

# L'OEUVRE

**Elena, condottiere des temps modernes**

Eric Costa

Jean Deruelle

\*\*\*

Copyright © Eric Costa, août 2014.

Dessin de couverture © Eric Costa, août 2014.

\*\*\*

1ère édition numérique : à paraître.

\*\*\*

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

\*\*\*

Les mentions relatives aux **droits d'auteur**, ainsi que des informations sur le texte et l'auteur, figurent en fin d'ouvrage.

## **LIVRE n**

« La société comme l'individu doivent mettre de côté leur désir de vengeance et arrêter de prendre les prisons pour des lieux de sanctions et de douleur. [...] Le fait de priver une personne de sa liberté pendant un moment est un châtiment suffisant en lui-même, nul besoin d'avoir en plus des conditions sévères dans les prisons. »

D'après un porte parole de prison norvégienne.

\*\*\*

« Sans contester l'effet potentiellement dissuasif de la peine d'une manière générale, il faut se demander quelles sanctions sont susceptibles de dissuader un individu coupable d'un délit ou d'un crime d'en commettre à nouveau ?

Les analyses statistiques sont formelles : l'emprisonnement ferme produit des taux de récidive plus élevés que les peines sans prison ; il en est de même des incarcérations longues comparées à de plus courtes. »

D'après Annual Review of Law and Social Science.

# I

## J-7

La colonne de mercenaires s'avancait en silence dans la nuit.

Leurs silhouettes se détachaient devant le firmament, dont les étoiles se détachaient entre des écharpes nuageuses. Leurs casques, surmontés de monoculaires, oscillaient au rythme de leurs pas. Par endroits, les fusils, dotés de caméras de visée, laissaient dépasser un câble électrique enroulé les reliant aux treillis hautement équipés.

La silhouette d'Elena Grindberg, fine et épurée, contrastait au milieu de la file d'hommes massifs qui l'encadraient. Devant elle se trouvait Tyler Gordon, le mercenaire en tête de colonne imposant rythme et direction, ainsi que Jefferson Bridges. Derrière elle, sept autres hommes suivaient, se relayant pour transporter un lourd coffre en kevlar.

La bruyante respiration des porteurs se mêlaient aux stridulations d'insectes nocturnes, parfois troublée par des cris de coyotes s'élevant au loin.

Le groupe gravit une crête de sable ocre. Leurs pieds s'enfonçaient sous le poids de leur équipement. Quelques cactus solitaires prenaient pied au sein de rochers bruns, telles des sentinelles immobiles, en faction. La Lune projetait leur ombre fantomatique de part et d'autres de la colonne.

Une fois parvenu au sommet, le groupe s'immobilisa, saisi par le panorama.

Plusieurs centaines de mètres en contrebas s'étalaient des installations ceintes de barbelés. Une dizaine de bâtiments camouflés, de forme rectangulaire, s'étalaient selon un schéma ordonné de lignes et d'angles droits autour d'une place de terre jaunâtre. Au milieu de la place s'élevait le mat métallique d'un drapeau. Aucun mouvement n'animait la plateforme, à l'exception d'une lumière provenant d'une fenêtre située dans l'un des bâtiments les plus éloignés. Sur la droite de la clôture, isolé des autres bâtiments, s'élevait un poste de garde non éclairé. Au delà de ce bâtiment apparaissait la vaste étendue blanche de Papoose Lake, le lac asséché. Un sillon rectiligne, tel une cicatrice géante, le traversait de part en part. Son extrémité la plus éloignée disparaissait sous un avion de transport militaire C130 Hercules gris-noir.

Les installations camouflées formaient une vaste cuvette ceintes de collines présentant

des bandes d'argiles rouges et jaunes sombres alternées, telles les parois d'un cratère géant, surmonté d'étoiles. Au loin se profilait la crête haute et sombre de Bald Mountain, dominant majestueusement l'horizon.

Face à eux, une partie circulaire du ciel demeurait entièrement sombre. Elena activa sa caméra de casque et grossit l'image.

- L'Oeuvre !!! Résonna sa voix dans les oreillettes des autres mercenaires.

À bonne distance derrière les bâtiments centraux s'élevait un dôme sombre dont les dimensions étaient sans commune mesure avec le reste des installations.

- C'est beaucoup plus grand que ce que je pensais ! Remarqua Tyler.

Les mercenaires demeurèrent un long moment immobiles, absorbés par la taille de l'édifice. La surface du dôme semblait composée d'une multitudes de plaques d'acier présentant des reflets moirés, alternant des nuances de brun et de noir. Sa partie supérieure ressortait, superbe et orgueilleuse, entre deux collines découpées.

- 2h13, Dit Tyler. Ne traînons pas.

Les mercenaires descendirent rapidement la pente de la dune derrière lui. Le sable fit place à une dalle de roche brune incurvée en son milieu. Ils traversèrent la bande plane et poussiéreuse meublée de roches et d'arbustes chétifs en direction de la clôture barbelée.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, le dôme sombre paraissait grandir face à eux.

Parvenus à la clôture, ils la longèrent jusqu'à ce que Tyler fasse un signe de main. La voix grave du chef résonna dans tous les casques :

- Point Bravo. Découpage.

Les deux hommes qui portaient le coffre le déposèrent à terre et l'ouvrirent. L'imposante silhouette de Boris Tcherkov sortit du rang, se pencha sur la caisse compartimentée et en sortit deux sécateurs. Il en tendit un à un autre homme, Diego Desperdo, puis tous deux s'approchèrent de la clôture et commencèrent à sectionner les fils métalliques.

Une fois le passage découpé, Tyler s'engouffra sur le site. Jefferson le rejoignit, suivi d'Elena. Les autres mercenaires les suivirent les uns après les autres.

Dès que tout le groupe fut de l'autre côté, Diego et Boris échangèrent leurs sécateurs contre des pinces contenues dans le coffre, replacèrent la partie découpée de la clôture sur son emplacement d'origine, et la réajustèrent de manière à rendre l'ouverture indétectable.

Lorsque le grillage fut à nouveau en place, Tyler fit signe de reprendre la progression. Les mercenaires récupérèrent le coffre et le suivirent au travers d'une étendue sableuse en direction du dôme. Hormis quelques jappements de chacals, aucun bruit ne s'échappait de la base. Les bâtiments paraissaient endormis. Les mercenaires s'engouffrèrent dans les ruelles goudronnées et se faufilèrent entre les édifices camouflés en longeant les murs. Tyler progressait de manière parfaitement silencieuse, s'arrêtant avant chaque croisement pour vérifier que personne ne se trouvait sur leur route.

Ils parcoururent ainsi plusieurs centaines de mètres. À mesure qu'ils approchaient de l'Oeuvre, un disque croissant du ciel leur était caché, et les interrogations se multipliaient.

Parvenu au dernier bâtiment, le groupe s'immobilisa et observa les alentours.

Devant eux s'étalait une surface arénacée de plusieurs centaines de mètres de long, au bout de laquelle s'élevait le mur sombre de la superstructure, à une hauteur vertigineuse. Au loin sur la gauche apparaissait une porte blindée, entourée de barbelés. À une cinquantaine de mètres de la paroi s'élevaient des poteaux métalliques numérotés, disposés à intervalles réguliers le long de la courbe du dôme, surmontés de caméras pointées vers l'édifice.

- C'est ici, chuchota Tyler en désignant du doigt le poteau numéro 35.

Un peu plus loin sur leur gauche se trouvait le bâtiment avec la fenêtre éclairée à l'étage, et une jeep garée en contrebas, surmontée d'un projecteur.

Tyler bascula sa caméra de casque en mode thermique et regarda à travers l'écran : le paysage prit des nuances allant du blanc au noir. La fenêtre éclairée devint un carré blanc marquant la présence d'une source de chaleur. Le capot de la jeep fit apparaître une tache grise en son centre.

Aucune tache blanche ne marquait la présence d'être vivant à l'horizon.

Tyler fit signe au groupe de le suivre. Les mercenaires traversèrent la place semi-circulaire en trottinant sans bruit, jusqu'à parvenir au pied du poteau 35, et piquèrent droit vers le dôme.

Une fois parvenu au pied du mur d'acier, Tyler leva la main droite en l'air.

- Point Charlie, déploiement.

Chaque mercenaire prit la place qui lui avait été assignée. Elena, Jefferson et Diego se postèrent en vigie à l'arrière et sur les côtés du groupe. Deux membres déposèrent le coffre

sur le sol et l'ouvrirent. Les autres s'immobilisèrent à genou, dos au mur, l'arme pointée devant eux.

Kurt Vogel ouvrit le coffre et sortit le chalumeau. Pendant qu'il s'affairait, tous fixaient la balafre qui déchirait sa joue en deux. Il brancha le chalumeau à la pile à combustible située dans l'un des compartiment du coffre, et le tendit à Boris qui avait déjà repéré l'endroit où il percerait. Le mur était composé de plaques de tailles et de formes disparates, emboitées les unes dans les autres à la manière d'un puzzle. Boris choisit une plaque suffisamment proche du sol et s'agenouilla à terre.

Kurt enclencha le premier réservoir à hydrogène pur, qui commença à se vider en silence. Boris alluma le laser et perfora le métal en suivant les contours de la plaque. L'outil libéra une chaleur considérable et s'enfonça dans le mur comme dans du beurre, malgré son épaisseur. Des étincelles baignèrent l'endroit d'une lumière rougeoyante que les mercenaires dissimulèrent en entourant Boris. Le chalumeau commença à brûler les mains du russe au travers des gants. À mi-course, Kurt disposa un système d'aimant reliant la partie découpée, à la paroi la surplombant. Soudain, la plaque tomba en arrière et tendit lourdement le système aimanté. Elle faisait plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur.

- Pizdec ! Lança Boris en jetant le chalumeau à terre.

Il enleva ses gants et se frotta vigoureusement les mains. Kurt s'approcha, et manipula le système aimanté en faisant descendre par à-coups la plaque sous l'ouverture. Une fois le trou suffisamment dégagé, il se tourna vers Tyler en lui adressant un hochement de tête, et se décalca sur le côté pour lui permettre de passer.

Aucun bruit ne parvenait de l'intérieur.

Tyler passa la tête dans l'ouverture et regarda à travers sa caméra thermique. D'abord il ne crut rien voir. Il réajusta les réglages de sa lunette, et eut l'impression de distinguer une surface irrégulière à quelques centimètres de lui. Il avança la main, arme en avant, et heurta quelque chose de dur du bout de son canon :

- Un mur!! S'exclama-t-il.

Chaque membre sentit son cœur bondir dans sa poitrine.

- Mais c'était prévu, ça?! Demanda Kurt.

- Non!

L'homme à la balafre s'approcha de l'ouverture pour l'examiner :

- On dirait des briques! Fit-il. Pourvu que ce soit pas trop épais!

Elena sentit son cœur s'accélérer. Elle jeta rapidement un regard circulaire aux

alentours mais ne détecta aucun mouvement. Certains mercenaires s'étaient déjà relevés. Tyler en saisit un par le col et le força à se remettre à genoux :

- Maintenez la position sur Charlie! Ordonna-t-il. Dites-vous qu'ils ne peuvent pas nous repérer!!

Tyler bascula sa lunette de vision nocturne en arrière, essuya son front perlant de sueur, et son regard tomba sur Boris. Le colosse le fixait, immobile.

- On va se faire prendre!! S'exclama Kurt. Faut se tailler d'ici au plus vite!!

Certains membres acquiescèrent.

- Attendez, ne bougez-pas!! Fit Tyler. Boris, essaye de casser ce mur de brique. Il a dû être fragilisé par le laser!

Boris opina du chef, fit glisser son AK 47 en arrière en tirant sur la bandoulière, et s'approcha de l'ouverture. Il donna un violent coup de pied sur le mur de briques. Rien ne se passa. Tous les membres le regardaient le front plissé. Il envoya de nouveau sa ranger de toutes ses forces en poussant un gémissement.

Elena cessa de respirer.

Une étroite fissure apparut.

Au troisième coup, le pied de Boris passa de l'autre côté du mur. Emporté dans son élan, il bascula en avant et heurta le mur métallique dans un bruit sourd. Elena émit un profond soupir de soulagement et s'approcha pour l'aider à se relever. Elle vérifia les alentours mais ne détecta, encore une fois, aucun mouvement. Kurt s'approcha de l'ouverture et constata que trois briques avaient cédé. Il saisit un pied de biche dans le coffre, déchaussa les autres briques le plus rapidement possible jusqu'à obtenir une ouverture suffisamment grande, et adressa un signe de tête à Tyler.

Tyler réajusta sa LVN devant son oeil droit, s'approcha et passa la tête dans l'ouverture. L'obscurité était totale, sans aucune tache blanche nulle part.

L'air âcre vint piquer ses narines et il porta ses mains à son nez pour contenir un éternuement. Il éteignit sa caméra et enclencha la lampe de son fusil, qui dessina un faisceau poussiéreux derrière le trou. Il balaya ce qui semblait être une vaste salle dont les contours se perdaient dans l'obscurité. Le plafond, composé de roche irrégulière, se trouvait à environ cinq mètres de hauteur. Une grande partie était dissimulée dans la pénombre. Aucune issue n'était visible avec l'angle de vue dont il disposait. Gauche, droite, rien à signaler. Il sortit son arme et se tourna vers sa section :

- On ne perd pas plus de temps! Suivez-moi! Lança-t-il en pénétrant dans l'édifice.

Jefferson et Elena furent les premiers à entrer après lui. Les autres hommes suivirent et passèrent un à un de l'autre côté du mur d'acier en prenant le coffre avec eux.

Une fois à l'intérieur, chacun posa un genou à terre, arme en avant, en s'éloignant suffisamment de l'ouverture pour laisser assez de place au suivant. Ils déposèrent le coffre à quelques mètres. Chacun s'immobilisa; le silence était total. Tout autour d'eux, un dégradé de gris. La poussière retombait lentement, comme s'ils étaient sur la Lune. De nombreux murets s'élevaient par endroits, entre un et deux mètres de hauteur, masquant certaines parties du sol.

Elena se retourna vers l'ouverture. Le mur de brique par lequel ils étaient rentrés était enduit d'une épaisse couche de peinture brune nuancée. En lieu et place d'un mur, on aurait dit une paroi de roche naturelle.

- Boris, Kurt, replacez immédiatement la plaque, chuchota Tyler dans son casque. Les autres, avec moi ; il faut sécuriser la pièce !

Tandis que Boris et Kurt déposaient leurs fusils à terre, Jefferson, Elena et les autres mercenaires s'avancèrent vers l'intérieur de la salle, en arc de cercle autour de Tyler, armes en avant.

Kurt disposa un autre système aimanté du côté intérieur du mur d'acier et l'accrocha à la plaque. Puis il retira le système fixé côté extérieur. Boris et lui commencèrent à soulever la plaque d'acier pour la repositionner dans sa position initiale. Vu le poids de l'alliage, les deux mercenaires ne parvenaient à la remonter que de quelques centimètres à la fois. Ils ne tardèrent pas à transpirer à grosses gouttes.

Tyler et ses hommes étaient déjà au centre de la salle. Ils tournaient et retournaient entre les murs en inspectant chaque recoin. Les faisceaux lumineux des fusils balayaient l'air poussiéreux en tout sens. Les deux seuls composants de la salle semblaient être la pierre et une poussière cendreuse. Les enclos délimitait des surfaces rectangulaires de différentes tailles. Jefferson fit signe à Elena. Celle-ci s'approcha, et il lui montra un petit écriteau incrusté dans une paroi. Elena balaya la poussière des mains, qui retomba en pluie fine sur le sol.

*Légumes verts.*

Elena écarquilla les yeux.

Elle alla inspecter un autre muret, situé à quelques mètres. Quelque chose dépassait de la pierre, perpendiculairement au mur. Elena se rapprocha, et constata qu'il s'agissait d'un robinet rouillé. Elle parvint à le tourner avec difficulté, mais rien ne sortit. Une inscription

figurait juste au dessus. Elle la nettoya de la main et lut : *Prière de bien refermer après arrosage.*

Soudain, le faisceau de Jefferson illumina une porte blindée dans le mur face à l'ouverture. Elena s'approcha et aperçut un petit écriteau surmontant la porte, portant l'inscription : « Khortos ».

Elle tenta d'ouvrir la porte, mais il n'y avait aucune poignée.

La mercenaire se retourna et balaya la salle des yeux. Derrière le voile gris des particules en suspension dans l'air, les hommes, réunis autour de Tyler, avaient baissé la garde. En dehors de quelques conversations chuchotantes, seuls se faisaient entendre des bruits métalliques assourdis, provenant de l'ouverture.

- On dirait que tout a brûlé, ici ! Disait Tyler.

- Ça va être encore plus facile que prévu ! S'exclama Jefferson.

- Faut dire qu'on risquait déjà pas grand-chose, vu l'équipement qu'on a !!

Les soldats s'esclaffèrent.

La plaque était pratiquement revenue en position initiale. Kurt et Boris terminaient de la positionner en gémissant.

Elena retournait vers l'ouverture lorsqu'un détail attira son attention. Une caméra, fixée au plafond, était pointée vers le centre de la salle. Machinalement, Elena bascula sa caméra en mode thermique. Elle ouvrit tout grands les yeux lorsqu'elle s'aperçut que la caméra émettait de la chaleur.

Elle fit demi tour en direction de Tyler. C'est alors qu'elle aperçut une autre source de chaleur du coin de l'œil. Dans une anfractuosité du plafond, à la verticale du groupe de mercenaires, plusieurs masses blanches ressortaient, parfaitement immobiles.

Au même instant, une pierre se détacha du plafond et tomba aux pieds du chef de section. Les hommes regardèrent la pierre avec étonnement, puis levèrent le visage en l'air.

Le cri d'Elena déchira le silence à la seconde même où les masses sombres s'abattaient sur le groupe. Plusieurs mercenaires se retrouvèrent projetés à terre avant même de réaliser ce qui leur arrivait. Jefferson se mit à hurler. De nombreuses caméras de casque et plusieurs fusils tombèrent dans la poussière, arrachées lors de la chute.

Elena tira Diego en arrière au moment où une forme s'abattait sur lui, le sauvant de justesse d'une lame frôlant son abdomen. Elle s'éloigna en l'entraînant avec elle et sauta derrière un amas de pierres situé devant la paroi de l'ouverture. Tous deux se dissimulèrent

en ne faisant dépasser que leurs fusils d'assaut. Les deux HK 416, posés sur les rochers, renvoiaient la vidéo thermique de leur viseur dans l'écran placé devant les yeux des deux mercenaires. Gros amas blanc au centre de la salle, composé des créatures aux prises avec les mercenaires, pris dans des mouvements brusques et ininterrompus. Impossible de tirer sans prendre le risque de toucher un membre de la section !

- Ils ont eu Jefferson !!! Hurla une voix désespérée.

- AAAH !!! Ils m'arrachent le visage !!!

Dans le nuage gris soulevé par l'agitation, les créatures sautaient d'un mercenaire à l'autre en poussant des cris aigus, arrachant casques et caméras, assenant des coups de couteaux rapides, faisant apparaître des éclairs dans les faisceaux des armes à feu.

- J'ai un zombie sur le dos !!! hurla une voix éperdue. Faites le dégager...!!!

La cacophonie de hurlements fut bientôt recouverte par les crépitements d'armes automatiques, qui rythmèrent le ballet endiablé des formes virevoltantes. Les mercenaires, désorientés et pris au dépourvu, hurlaient d'effroi, de douleur, tirant en direction des bruits et des mouvements qu'ils percevaient. Une odeur de poudre se mêla à la poussière soulevée par le combat. Les rafales de balles qu'ils pensaient décharger sur les créatures terminaient bien souvent leur course dans les parois rocheuses de la salle.

Deux mercenaires privés de leurs lunettes de vision nocturne commencèrent à mitrailler à l'aveugle dans le noir. En reculant, l'un d'eux trébucha sur un rocher saillant et perdit l'équilibre. Son doigt resta coincé sur la gâchette et la trajectoire des balles décrivit un arc de cercle devant lui. Le mercenaire placé dans sa ligne de mire porta une main à son dos et s'effondra en hurlant.

Dans la panique générale, le fratricide l'entendit à peine, et ne le vit même pas.

Alphonso reculait en hurlant, ouvrant le feu dans une sorte de catharsis sur tout ce qui s'approchait de lui.

À l'autre bout de la salle, Kurt et Boris avaient sauté sur leurs armes à terre. Ils s'étaient avancés jusqu'à un muret, dos à l'ouverture, épaulant et visant. Mais les masses sombres se déplaçaient trop rapidement pour qu'ils puissent espérer les atteindre.

Un homme s'effondra et de nouveaux cris stridents retentirent au milieu de la panique générale et des coups de feu.

Un mercenaire surmonté d'une créature courut soudain vers la sortie en hurlant à la mort. Il s'effondra sur le sol, quelques mètres plus loin, dans une gerbe de poussière. La

créature lui assena encore plusieurs coups de couteau, et releva les yeux vers les deux HK 416 situées face à lui.

Ses orbites sombres creusaient un visage maculé de terre. La créature grimaça et des dents pointues apparurent; Elena sursauta en apercevant ce masque de mort à quelques mètres d'elle.

La créature bondit vers elle. Elena allait presser la détente lorsque l'être disparut du champ de sa caméra.

## II

Cela faisait plusieurs heures qu'Asturius Comes, debout dans la pénombre, progressait en silence le long d'une paroi rocheuse verticale. Il se déplaçait lentement le long de la surface, collé au mur, l'oreille aux aguets. Sa barbe rousse frottait contre la paroi, arrachant des matières fines à la pierre froide et rugueuse. De la poussière s'élevait en l'air à chacun de ses pas.

- *La coque extérieure doit être juste derrière cette paroi !* Se dit-il.

La poussière piquante remonta jusqu'à ses narines. Il éternua, réajusta ses lunettes cassées et recommença à ausculter la paroi en donnant de petits coups de doigts dessus.

Tapotement, écoute.

Tapotement, écoute.

Depuis le début, le bruit qui lui revenait aux oreilles n'était pas celui d'une roche pleine, mais plutôt celui d'une paroi fine, comme le bruit qu'aurait renvoyé un mur de brique.

Un tintement métallique retentit soudain derrière la paroi. Asturius s'immobilisa. Un second bruit suivit et il bondit immédiatement derrière un muret situé à quelques mètres de là, et s'y dissimula.

Les yeux écarquillés, il releva le visage vers la paroi et attendit.

Il patienta dans le silence, à l'affût du moindre bruit, du moindre mouvement, son regard oscillant entre la paroi et le centre de la salle derrière lui. Un nouveau choc sourd retentit alors, lui confirmant l'existence du son. Son cœur battit dans sa poitrine. Il perçut un frémissement, puis plus rien. Puis un frottement, suivi d'un gémissement étouffé et d'un choc sourd, qui résonna le long de la paroi.

- *Beaucoup de bruit!*

Il jeta un regard en arrière, vers le centre de la pièce.

- *Beaucoup trop de bruit!*

Trois briques volèrent alors en éclat, et atterrissent mollement sur le sol poudreux, faisant sursauter Asturius. Deux pétales de poussière se dessinèrent dans l'atmosphère.

Asturius repéra alors une anfractuosité horizontale s'ouvrant devant lui, à la base de mur, légèrement décalée par rapport aux briques déchaussées. Il plongea aussitôt dans la faille et s'immobilisa.

Il se trouvait allongé au niveau du sol, la salle en face de lui, les briques sur sa gauche. Un filet d'air frais s'engouffra lentement dans l'air poussiéreux, et vint chatouiller ses narines, comme une main délicate. Il prit une profonde et silencieuse inspiration, ouvrant de grands yeux ronds dans la pénombre. Il ne souvenait plus depuis combien de temps il n'avait pas respiré un air pur comme celui-ci !

C'est alors qu'une autre brique tomba par terre, *PLOM*. Puis encore une autre.

Plusieurs briques chutèrent alors de concert, mollement amorties par le sol poussiéreux.

*PLOM.*

La poussière lui piqua les narines et il faillit éternuer. Mais un mouvement au centre de la pièce capture son attention. Une forme sombre et mouvante, puis une seconde, suivie de plusieurs autres encore s'approchaient du centre de la salle. Asturius sentit la chair de poule envahir son corps. Il lutta pour réprimer son envie d'éternuer, se recroquevilla plus encore dans la cavité qu'il occupait, épousant parfaitement la forme de la pierre, et demeura entièrement immobile et silencieux.

À son grand soulagement, Asturius parvint à contenir son éternuement. Plusieurs formes occupaient maintenant le centre de la salle. Il les regarda se hisser en silence dans une dépression de la voûte rocheuse du plafond. Les formes s'y dissimulèrent, et demeurèrent immobiles, perchées la tête en bas, telles des chauves souris géantes.

Des gouttes de sueur coulèrent sur le front plissé d'Asturius. Il ne respirait plus que très lentement, marquant de longues pauses entre chaque inspiration.

Il ne bougea plus d'un millimètre.

Un pan entier du mur de briques bascula en avant, retombant dans une gerbe de poussière avec un bruit sourd. Asturius cessa de respirer le temps que la poussière retombe, et observa la lueur qui venait d'apparaître dans la poussière.

Un carré de lumière bleutée, une lueur de lune et d'étoiles, amenée par l'air pur extérieur...

Les yeux d'Asturius s'illuminèrent :

- *L'EXTERIEUR !!!*

Soudain, dans le carré d'étoiles se découpa une forme de visage, surmonté d'un appareil. L'attirail pénétra légèrement dans l'ouverture, et Asturius put le voir basculer

lentement de gauche à droite.

Asturius retenait toujours sa respiration. De l'endroit où il se trouvait, il était invisible pour la caméra. Au centre de la salle, les formes n'avaient pas bougé.

Un soldat armé pénétra par l'ouverture, revêtu d'un treillis gris et d'un équipement inconnu. Asturius fronça les sourcils en l'observant. Il portait un casque surmonté d'une caméra ainsi qu'un fusil moderne de grande dimension. Des fils électriques dépassaient de sa veste de treillis. Le militaire enjamba le tas de briques épars et observa tout autour de lui, fusil pointé en avant. Il était grand et athlétique.

Il fut bientôt suivi de tout un groupe de soldats affublés des mêmes casques surmontés de caméras et de divers matériels. Deux hommes portaient un grand coffre, qu'ils eurent des difficultés à faire rentrer dans la salle, malgré la constitution remarquable de l'un d'eux.

Le groupe s'immobilisa un instant devant l'ouverture, puis plusieurs soldats s'avancèrent en arc de cercle, en inspectant le sol de la salle. Des faisceaux d'armes apparurent dans l'air poussiéreux.

Dans la lueur extérieure dansaient une multitude de particules fines, comme des étoiles.

Deux individus étaient restés sous l'ouverture, parmi lesquels celui à la forte constitution. Ils manipulaient un système métallique complexe, rattaché à un câble qu'ils fixèrent à la paroi. Une plaque d'acier remontait lentement vers l'orifice, masquant peu à peu les étoiles. Asturius sortit légèrement le visage de la faille et les regarda faire. L'un des deux hommes soulevait une plaque par le dessous, l'autre tirait de toutes ses forces sur le câble du dispositif pour la faire remonter.

La plaque remontait par à-coups, masquant peu à peu l'ouverture extérieure. Asturius ouvrit tout grand ses yeux. Une grimace déforma son visage.

- *NON !!!* Hurla-t-il intérieurement.

Et le silence de son cri le ramena à son impuissance. Il grimaça de rage, à s'en faire exploser les dents.

Il enrageait à mesure que l'ouverture se refermait, mais ne bougeait pas d'un millimètre. Son regard oscillait entre des deux soldats qui remontaient la plaque, le groupe de militaires qui atteignait à présent le centre de la salle... et les masses sombres le

surplombant.

Le groupe de soldat s'immobilisa alors au centre de la salle, et quelques éclats de voix retentirent. Les hommes baissèrent les armes et l'un d'eux fit une plaisanterie. Juste au dessus d'eux, Asturius put détecter un mouvement parmi les masses sombres.

C'est alors que les créatures, situées à la verticale du groupe, s'abattirent sur le groupe en arrachant la plupart des caméras au passage, accompagné d'un cri de femme. Des coups de feu retentirent, des coups de poignards se mirent à pleuvoir, projetant des éclairs de lumière sur les corps toujours debout ou déjà à terre. Des hurlements de surprise, d'horreur et de douleur s'élèverent au dessus de la poussière et se mêlèrent aux sons perçants des formes sombres virevoltantes.

Une odeur de poudre se répandit peu à peu dans l'atmosphère piquante de poussière.

Asturius fixa l'ouverture, à quelques pas de lui. Les deux soldats avaient abandonné leur travail, et se tenaient agenouillées derrière un parapet, fusils pointés en direction du combat, dos à Asturius.

Un hurlement retentit au milieu de la salle.

Asturius quitta sa cachette et s'approcha le plus silencieusement possible de la plaque, tout en observant l'affrontement.

Personne ne semblait faire attention à lui. Il parvint à la plaque, et constata qu'elle occupait les trois quarts de l'ouverture. Il força dessus pour la faire redescendre, mais elle ne bougea pas d'un millimètre. Il tenta de manipuler le câble du dispositif métallique, mais ses mains tremblantes ne purent faire retomber le panneau que de quelques centimètres.

Il jeta un rapide regard en arrière; le combat faisait rage. L'une des créatures était en train de poignarder un homme à terre à une dizaine de mètres de lui.

Soudain, la créature tourna la tête en arrière et l'aperçut.

Asturius sentit une vague de froid l'inonder. Dans un geste désespéré, il força de nouveau sur le dispositif. Comme si la peur décuplait ses forces, il parvint à déplacer légèrement la plaque, puis à la descendre suffisamment pour pouvoir passer.

Alors qu'il se faufilait dans l'ouverture, la plaque tomba sur le sol et il perçut un coup de feu tiré non loin de lui.

D'autres rafales de mitrailleuses crépitèrent, mêlées à des cris aigus.

Sans un regard en arrière, Asturius tira et poussa de toutes ses forces pour s'extraire,

voyant déjà une serre monstrueuse sortir de l’Oeuvre, l’empoigner et le ramener à l’intérieur.

Mais il retomba de l’autre côté du mur d’acier, dans le sable encore tiède. Ouvrant les yeux, il aperçut la voûte d’étoiles au dessus de sa tête. Les bruits de la fusillade lui parvenaient atténués. L’air pur emplit ses poumons et des larmes dévalèrent ses joues.

Il fit quelques mètres et retomba dans le sable qui se colla à ses paupières.

Il serrait un petit objet rectangulaire très fort contre lui.

### III

Jackson Redback se voyait courir sur une colline verdoyante inondée de soleil. Le sol herbeux, émaillé de rochers ronds et blanc, recouvrait les courbes arrondies du sol. Il levait les bras et souriait en sentant le soleil réchauffer sa peau et le vent frais caresser ses cheveux. Les herbes autour de lui ondulaient par vagues sous l'effet d'une douce brise.

Il prit une grande bouffée d'air pur, et des embruns iodés pénétrèrent ses poumons.

Un sourire radieux illumina son visage.

Aux pieds de la colline s'étendait un océan d'un bleu profond, sur laquelle se promenaient des voiles blanches de bateaux.

Puis des images de soldats apparurent tout autour de lui, derrière les rochers, comme des visages familiers qu'il n'avait pas vus depuis des siècles.

« La carte! » Résonna une voix qui emplit tout le ciel. À ces mots, les visages des soldats se murent en expressions de surprise, puis de terreur. Leurs armes crépitèrent dans toutes les directions, accompagnées de hurlements déments. La colline se replia comme une feuille de journal sur Jackson. L'herbe fut aspirée par le sol, qui devint comme parcheminé. Les éléments du décor fondirent et se transformèrent en mots tracés sur le sol jaune comme du vieux papier.

« Colline », « rochers », « soldats »...

Le papier se froissa tout autour de lui avec bruit, et il se sentit tomber dans un puits sans fond. Tandis que le noir le submergeait, les cris familiers s'atténuaient.

\*\*\*

Jackson Redback s'éveilla en sursaut.

Point de ciel bleu, point d'océan aux voiles blanches. Tandis que les derniers lambeaux de rêves se dissipaien, il reprit conscience de l'environnement dans lequel il se trouvait réellement.

Il se trouvait allongé sur le flanc, revêtu d'un treillis déchiré par endroits. Un insigne d'épaule circulaire, bleu dépoli, portait la mention CENTRAL INTELLIG.... AGENCY, sous laquelle se trouvait un aigle impérial de profil, le corps protégé par un bouclier blanc arborant une rose des vents d'un rouge terne. Juste en dessous du dessin figurait un

bandeau jaune portant la mention UNIT... STATES ...F AMERICA.

Derrière lui se trouvait une paroi rocheuse, encadrée par un cercle de hautes herbes jaunes, frémissantes au vent. Par endroits, un tronc maigre et tortueux dépassait de la végétation. L'air était tiède et sec, et derrière la rumeur des herbes remuées par un faible courant d'air s'élevaient des chants de cigales et des stridulations de criquets.

Dans un trou pratiqué dans le sol non loin de lui se trouvaient quelques restes de buches noircies, encore fumantes.

Une ombre se découpait sur le sol.

- La carte !!! Donne-moi ta carte ou tu es un homme mort ! ordonna une voix rauque.

L'inconnu de la veille se trouvait devant lui, grimaçant, tenant un couteau à quelques mètres de la pomme d'Adam de Jackson.

Il approcha son visage maigre, anguleux, recouvert d'un début de barbe, et Jackson reconnut son nez cassé, légèrement tordu sur le côté. Ses cheveux gras étaient attachés en arrière par un ruban rouge, et ses habits déchirés étaient maculés de terre.

- Bouge-toi ! Hurla l'inconnu. Donne les plans à Cyrus, j'te dis !!!

- *Ne jamais faire confiance à personne*, se dit Jackson en posant le regard sur les pierres où il s'était assis la veille avec l'inconnu, afin de partager quelques racines et quelques informations.

Puis il s'était assoupi aux côtés de l'inconnu...

Jackson remua la main droite, et tira sur la cordelette effilochée attachée à son poignet. Mais il s'aperçut que le cordon avait été sectionné.

- C'est ça que tu cherches ?! Demanda l'inconnu en faisant pendre devant lui un couteau de fortune attaché à une ficelle.

L'homme fit tourner le couteau au bout de la ficelle et le lança dans un fourré éloigné.

- Non !! Hurla Jackson.

- Mains en l'air ! Ordonna l'inconnu en avançant la lame contre sa gorge. On m'a fait pas, à moi!!

Jackson leva lentement les mains en l'air.

L'homme recula légèrement, et fit un aller-retour rapide avec son couteau devant le

visage de Jackson :

- T'avises pas de tenter quelque chose, l'explorateur !!... Allez, donne -moi la carte !!!

Jackson opina de la tête. Il se releva, s'assit et ouvrit son sac à dos. Il fouilla à l'intérieur et en ressortit un morceau de papier jauni, plié en quatre.

- Ouvre-la ! Lui ordonna l'inconnu, un sourire s'étalant d'une oreille à l'autre, la voix pétillante d'excitation.

Jackson déplia le papier et l'étala sur ses genoux. De nombreuses inscriptions y figuraient, ainsi que des croquis.

« Colline », « forêt », « rivière », « abris n°3 »...

Il releva les yeux vers l'inconnu. L'homme observait la carte, les yeux et la bouche grands ouverts, la respiration rapide. Un sourire fébrile déformait son visage taillé à la serpe. Il n'avait presque plus de dents, les seules qui restaient étant jaunes ou noires. Une de ses narines était à moitié découpée.

- Ecoute, ça fait longtemps que je travaille sur cette carte, dit Jackson. J'ai une idée approximative de l'endroit où peut se trouver la coque extérieure. On pourrait peut-être mettre nos cartes en commun, et tenter de s'évader d'ici !?...

- Pour que tu te débarrasses de moi dès que tu en auras l'occasion ?!! Hurla l'inconnu en réavançant la lame vers la gorge de Jackson. Pas question !! *Ne jamais faire confiance à personne*; tu devrais connaître la devise des explorateurs, non ?!

Jackson fit un mouvement en arrière. Puis il baissa les yeux et regarda la carte. L'inconnu la lui arracha soudain, la plia d'une main et l'enfourna dans une poche.

- Les racines! Intima-t-il en brandissant son arme.

Jackson soupira en secouant la tête. Il plongea la main dans son sac, et en retira un petit paquet de tissu plié qu'il tendit à son agresseur. Celui-ci le saisit et le plongea dans sa poche.

- Et ceci!! Dit l'homme, en pointant son couteau vers le haut du visage de Jackson.

Jackson porta la main à sa tête, saisit son chapeau et le contempla en silence. Un chapeau militaire de brousse camouflé, aux différentes nuances de vert élimé.

L'homme l'arracha brusquement de ses mains et la mit sur sa tête. Jackson leva les yeux vers lui; le ruban rouge taché enserrant les cheveux de l'homme dépassait du « Bonnie Hat ».

Avant même que Jackson ne puisse réagir, l'homme retourna son couteau et le frappa à la tête de toutes ses forces, dans un mouvement de haut en bas.

Jackson Redback tomba sur le côté, inconscient.

L'inconnu sourit, et cassa deux branches d'un tronc sec s'élevant non loin de là. Puis il s'approcha des restes du feu, et saisit une buche encore fumante entre deux branches. Il déposa la buche dans les hautes herbes sèches, à proximité de Jackson. Puis il s'agenouilla et souffla dessus.

Le bois rougit, et bientôt quelques étincelles se détachèrent et s'envolèrent au dessus des herbes. L'une d'elle mit feu à une touffe d'herbes.

Le flammes se propagèrent lentement, au grès des mouvements d'air apparaissant parfois, tels des caprices d'un vent joueur.

L'inconnu était déjà loin.

\*\*\*

Tandis que le feu prenait doucement naissance autour de lui, et que la fumée déployait peu à peu ses volutes, Jackson se revoyait sur une colline verdoyante, au bas de laquelle s'étendait un océan d'un bleu profond, sous une chaleur torride...

## IV

Elena se releva brusquement pour faire face à la créature devant elle.

Le faisceau lumineux de son arme fit apparaître la chose élancée dans une course effrénée. Il n'était plus qu'à quelques mètres. Ses yeux semblaient engloutis dans deux trous sombres, et des lambeaux de tissus voletaient dans son sillage. La mercenaire eut un mouvement de recul et glissa, sa tête heurtant violemment la paroi de brique dans son dos. Un coup partit de son fusil au moment du choc et rata sa proie.

Diego se releva juste au moment où la créature allait les atteindre tous deux, un long couteau ondulé tendu en avant. Il leva le canon de son fusil et lâcha plusieurs rafales en décrivant un arc de cercle devant lui. Mais le temps qu'il presse la détente, la créature avait déjà envoyé sa lame à quelques centimètres du visage d'Elena et esquivé sur le côté. Il examina l'ombre, haletant, mais leur assaillant avait déjà disparu dans la pénombre.

- Elle est passée où ?!!!

Diego et Elena sondèrent l'obscurité sans parvenir à ne rien voir.

Au centre de la salle, auréolés d'un nuage de poussière dans lequel se dessinaient les mouvements chaotiques des armes, se trouvaient les mercenaires de Tyler Gordon, toujours en proie avec les créatures virevoltantes. Ils n'étaient plus que trois, et les êtres qui les avaient encerclés piquaient sur eux à la manière de matadors avant de disparaître dans l'obscurité. Inexorablement, un cercle de masques blêmes aux rictus machiavéliques se refermait sur eux. De loin, il était impossible de savoir qui était encore debout et qui était déjà tombé.

Elena appela les hommes à la rejoindre derrière l'amas de pierres pour se protéger. Un homme risqua un regard vers elle, mais une créature se jeta sur lui et lacéra son flanc droit dès qu'il fit un mouvement. Les créatures leurs barraient la route.

Alphonso, qui s'était dissocié du groupe de Tyler, entendit également l'appel, et recula vers Elena en lâchant des rafales d'Uzi pour dissuader les créatures de le suivre. Parvenu derrière le muret, il s'agenouilla et saisit un chargeur rempli de 22 long rifle qu'il laissa échapper des mains dans son empressement.

Diego déchargeait son HK 416 sur les créatures dès qu'il avait une fenêtre de tir, sans

parvenir à les toucher.

Il s'énervait et jurait.

Elena aperçut soudain une masse à quelques mètres, dos à elle, en train de poignarder sauvagement un membre à terre. Elle ajusta et fit feu. Un cri strident retentit alors et la masse jeta un coup d'œil en arrière. Elena eut l'impression d'apercevoir une tête de mort édentée. Alphonso venait de réenclencher son chargeur neuf, et tous deux tirèrent en direction de la créature qui sembla se volatiliser, ne laissant derrière elle qu'un nuage de poussière.

Non loin de là, Boris et Kurt trouvèrent une fenêtre de tir et firent feu, à l'unisson. Kurt manqua sa proie mais un son discordant sortit du visage déformé de la créature que visait Boris. Le russe voulut l'achever mais un hurlement lui fit tourner le visage vers le centre de la salle.

Le cri provenait de Tyler, le seul mercenaire encore debout. Trois créatures l'entouraient, et il tournait sur lui-même en visant chacune d'elle à tour de rôle. Son casque arraché laissait apparaître son front trempé de sueur. Du sang dégoulinait de son épaule droite. Il appuya sur la détente de son P90, mais rien ne se produisit.

- Par ici, Tyler !! Hurla Elena en faisant de grands signes.

La mercenaire tirait sur les créatures qui l'encerclaient, imitée par tous les hommes encore vaillants.

Mais les créatures évitaient les balles en effectuant des roulés-boulés, en disparaissant dans le noir pour réapparaître d'un autre côté. Un espace se dégagea néanmoins, offrant à Tyler une brèche où se précipiter pour rejoindre ses hommes. Le chef de section n'avait plus qu'une arme, ses cheveux semblaient collés à son crâne luisant et ses yeux étaient sortis de ses orbites. Les créatures s'étaient abritées derrière des obstacles, et de nouveaux cris retentirent. L'une d'elle porta soudain un objet à sa bouche, et Tyler laissa échapper un gémissement en portant une main à son cou. Ses jambes lâchèrent alors qu'il courait et il s'étala sur le sol à quelques mètres d'Elena, dans une gerbe de poussière.

- NON !!! Hurla Elena d'une voix désespérée.

Elle se leva et déchargea son HK 416 en continuant de crier, balayant rapidement de gauche à droite. Tous les mercenaires l'imitèrent. Le bruit massif de la fusillade remplit bientôt toute la salle, mêlé à une profusion de bruits métalliques d'impact de balles contre

les murs et les parois.

- Cessez-le-feu !!! Hurla Diego au bout de quelques instants. Économisez les munitions!

Tous cessèrent de tirer, les uns après les autres. Bientôt ne retentirent plus que les bruits de respirations rapides.

Les lampes des fusils balayèrent l'air poussiéreux en tous sens, mais les mercenaires se rendirent rapidement à l'évidence que les créatures s'étaient évanouies dans l'obscurité.

Elena manipula la caméra de son casque. Puis, constatant que la vidéo thermique ne montrait aucune source de chaleur hormis eux, elle se jeta sur Tyler, que Diego était déjà occupé à examiner.

Le soldat était secoué de spasmes. Elena s'agenouilla près de lui, tandis que l'italien l'immobilisait par les poignets. La mercenaire tenta de le calmer, pendant que les hommes l'entouraient, armes pointées vers l'extérieur du cercle. Des phrases incompréhensibles sortaient de la bouche du chef de section.

Tyler porta une main à ses lèvres et toussota. Une écume blanche sortit de sa bouche et coula sur son menton à la barbe naissante, puis sur son treillis.

- Ça va, Tyler ?! Demanda Diego. Réponds-moi !!!

Le soldat toussota une nouvelle fois, gémit, et son regard s'immobilisa. Un râle retentit, mêlé à un bruit de gargarisme.

La main de Tyler retomba contre un rocher dans un cliquetis métallique. Sur une gourmette en argent entourant son poignet, tous purent lire la mention : « Tyler G. ».

Elena aperçut alors un petit morceau de bois fiché dans le cou du soldat.

- Un dard ! S'exclama-t-elle en relevant la tête vers les autres mercenaires. C'était du poison!

Diego haussa les paupières, et tâta le pouls de Tyler :

- Il est mort !!... notre chef est mort !!!

Les faisceaux lumineux des armes se promenaient en tous sens dans les airs. Ils n'étaient plus que quatre autour d'Elena : Boris, Diego, Alphonso, et Kurt.

- Comment ça va, vous autres? Demanda l'italien. Des blessures?

- Négatif, répondirent les hommes à tour de rôle.
- Mais bon sang, pourquoi j'ai pas mieux vérifié le plafond !!! S'exclama Elena tapant sa main sur le sol.

Des particules grises s'élevèrent autour de son bras.

- Tu n'es pas la seule responsable de cette erreur ! Fit Diego. C'est Tyler le responsable numéro un. Où est Jefferson, d'ailleurs ?!!

Tous les regards se tournèrent vers les hommes à terre, à quelques mètres d'eux. Cinq corps gisaient dans la poussière, immobiles.

- Mais qu'est ce que c'était, lança Kurt, des zombies ??!!!
- Peut-être expérimentation CIA ! Suggéra Boris.
- Je sais pas ce que c'était! Fit Elena. J'ai cru apercevoir un visage, enfin je ne sais même pas si on peut appeler cela un visage. On aurait dit un crâne. Des orbites creuses et sombres...
- Mais caméra thermique déforme tout! Ça difficile savoir ! Gronda à nouveau la voix de Boris.

Elena passa la main sur son front pour ramasser la sueur qui coulait sur ses yeux.

- Je vais voir où est Jefferson et s'il y a des survivants, dit Diego. Couvrez-moi. Les autres, restez en mode thermique pour voir si quelqu'un s'approche.

Elena déglutit en regardant l'italien s'éloigner. Puis elle s'approcha prudemment du premier corps; un homme barbu, allongé sur le dos. Il lui tâta le pouls.

- Jefferson est mort ; chuchota-t-il dans le micro de son casque.
- Non...!!

La mercenaire se mordit les lèvres, suivant Diego du regard, le front plissé. L'italien poursuivit sa tâche.

Quelques instants plus tard, Diego rendait son diagnostic d'une voix faible :

- Ils sont tous mort, hormis Kyle; murmura-t-il. C'est toi la numéro un, maintenant, Elena !

La mercenaire ouvrit de grands yeux ronds. Kurt, qui la regardait, fit une grimace et cracha à terre. Elena porta une main à son visage.

- Dans quel état est Kyle ? Demanda-t-elle dans un souffle.
- Il s'est pris une rafale de balles dans l'abdomen à bout portant. Le biosteel a tout arrêté, mais il est seulement amoché. Il est inconscient.

Diego et Elena s'approchèrent du corps étendu de jeune homme tandis que les autres montaient la garde. Le visage du soldat, immobile, ressemblait à celui d'un enfant. Ses cheveux blonds et courts étaient fixés par la transpiration. Ils le secouèrent mais le jeune homme ne réagit pas. Ses muscles étaient anormalement raides.

- Tu crois qu'il est dans le coma ? Demanda Elena.
- Il a dû faire un choc cataleptique. J'ai déjà vu ça en opération. Faut lui faire une piqûre d'insuline ! Lança Diego en dégrafant la veste de Kyle.

Le gilet pare-balles était couvert d'impacts de balles. *Elena repéra une plaie peu profonde au niveau du bras et la désinfecta.* Tandis qu'Elena dégageait le ventre de Kyle, Diego sortit une seringue de sa trousse à pharmacie, aspira le liquide contenu dans un petit flacon, et s'approcha du mercenaire inconscient.

- T'as déjà fait ça ? Demanda la mercenaire. Je ne sais pas comment...
- Ok, ok... laisse moi faire ! Répondit Diego.

Elena se mordit les lèvres. Diego leva le bras en l'air, regarda la mercenaire, et planta l'aiguille au niveau du cœur. Elena ne put réprimer un cri. Brusquement, Kyle se releva en inspirant à grand bruit. Il porta ses mains à la seringue, fichée dans sa cage thoracique. Diego la retira et lui posa la main sur l'épaule.

- Ça va, petit ? Tu étais inconscient !

Le soldat ne répondit pas. Il reprenait sa respiration, regardant devant lui, les yeux exorbités.

- C'est bon. Les créatures sont parties. Ça va aller ?
- Je crois que... oui... dit Kyle.
- Elles sont parties, mais il ne reste plus une arme à terre ! Interrompit Kurt. Ça veut dire que ces monstres nous ont dérobé une grande quantité d'armes à feu !
- Mais comment ont-elles eu le temps de faire ça?!? Demanda Alphonso d'une voix chevrotante.

- Moi pas savoir, Alphonso, répondit Boris d'une voix grave. (Il éleva la voix :) Mais prochaine fois que toi gueuler comme ça, et que tirer partout, moi étriper toi avant que bestioles n'aient le temps de le faire ! Je suis sûr que toi blessé quelqu'un !!

Alphonso déglutit, rentra la tête dans les épaules et recula lorsque la masse de muscles qu'était Boris s'approcha de lui.

- S'il vous plaît, arrêtez ! Demanda Elena.

Boris soupira et ne bougea pas d'un centimètre. Il avait déjà saisi Alphonso par le col,

et le toisait. Diego s'interposa entre Alphonso et le russe, qui finit par s'éloigner en jurant.

Kurt poussa un soupir de dépit.

- Sans chef, c'est foutu ! Faut abandonner la mission !

- Comment ça, sans chef ?!! Fit Diego. Je te rappelle qu'il y avait trois officiers dans la section !! Même si Tyler et Jefferson sont morts, il reste Elena !

Elena porta sa main à son casque, les yeux écarquillés. Kurt secoua la tête avec consternation et s'éloigna :

- Tu parles d'un chef !!! Au milieu de l'enfer avec une fillette pour guide !...

Diego posa son regard sur la mercenaire, debout à ses côtés. Un silence se mit en place.

- Ces créatures doivent être faites de chair et d'os, comme nous, puisqu'elles ont récupéré les armes, reprit-il.

- Pourquoi tu précises ça ?! Lança Elena d'une voix hésitante. Elles ont une signature infrarouge, non ?!

Diego allait répondre mais la voix de Kurt le coupa.

- Diego... vise par ici !!

Les mercenaires se retournèrent. L'homme à la balafre pointait du doigt l'ouverture de la trappe, à présent béante.

Elena essuya son visage couvert de sueur et suivit Diego vers l'ouverture. La plaque était tombée à terre. Kurt, debout devant l'ouverture, fixait l'italien.

- Comment la plaque a-t-elle pu retomber ? Demanda Elena à Diego.

- J'en sais rien ! C'est incompréhensible; elle était soutenue par le système aimanté !

- Tu penses pouvoir la remettre ?

- Ça être difficile, même à plusieurs !

Elena regarda les autres mercenaires :

- Faut pas traîner !! Quelles que soient ces créatures, elles pourraient revenir ! Kurt, Alphonso, donnez-lui un coup de main pour refermer cette trappe !

- Pas question que j'obéisse à une gamine !! Répondit Kurt, qui resta immobile à côté de l'ouverture. On a déjà perdu la moitié de nos hommes ! On ferait mieux de se barrer, j'veux dit !!

- Pas question de laisser tomber la mission ! Répondit Elena.

Elle tourna le visage vers Diego, qui la regarda, puis regarda Kurt.

- Vous voulez que les autres soient morts pour rien ?! S'exclama-t-elle en jetant un regard circulaire à la troupe.

Les mercenaires demeurèrent immobiles. Personne ne répondit. Boris demeura immobile, dans l'ombre, à quelques mètres, et Diego regarda à terre.

- Vous voulez laisser tomber le reste de la prime ?! Poursuivit Elena.

- Non, c'est sûr, mais... commença Alphonso.

- La prime ! À quoi elle va leur servir, maintenant !! Maugréa Kurt. Faites ce que vous voulez. Mais moi, j'me tire !!

Au même instant, Alphonso dégaina son Uzi et épaula :

- À ta place je ne ferais pas ça ! Lança-t-il à Kurt.

- Alphonso, non !! S'exclama Elena en abaissant le canon de son arme. Tu crois pas qu'il y a déjà eu assez de dégâts comme ça??!

C'en fut assez pour Kurt, qui sauta dans l'ouverture et s'éclipsa sous le manteau de la nuit.

Alphonso fixa Elena avec un air de dépit :

- T'aurais pas dû m'empêcher de tirer !!! Il va se faire repérer et on va se faire prendre avant même d'avoir refermé la trappe !

Diego se rapprocha de l'ouverture et scruta dehors. Il soupira fortement :

- S'il se fait repérer, nos chances de ressortir discrètement de l'Oeuvre vont grandement s'amenuiser! Observa-t-il. La CIA risque d'apprendre l'existence de la mission. Soit on file tous maintenant et on abandonne la mission, soit on referme la trappe mais la sortie risque d'être compromise !!!

- Kurt n'avait pas tort lorsque au sujet d'Elena ! Fit Alphonso en grimaçant. Elle est trop inexpérimentée pour diriger cette mission ! (Puis, se tournant vers la mercenaire :) il nous faut un vrai chef, un chef de terrain : on n'est plus à l'académie; ici !!! Il va falloir prendre des décisions rapides et faire les sacrifices qui s'imposent dès que quelqu'un ou quelque chose se mettra en travers de notre chemin !

- Une chose à la fois ! Trancha Diego. D'abord, on referme la trappe. Ensuite, la mission. Après, on aura tout le temps de trouver comment sortir discrètement. On creusera un tunnel sous la base s'il le faut, mais ce qui compte maintenant c'est de refermer cette trappe, ok ?!!!

Debout aux côtés d'Elena, le mercenaire parcourut le reste de l'assemblée des yeux.

Boris était agenouillé sur un tas de briques, le crâne rasé perlant de sueur, en train de manipuler un chargeur d'AK 47. Alphonso, silhouette chétive à côté du mastodonte, s'était éloigné, et balayait du regard l'intérieur de la salle. Kyle, qui n'avait pas bougé depuis son réveil, fixait le sol en massant son abdomen.

- Alors! D'autres velléités de partir ?! Demanda-il.

Alphonso regarda Diego. Boris secoua la tête à l'adresse de l'italien :

- Négatif, répondit-il sur un ton monocorde.

- Je reste aussi, fit Alphonso. Mais il va falloir élire un vrai chef !

- Ok également, fit Kyle d'une voix faible.

Elena eut un soupir de soulagement :

- Alors puisque tout le monde est d'accord, on referme la trappe, on fait le boulot et on se taille, ok ?! Fit-elle.

L'italien s'approcha de la brèche et commença à manipuler le système aimanté :

- Aidez-moi, vous autres !

Les mercenaires se rapprochèrent. Kyle se leva doucement. En forçant pour soulever la plaque, Boris fit saillir les veines de son cou. Aidé de Diego et de Kyle, il parvint à faire bouger la plaque et à la soulever légèrement. Ils accentuèrent leurs efforts jusqu'à pouvoir la relier au mur par le système aimanté, et se reposèrent quelques secondes, essoufflés, le visage couvert de sueur. Ils la remontèrent centimètre par centimètre, en se fixant sur le même rythme et en prenant de grandes inspirations. Diego ravalà à chaque fois le filin métallique relié aux aimants. Une fois qu'elle fut dans son logement, Boris et Kyle lâchèrent la plaque et poussèrent une grande expiration. Leurs visages moites avaient pris une teinte rougeâtre. Des gouttes d'eau dégoulinaienr de leurs visages. Diego enfila des gants, et sortit du coffre une tige de métal qu'il approcha de l'interstice séparant la plaque du mur. Kyle relia la pile à combustible au fer à souder et enclencha la seconde bouteille d'hydrogène.

- C'est bon. Tu peux souder.

Boris alluma le fer et commença à souder. Chaque fois que la tige de métal ou le fer à souder touchait le mur, le bruit était amplifié par la paroi métallique concave.

- Pas étonnant qu'on se soit fait repérer avec un tel raffut! Fit Elena.

Tandis que Boris resoudait la plaque, Kyle et Alphonso allèrent récupérer les munitions restantes des mercenaires à terre, qu'ils partagèrent rapidement entre chaque membre.

Soudain, alors que la plaque n'était qu'à moitié ressoudée, une déflagration étouffée de

mitraillette retentit.

Elle fut suivie d'un cri d'agonie.

Les survivants du groupe reconnurent la voix de Kurt. Alphonso, toujours à quelques mètres du groupe, regarda Elena en grimaçant.

- On a perdu la moitié du groupe !

La jeune mercenaire porta une main à son front.

# V

Cela faisait plusieurs minutes qu'Asturius traversait en rampant la surface sableuse séparant le dôme des bâtiments de la base.

Une fois sorti de l'édifice, il s'était plaqué à terre afin d'observer les alentours. Les étoiles éclairaient les environs presque comme en plein jour. Il avait aperçu, à quelques dizaines de mètres de l'édifice, disposés de manière circulaire, des poteaux métalliques surmontés chacun d'une caméra de surveillance. Il avait longuement analysé l'angle des caméras avant de commencer à ramper perpendiculairement au mur, en direction d'un poteau portant une caméra légèrement de biais.

Le pilone numéro 35.

Alors qu'il atteignait l'emplacement de ce poteau, il entendit un bruit derrière lui. Il jeta un coup d'oeil en arrière et aperçut l'un des militaires du groupe qui était entré, à l'extérieur, debout devant la paroi. Son casque n'avait plus de caméra et il regardait à droite et à gauche de manière rapide, un fusil automatique dans les mains.

*- Ils m'ont vu ! Se dit-il. Ils viennent me chercher !*

Le soldat se mit à trottiner pour traverser la surface en direction des bâtiments de la base, ce qui l'emménait droit vers Asturius. Ce dernier recommença à ramper en s'éloignant le plus vite possible du dôme. Ses avant bras et les rotules de ses genoux commençaient à être douloureux.

Soudain, un spot lumineux traça une auréole blanche à seulement quelques de mètres de lui. Asturius sursauta. La lumière commença à ramper sur le sol, lentement mais résolument, en direction de lui. Derrière se trouvait le soldat. Asturius bifurqua à angle droit sur sa gauche et accéléra l'allure.

Ses avant bras et ses genoux le meurtrissaient à chaque mouvement.

Le spot traversa le haut de son corps. Il revint en arrière, mais Asturius s'était relevé en un éclair et élancé sur le côté. Il parvint à semer le faisceau, courant en zigzag sur plusieurs mètres, puis avisa un renforcement rocheux dans le sol dans lequel il plongea aussitôt. Il s'y allongea sur le ventre, immobile. Sa respiration était rapide et hachée. La lumière arpentaît le sol à proximité de lui. Elle semblait provenir d'un véhicule de type jeep, dont Asturius pouvait entendre le ronronnement proche. Derrière lui, le soldat avait cessé de courir. Il s'était immobilisé, un genou à terre, arme en avant, non loin du poteau

numéro 36. Le faisceau se trouvait à présent entre Asturius et lui. L'homme commença à s'éloigner de la course du projecteur, tassé sur lui même, progressant plus lentement qu'auparavant.

Asturius sentait son coeur battre à tout rompre.

La lumière éclaira le soldat de plein fouet. Une ombre ronde de laquelle émergeait le canon d'un fusil s'étala derrière lui. Le soldat se redressa et se mit à courir. Mais le spot lumineux le suivit dans sa course, inexorable.

Une rafale de mitrailleuse retentit dans le silence de la nuit, suivie d'un cri déchirant.

Alors que l'homme tombait dans une gerbe de sable, un tremblement convulsif agita le corps d'Asturius. À quelques dizaines de mètres de lui, le faisceau lumineux éclairait le soldat à terre, parfaitement immobile. La lumière se mit à vaciller et à grandir. La jeep s'était ébranlée. Elle se rapprochait du renfoncement dans lequel l'homme aux lunettes cassées se trouvait. Derrière le pare brise, deux silhouettes se découpaient. Asturius essuya la sueur qui coulait sur ses yeux, sortit du renfoncement et s'éloigna en rampant le plus rapidement possible.

Il entendit soudain le bruit violent d'un frein à main. Un individu sauta de la jeep, arme en main, et s'approcha du corps. Il éloigna d'un coup de pied le fusil automatique tombé sur le sol, puis toucha plusieurs fois le corps du bout de son canon. Il n'y eut aucune réaction. L'individu resté dans le véhicule balaya le reste de l'étendue arénacée les séparant du dôme. Puis il se mit à parler tout haut.

Asturius s'était déjà éloigné de plusieurs dizaines de mètres. La jeep était à présent derrière lui sur le côté droit, le séparant du dôme. Il continuait à avancer, les avant bras en sang.

Alors qu'il n'était plus qu'à une dizaine de mètres d'un baraquement, il entendit à nouveau le moteur de la jeep vrombir. Il put voir qu'elle s'approchait du mur métallique de l'Oeuvre.

Il se releva en sentant ses articulations craquer, et plongea dans une rue s'éloignant perpendiculairement au dôme. Il avança accroupi, se dissimulant dans l'obscurité comme une araignée.

De l'autre côté de la ruelle, à quelques centaines de mètres, se dressait une clôture métallique, derrière laquelle s'élevaient des dunes aux courbes bleutées. Asturius longea les murs d'une place recouverte de bitume et surmontée d'un mat de drapeau, et replongea dans une ruelle bordée de bâtiments ras percés de fenêtres munies de barreaux.

Au bout d'une longue progression, il laissa le dernier bâtiment derrière lui et traversa une surface rase et rocailleuse.

La clôture se dressa bientôt devant lui, haute de plusieurs mètres, couronnées de barbelés. Il regarda à droite et à gauche, et constata qu'elle s'étendait des deux côtés, comme un motif inlassablement répété sans aucun renforcement en son sein.

Il s'approcha pour inspecter les fils métalliques entrecroisés et maugréa.

Derrière les maillons métalliques et les fils barbelés se dressait une bande de terre brune, rocailleuse, qui s'élevait lentement vers des dunes couronnées d'étoiles.

## VI

Affalé dans son fauteuil la tête en arrière, Robert Delaunay Jr dormait à point fermé, les pieds posés sur le pupitre de commande situé juste devant lui. Posée sur son ventre, sa main était refermée sur une canette de coca décapsulée. Sur ses lunettes se reflétait l'éclat des multiples écrans de surveillance disposés au dessus du pupitre. Il sursauta lorsqu'une rafale de mitraillette crépita. Il se releva d'un bond, et renversa sa canette de coca-cola.

Il jura en regardant le soda se répandre sur le sol et secoua la tête.

Il se leva en se frottant les yeux, et se rapprocha du pupitre en contournant la flaue. Un radio réveil jaunâtre et couvert de poussière affichait les chiffres 2h37. Il pressa le bouton de la radio :

- Demande de rapport!! S'exclama-t-il jetant un coup d'oeil à l'écran numéro 4, où se trouvait la jeep surmontée d'un projecteur manipulé par un homme en uniforme bleu nuit.

- Un individu non identifié s'est approché de l'Oeuvre en zone B1! Grésilla la voix excitée de Fenimore sur le haut parleur. On a suivi la consigne et ouvert le feu.

Robert porta sa main à son front, et rembobina les enregistrements des différentes zones de surveillance.

- Et alors ? Demanda-t-il.

- Et alors ? On a un homme à terre, mec !

À ces mots, Robert jeta un coup d'oeil à l'écran filmant la porte de l'Oeuvre en continu. Sur la façade métallique se découpaient les contours marrons de la porte blindée entourée de barbelés :

- Mais d'où venait-il ?! Demanda Robert. La porte de l'Oeuvre est toujours verrouillée !

- J'en sais rien, répondit Jack. Il venait sans doute de l'extérieur ! Sans doute un espion !! J'ai balayé le périmètre avec le projecteur, sans rien voir d'autre, et Fenimore commence à sécuriser la zone. T'as rien vu de ton côté ?

Le regard de Robert tomba sur la flaue de coca sur le sol :

- J'ai rien vu du tout. Mais je vais vérifier les enregistrements, y a peut-être quelque chose qui m'a échappé ! Je vous tiens au courant !

Devant lui se trouvaient plusieurs écrans placés les uns à côté des autres, représentant tout un panorama de l'Oeuvre. Il les détailla de gauche à droite. Tous les écrans étaient

numérotés; la plupart montraient la porte blindée, de plus ou moins loin et selon des angles différents. Les autres montraient la bande de sable et la paroi circulaire de l’Oeuvre.

Robert pianota sur le pupitre afin de rembobiner les enregistrements vidéos relatifs à la zone B1. Elle concernait les écrans numérotés de 33 à 37.

Lorsque les cinq vidéos furent rembobinées jusqu'à 2h30, Robert pressa simultanément les touches *play* des enregistrements. Puis, ne voyant rien, il pressa les touches avance rapide et regarda pendant de longues minutes le mur immobile. Soudain, alors que la vidéo défilait rapidement en avant, un mouvement rapide sur l'écran interpella Robert. Il rembobina légèrement, appuya sur la touche *play* et attendit. À 2h35, une forme en mouvement avait traversé une partie du champ de la caméra 35. Robert rembobina à nouveau et fit un arrêt sur image au moment où l'individu regardait vers le haut, découvrant son visage. Il s'agissait d'un homme revêtu de haillons, arborant une longue chevelure rousse et une barbe assortie, occupé à ramper rapidement sur le sol. Le regard de l'individu semblait exprimer à la fois l'effort, la douleur et l'effroi.

Les yeux interloqués, Robert porta sa main à sa barbe et laissa la vidéo défiler. La forme continua de ramper jusqu'à sortir du champ de la caméra. Plus rien ne se passa pendant quelques instants. Un peu plus tard, une seconde forme, plus distincte cette fois, fit son apparition sur la droite du champ relatif à la caméra 36. Un homme en treillis, revêtu d'un casque et lourdement armé, regardait à gauche et à droite en courant comme s'il avait le diable aux trousses. Passage sur la caméra 37 : l'homme poursuivit sa course et tombait en hurlant.

- Bob ? Appelèrent les surveillants, faisant sursauter Robert. Nous avons examiné le corps. Un homme en treillis supra équipé. Gilet pare-balles. Caméra d'arme. Équipé d'un putain de HK 417 camouflé dernier cri !!! Jack l'a eu à la nuque.

Robert ne répondit pas tout de suite.

- Rien d'autre à signaler ? Demanda-t-il.

- Non pourquoi ? T'as vu autre chose sur les caméras ?

- Négatif, répondit Robert en copiant la séquence de la caméra 35 relative à l'individu en haillons.

Une fois l'enregistrement récupéré, il effaça toute la partie contenant la forme en guenilles sur la bande originale de la caméra 35, et rangea la copie dans son sac à dos.

Le haut parleur grésilla de nouveau :

- À priori rien à signaler sur la bande de sable. On va aller inspecter le mur de plus près ! S'exclama Jack.

Robert accusa réception, puis sortit un mouchoir en papier de sa poche pour éponger le coca répandu sur le sol.

## VII

Le hurlement de Kurt avait pétrifié les mercenaires sur place. Seul retentissait le siffllement aigu du réservoir à hydrogène qui se vidait.

Diego réagit le premier en s'approchant de Boris et en le secouant :

- Bouge-toi !!! Faut finir de souder cette plaque!! Avec ce qui s'est passé, les surveillants vont arriver!!

Diego réenfila une barre métallique dans l'interstice. Boris reprit le fer à souder et voulu l'allumer, sans résultat.

- La deuxième bouteille d'hydrogène s'est vidée! Cria Alphonso. Faut que j'enclenche la troisième!! On n'en aura plus qu'une pour sortir!!

- Vas-y ! Fit Elena.

Tous les mercenaires, immobiles, regardèrent le métal fondre dans la faille, les séparant peu à peu du monde extérieur. En quelques minutes, l'interstice se combla.

Une fois la plaque remise en place comme à l'origine, Boris se tourna vers Elena et voulu parler. Mais la mercenaire apposa une main sur sa bouche pour le faire taire.

Tous tendirent l'oreille. Des éclats de voix étouffés provenaient de l'extérieur.

Les mercenaires s'immobilisèrent, le visage couvert de sueur. Les voix se rapprochaient. Soudain, un choc métallique retentit sur le mur et Alphonso sursauta.

Les mercenaires cessèrent de respirer.

Boris déploya lentement son AK 47 en pointant l'endroit où apparaissait l'ouverture quelques secondes auparavant.

Les voix se firent plus fortes. Elena tressaillit. Une voix aigüe, retentit :

- T'as vu le dernier match des Giants?

- À ton avis ! C'est pas une garde qui va m'en empêcher ! Pas fou le Jack !

Les deux voix leur parvenaient comme à travers un voile de coton. Deux éclats de rire retentirent. Il fut ensuite question des Dodgers de Los Angeles. Elena respira à nouveau. Bruit d'enceinte qui crache.

- Bob, on a inspecté une bonne partie du mur. On reprend la jeep et on va jeter un coup d'œil à la clôture.

- Reçu, répondit une voix semblant provenir d'un talkie-walkie.

Les éclats de voix parurent s'éloigner. Elena attendit encore quelques secondes sans

bouger. Diego fit signe à tout le groupe de le suivre vers l'intérieur de la salle.

- Faut qu'on règle cette histoire de chef... fit-il une fois qu'ils furent éloignés de la paroi.

- Pourquoi tu prendrais pas le commandement, toi ? Demanda Alphonso.

Elena jetait des regards à l'italien, puis à Alphonso, le souffle court :

- Mais...

Boris la coupa, en pointant les corps des mercenaires du doigt :

- Mais nous rien faire pour eux ?

Un sifflement aigu retentit. Il semblait très éloigné, et pourtant son écho se répercuta contre la paroi métallique.

- Ça te va comme réponse ?! Lui répondit Diego. Si on reste ici une minute de plus, on risque de tous y passer !! On peut pas prendre le risque de les enterrer !! On règlera cette histoire de chef plus tard !

Tous le regardèrent en approuvant. Boris et Kyle saisirent le coffre et firent signe qu'ils étaient prêts à partir. Diego se mit en route et tous le suivirent. Ils longèrent les parapets en avançant lentement, l'arme pointée en avant.

L'italien avisa un amas de rochers contre l'une des parois de la salle et fit signe à la troupe d'arrêter sa progression :

- Rechargez vos batteries individuelles, et faites un trou pour dissimuler les outils et la pile à combustible dans le sol. Vite ! Je vais noter ce point de repère sur la carte.

Diego sortit la carte et s'exécuta. Pendant ce temps, les mercenaires déposèrent le coffre à terre. Tous connectèrent une fiche reliant une boîte disposée sur leur abdomen à la batterie, et Alphonso déclencha une nouvelle bombe à hydrogène. Quelques secondes plus tard, les batteries que portaient chacun des membres étaient rechargées. Les mercenaires sortirent des pioches et commencèrent à creuser le sol.

- Diego, y a-t-il des ouvertures dans cette salle ? Demanda Elena.

Diego examina la carte.

- Il y en a plusieurs. Mais si on veut pas retomber sur les créatures, je pense qu'il vaut mieux qu'on aille vers celle située dans le mur est. Je ne pense pas qu'elles soient reparties par là, mais...

Un second cri le coupa soudain. Les membres se regardèrent interloqués.

- Fuyons ! On récupérera le coffre plus tard ! Hurla Diego en les entraînant avec eux.

- Mais on peut pas...

- Fuyez je vous dis !!!

Alors que Diego l'entraînait avec lui, Elena jeta un regard en arrière. À quelques dizaines de mètres derrière le coffre apparaissent des formes en train de courir vers eux.

Tous s'élancèrent dans une course folle, Elena en arrière du groupe. Une dizaine de créatures qui les talonnaient. Les êtres allaient bientôt arriver à proximité du coffre.

La mercenaire épaula son fusil.

- Elena, non!! Lança Jackson en voyant poser l'œil sur le viseur de son fusil pointé vers le coffre. C'est notre seule chance de ressortir d'ici un jour !!!

- T'es malade !!! Hurla Alphonso en se retournant. Les explosifs, le thermat; tout est là dedans !! La salle entière risque d'exploser !!! Et ils vont nous entendre, dehors !!!

Mais déjà, dans le viseur d'Elena, apparaissait un point rouge lumineux sur la surface du coffre. Juste à côté passaient les créatures.

- Couchez-vous !!! Hurla Elena en actionnant la détente.

Le coup partit.

Une immense détonation retentit, faisant trembler le sol, et vaporisant la poussière sur des dizaines de mètres à la ronde. L'hydrogène se consuma en une énorme boule de feu orange de plusieurs mètres de diamètre, éclairant la totalité de la salle comme sous les rayons de midi. La mercenaire fut projetée par le souffle, et atterrit quelques mètres plus loin, en roulant sur le sol. Les autres mercenaires furent balayés et se retrouvèrent à terre; une vague de chaleur courut le long de leurs corps allongés, les brûla une seconde et s'atténua aussi vite qu'elle était apparue. Un objet frôla le casque de Kyle et alla se planter dans une paroi non loin. **Décrire mieux**

Elena risqua un regard à travers sa caméra thermique; le sol était entièrement blanc, et il n'y avait plus trace d'aucune créature. Des morceaux de matières retombaient, en fine neige de cendres grises. À terre ne subsistaient que quelques flammes éparses, autour du coffre dont il ne restait plus que de petites flaques de plastique constellées de bulles.

Soudain, une goutte d'eau tomba sur son casque. Bientôt, une fine pluie se mit à tomber, éteignant les quelques flammes subsistant au sol.

- Qu'est ce que c'est que ça ? Hurla Alphonso. Il pleut dans le bâtiment ?!

Elena leva les yeux vers plafond, et distingua un réseau métallique quadrillé, à même la paroi rocheuse. Quasiment invisibles, plusieurs embouts en ressortaient, et faisaient ressortir l'eau à la manière d'un pommeau de douche, si bien qu'il tombait une bruine

semblable à celle d'un bord de mer hivernal.

- Suivez-moi ! Hurla Diego en se relevant.

Les mercenaires suivirent l'italo-américain à travers le rideau de pluie. Dans le coin supérieur droit de leur caméra de casque s'affichait un cap variant autour du 270°. Partout autour d'eux, l'eau coulait en crépitant faiblement. Le sol devint glissant et prit rapidement une teinte sombre. Le groupe, élancé dans une course rapide, franchissait les murets en sautant arme en main, prêts à tirer. Sous la pluie, la poussière était retombée.

Au bout de quelques secondes, ils parvinrent à un mur. Diego s'immobilisa en l'observant de bas en haut. L'eau coulait lentement le long de la paroi rocheuse.

- Qu'est ce qui te prend de t'arrêter ici ?! Demanda Alphonso en essuyant ses paupières trempées.

- C'est que... il devrait y avoir un passage ici !!! Répondit Diego.

Elena s'avança et éclaira la carte avec la lampe de son fusil, en l'abritant de la main :

- T'as raison ! Cette ouverture a été condamnée! Bon sang ces plans ne sont plus bons!!

Un nouveau sifflement aigu leur parvint. Il semblait provenir d'une centaine de mètres tout au plus. Ou peut-être était-il proche, et seulement atténué par la pluie...

- D'autres créatures vont arriver ! S'exclama Elena, il faut trouver une issue !!

- Suivez-moi !! Lança Diego en prenant la direction sud.

Les mercenaires repartirent derrière lui. Boris, qui fermait la marche, courait en jetant des regards en arrière. Il glissa et se rattrapa à une paroi pierreuse en jurant.

De nouveaux sifflement rapprochés leurs parvinrent aux oreilles.

- Ils nous encerclent !!!

Diego accélérera. La poitrine brûlante, Elena cherchait une issue du regard. Mais autour d'eux, le sol brun semblait n'avoir d'autre limite que celle du rideau de pluie qui s'abattait. Les bruits semblaient se rapprocher. Elena sentit quelque chose tomber de son équipement mais poursuivit sa course. Légèrement à la traîne, Alphonso s'était fait doubler par Boris, et respirait à grand bruit.

Alors que les poumons les brûlaient, ils atteignirent le mur sud. Ils le suivirent en reprenant leur respiration jusqu'à ce que Diego s'arrête. Un passage étroit et carré, d'environ un mètre de côté, s'ouvrait à leurs pieds. Elena s'agenouilla et jeta un coup d'œil à l'intérieur, en mode thermique. Le tunnel ne pouvait être emprunté qu'une personne à la fois, mais elle ne remarqua aucune source de chaleur.

- Vite, allons-y !!! S'exclama Elena, relevant son visage ruisselant vers Diego.

- Mais moi jamais réussir à passer là dedans !!! Protesta Boris.

- Nous n'avons pas le choix, Boris! Fit Diego. Les créatures sont sur nos talons! Passe ton matériel à Elena et suis-la !!

Elena sembla hésiter.

- Allez ! Intima Diego. Tous en mode 2, caméra thermique. Je ferme la marche.

Elena pénétra dans le boyau en manipulant sa caméra : un faible courant d'air agita ses cheveux et glaça son visage et ses vêtements trempés.

Boris hésita à enlever sa surveste, remplie d'équipement, mais finit par la tendre à la mercenaire, dont une main dépassait du boyau. Elena la saisit et s'enfonça à quatre pattes dans le passage, poussant le treillis devant elle. Le russe retira sa veste le plus rapidement possible, dans un tintement métallique, et s'engouffra dans le tunnel, le treillis détrempé devant lui, trainant à terre .

Diego fit signe à Alphonso d'y aller. Celui-ci s'empressa de rentrer dans le tunnel. Puis vint le tour de Kyle. Mais lorsqu'il aperçut le visage ruisselant et livide du jeune homme, Diego lui demanda ce qu'il y avait.

- Je suis claustro, répondit Kyle. J'aurais pas du venir. Je compromets la mission.

Diego le saisit brusquement en le regardant dans les yeux :

- Tu vas le faire! Pour nous tous, petit !

Kyle baissa la tête et s'engouffra dans le tunnel. D'un revers de main, Diego balaya ses longs cheveux mouillés en arrière et le suivit en jetant un regard inquiet vers l'extérieur.

Boris avait déjà rampé sur quelques mètres, suivi des deux autres. Elena était déjà à bonne distance du mastodonte. Depuis l'ouverture, le sol montait en pente douce. Une odeur d'humidité moisie s'échappait des murs humides et froids. Kyle s'arrêta net.

- Ça va, Kyle ? Demanda Diego, situé juste derrière lui.

- J'me sens pas bien du tout, répondit le jeune soldat.

Un cri aigu très rapproché retentit. Diego jeta un coup d'œil à l'ouverture mais n'aperçut rien d'autre que la pluie crépitante.

- Vide-toi la tête et avance ! On s'occupe du reste !! Fit-il en poussant Kyle en avant.

Kyle reprit sa progression et les mercenaires franchirent encore quelques mètres, jusqu'à parvenir à un coude oblique à gauche. Tous franchirent le coude, et le tunnel commença à se rétrécir jusqu'à devenir une diagonale très étroite s'élargissant à nouveau, plus loin. Boris tenta de passer de travers, il sentit sa poitrine compressée par la roche,

expira et força, mais se retrouva bloqué. Il força de plus belle, en s'aidant des bras, mais demeura coincé entre les deux parois rocheuses.

- Pizdec! Fit-il d'une voix caverneuse.

Elena, quelques mètres devant le russe, jeta un regard en arrière et recula vers lui.

Diego venait de franchir le coude. De sa position, il pouvait voir l'ouverture, située à une dizaine de mètre derrière. La pluie avait cessé. Cela lui permit d'entendre les gémissements que poussait Jeff, éclipsés jusqu'alors par le bruit de la pluie. Le jeune soldat se mit à taper son casque contre la paroi.

Diego jura et actionna son micro de casque :

- Mais décoincez-le, sinon on va se retrouver fait comme des rats !!! Les créatures nous talonnent !!

Elena recula tant bien que mal, saisit Boris par le col et le tira à elle. Une des grenades du russe tomba à terre et roula en arrière, le long de la pente. Il grogna en tentant de la rattraper, et poussa un soupir d'impuissance. Il tenta à nouveau de se dégager mais n'avança pas d'un centimètre.

Diego surveillait toujours l'entrée du tunnel. Une forme blanche apparut soudain dans sa caméra thermique. La forme, accroupie comme un squelette devant l'ouverture, ouvrit une bouche remplie de dents pointues de laquelle sortit un sifflement aigu. De longs cheveux collaient à sa boîte crânienne anguleuse, dont les orbites étaient comme deux trous noirs. Diego tressaillit lorsqu'elle pénétra dans le boyau.

- Elles arrivent !!! Hurla l'italien. Avancez !!!

Il prit son arme et se tourna de côté pour viser.

Mais le passage était trop étroit pour viser correctement. Jugeant qu'il n'avait pas assez de temps pour passer en mode « visualisation arme », il tira plusieurs balles de son chargeur en les comptant. Aucune d'elle ne toucha la cible et il poussa un juron étouffé.

Alphonso poussait le mastodonte bloqué devant lui en avant en demandant à Kyle de l'aider. Mais ce dernier ne lui répondait qu'à travers un borborygme diffus. Alphonso appuya de toutes ses forces sur le dos du russe, mais ne parvinrent à faire avancer Boris que de quelques centimètres. Elena lui cria de pousser à nouveau et tira le mastodonte vers elle en même temps.

Elena et Alphonso parvinrent à se caler sur le même rythme et Boris avança encore de quelques centimètres.

La créature, parvenue au coude, n'était lorsque à elle plus qu'à un mètre de Diego.



## VIII

Asturius était occupé à examiner la clôture se dressant devant lui lorsque la terre trembla faiblement sous ses pieds. Il jeta un coup d'oeil en arrière, vers la base endormie, sans percevoir aucun mouvement.

Puis il sortit un couteau de fortune et commença à attaquer la clôture. Mais le fer à haute résistant ne se laissait couper que très lentement. Il déploya une énergie considérable pour parvenir à couper un fil.

Soudain, il perçut un vrombissement éloigné. Il repéra un petit renfoncement dans le sol et s'y faufila. Il demeura parfaitement immobile. Un bruit de moteur se rapprochait.

Asturius sentit son coeur s'emballer dans sa poitrine.

Il entendait distinctement des éclats de voix. Il enfouit sa tête dans le sable et cessa de respirer. Un projecteur éclairant la clôture passa à quelques mètres de son visage.

Le véhicule passa tout près de lui, puis s'éloigna. Asturius releva la tête et prit une grande bouffée d'air. Il attendit que le véhicule fut suffisamment loin pour bouger, et constata qu'il s'agissait de la jeep. Il quitta l'anfractuosité et retourna limer la clôture d'acier. Il y mit toute l'énergie possible, suant à grosses gouttes. Il parvint à couper un second fil et se blessa l'avant bras sur un barbelé.

Après être parvenu à couper un troisième fil, il écarta l'ouverture et s'y glissa. Il parvint à passer la tête, mais ses épaules restèrent coincées. Le vrombissement reprit soudain.

Il jeta un coup d'oeil en arrière et aperçut des phares briller dans la nuit à quelques centaines de mètres. Il demeura un instant immobile, puis prit une grande bouffée d'air et saisit les fils de fer de chaque côté de ses épaules. Il tenta de toutes ses forces de les écarter. En même temps, il poussa sur ses pieds pour forcer le corps à passer. Il s'érafla le dos et l'abdomen, mais parvint à faire passer la moitié de son corps de l'autre côté de la clôture.

Le véhicule se rapprocha, le bruit du moteur devenant de plus en plus fort. Asturius était pendu de part et d'autre de la clôture, essoufflé, et sans plus aucune force dans les mains.

Asturius se dit qu'il ne parviendrait pas à s'enfuir et laissa retomber ses bras téstanisés. Le bruit de moteur se rapprochait.

Un livre tomba de sa poche sur le sol, ouvert. Au bruit, Asturius releva la tête, et observa le livre. Le vent, pris dans les pages gribouillées, les fit défiler devant ses yeux,

comme autant de souvenirs. Asturius jeta un regard en arrière et aperçut la jeep à quelques centaines de mètres seulement. Il défit la boucle de son pantalon , expira profondément, et parvint à faire glisser son corps de l'autre côté de la clôture en sentant le froid du métal mordre ses chairs.

Il tomba de l'autre côté, ramassa le livre et ramena son pantalon vers lui. La jeep suivait un chemin parallèle à la clôture, par conséquent les phares n'éclairaient pas l'endroit du trou.

Asturius s'éloigna de la clôture en rampant, tenant son pantalon dans une main et le livre dans l'autre. Il prit ses jambes à son coup dès qu'il jugea la jeep suffisamment éloignée.

Au bout de quelques minutes de course il chancela et tomba, complètement essoufflé. Il aperçut un dune toute proche, se releva, la gravit péniblement, et se laissa retomber le long de la pente opposée.

Au dessus de lui scintillaient des myriades d'étoiles. L'air frais semblait le purifier à chaque inspiration. Il était chargé de parfums sauvages et d'odeurs d'herbes.

Un sourire se dessina sur son visage.

Il ne put faire un mouvement de plus, et sombra dans un sommeil profond.

## IX

Un tremblement de terre sourd et éloigné réveilla soudain Jackson Redback. Il était couché sur le flanc, trempé jusqu'à l'os. Tout autour de lui, sur une large surface circulaire, la terre était noire et les herbes carbonisées. Une odeur de brûlé baignait l'atmosphère.

Jackson reçut une goutte d'eau sur le nez et releva la tête. Plusieurs mètres au dessus de lui se trouvait la voute de la salle, d'un bleu profond. De très fines poutrelles métalliques entrecroisées s'étalaient sur toute la surface du plafond. Elles étaient percées d'une multitude de petits trous, et l'on pouvait voir de minuscules gouttes en tomber, par endroits.

Jackson posa son coude sur le sol et se releva. Il s'assit et massa le haut de son crâne en faisant une grimace. Il sentit une bosse sous ses cheveux. La luminosité avait augmenté. La cordelette coupée pendit devant ses yeux.

- *Il a foutu le feu pour me tuer !* se dit Jackson.

Il se leva d'un bond, vacilla, traversa la bande de sol noir ci d'où ne sortaient plus à présent que quelques tiges noires décapitées à même le sol. Un peu plus loin se trouvait les restes du fourré où l'inconnu avait jeté son arme quelques temps plus tôt. Il fouilla le sol en poussant les tiges carbonisées et la poussière noire sur le côté. De longues minutes passèrent. Autour de lui s'élevaient de hautes herbes, remuées par quelques courants d'air, qui paraissaient l'observer en chuchotant.

Il sentit bientôt quelque chose de dur sous sa main. Il poussa un soupir de soulagement en serrant le manche d'un couteau de fortune noir ci, d'où pendaient les restes d'une cordelette brûlée.

Jackson retourna vers son campement. Sa veste de treillis était étalée à terre, gorgée d'eau, devant la paroi rocheuse. Non loin d'elle se trouvait un trou contenant quelques buches noircies détrempées. Il jeta un regard à la ronde. Au delà de la surface brûlée, les herbes s'élevaient à environ 1m50 au dessus du sol, sur plusieurs dizaines de mètres. Les troncs secs et tortueux en émergeant avaient pris une teinte sombre. La lumière, émanant d'un spot lumineux éloigné, au niveau du plafond, était déjà intense. La chaleur qui l'accompagnait commençait à sécher le treillis de Jackson.

— *La carte*, repensa ce dernier. Il observa dans toutes les directions, mais n'aperçut aucun mouvement, hormis celui de la brise dans les herbes.

Il serra le poing et sentit la cordelette coupée pendre à son poignet. Il la saisit et la raccrocha au couteau par un noeud fin. Puis il laissa pendre l'arme, et effectua un rapide mouvement vers le haut. Le couteau vola en l'air une seconde et le manche finit sa course dans sa main.

Il approcha le poignard de ses yeux et inspecta la lame. La peau de son visage sale, recouverte d'une fine barbe, se refléta sur le métal tacheté. L'arme était composée d'un manche en bois dans lequel venait se ficher un morceau de métal aiguisé au silex. Le manche était renforcé par des fils de fer enroulés autour de la base de la lame. Sur le bois étaient gravées deux encoches.

Jackson serra le manche dans sa main.

- *Jamais deux sans trois !!!*

Il saisit sa veste au sol et l'enfila, frissonnant au contact du tissu mouillé. Puis il passa son sac à dos, et inspecta la végétation aux alentours.

Au delà de la bande de terre brûlée, une partie des herbes semblait avoir été couchée à un endroit. Jackson s'approcha et inspecta le sol. Les plantes semblaient effectivement avoir été foulées suivant une direction quasi rectiligne, la pluie les ayant empêché de se redresser. Il suivit le chemin tracé en prenant garde de ne pas le perdre de vue.

Il parcourut la piste à travers la prairie, fléchissant les genoux pour que sa tête ne dépasse pas de la végétation. Quelques instants plus tard, il parvint à un amas de roches sur lequel se dressait un arbre mort tortueux. Il s'avança, gravit les rochers, et se retrouva au bord d'une falaise. Un bourdonnement retentit; une rivière coulait en contrebas, légèrement décalée par rapport à l'à-pic. Il n'y avait aucun mouvement au delà de la rivière.

Jackson longea l'escarpement jusqu'à parvenir à un mur de pierre qu'il suivit.

Un peu plus loin, un passage s'ouvrit dans le mur, sur sa gauche. Il franchit le passage et pénétra dans un couloir sombre, au sol terreux, qu'il descendit sur plusieurs dizaines de mètres.

Le passage s'ouvrit sur une forêt de chênes et de hêtres, au sol recouvert de feuilles jaunes, oranges et rouges. Avant de sortir du tunnel, il observa et écouta. La forêt était

immobile, baignée par un bruit d'eau assez éloigné. Soudain, Jackson perçut un cri éloigné. Il serra le manche de son couteau et tendit l'oreille.

Plusieurs sifflements aigus, distants, parvinrent jusqu'à lui. Jackson sauta sous un buisson au feuilles larges et vertes.

Il patienta, immobile, le temps que le silence revienne et se confirme. Derrière les feuilles le protégeant s'élevaient des troncs moussus, autour desquels pendaient des feuilles immobiles. Au bout d'un moment, il se leva et partit en direction de l'endroit d'où provenaient les cris, en prenant garde de ne pas faire de bruit en marchant sur les feuilles sèches. Le bruit d'eau augmentait peu à peu, jusqu'à devenir assez fort. À travers les feuillages bas d'un hêtre au tronc épais, il aperçut tout à coup la rivière souterraine. Un rocher anguleux était posé en plein milieu, entouré de rapides clapotants. Plus loin se tenait une petite passerelle de bois et de cordes, suspendue au dessus des flots.

Jackson laissa la rivière sur sa gauche et poursuivit en direction des cris entendus plus tôt. Bientôt, il ralentit l'allure, estimant approcher de son objectif. Il déboucha dans une petite clairière où la lumière, plus intense que sous le couvert d'arbres, faisaient ressortir les couleurs automnales des feuilles mortes tombées sur le sol. Au fond de la clairière se trouvait un bosquet d'arbres penchés les uns contre les autres, entremêlés vers le haut, créant une sorte de tunnel de branchages. Il marcha en direction du passage boisé et s'arrêta net. Par terre, non loin du tunnel, se trouvait son Bonnie Hat, tombé à l'envers sur le sol. Il posa un genou à terre, examina minutieusement le sol, et s'aperçut que les feuilles mortes semblaient avoir été déplacées peu de temps auparavant. Il les balaya d'un revers de main., et constata que sous le couvert végétal se trouvait un treillis de fines branches de bois. Quelques feuilles tombèrent entre les branches, dans ce qui semblait être une cavité sombre.

Jackson se pencha pour observer entre les tiges. Une fosse de trois mètres de profondeur s'étalait devant lui, le fond était caché dans la pénombre.

Jackson releva légèrement la grille de bois pour examiner le fond de la fosse.

Quelques mètres plus bas, plusieurs pieux de bois s'élevaient plus ou moins à la verticale. Il tressaillit en voyant du sang sur l'un des pieux. Relevant la tête, il observa de tous côtés sans apercevoir d'autre que les fûts immobiles.

Il contourna prudemment la fosse et récupéra son chapeau près du tunnel de branchages.

Puis il repositionna la grille de branche et les feuilles au dessus de la fosse, de manière à

ce que tout soit à nouveau comme avant son arrivée.

Jackson mit son chapeau sur sa tête et examina le sol aux alentours.

- *Aucune trace de ma carte !* Se dit-il en serrant le poing.

Il jeta un dernier regard sur les feuilles tapissant le sol de la clairière. La lumière plus forte à cet endroit faisait ressortir des nuances de rouge, de brun et d'or, comme dans un tableau de Monet.

## X

- *Plus beaucoup de munitions !* se dit Diego en essayant d'évaluer la position de l'être qui se rapprochait. Il visa, tira, et la créature s'effondra.

Mais d'autres formes franchissaient déjà l'ouverture.

Jackson actionna une nouvelle fois la gâchette mais rien ne se produisit. Son chargeur était vide. Il jeta son P90 et saisit son couteau.

Un hurlement aigu et continu de Kyle retentit.

- Poussez ! hurla Elena à l'adresse d'Alphonso et de Boris, couvrant à peine le cri du jeune soldat.

Son visage mêlangeait sa transpiration au début de barbe piquante du russe. En poussant de grands cris, Alphonso et elle parvenaient à faire avancer le russe centimètre par centimètre.

Dans le tunnel situé derrière Diego, d'autres créatures se rapprochaient. La sueur dégoulinait le long du front de l'italien et brouillait sa vue. Il se signa, couteau en main, et attendit pour frapper. C'est alors que son genou heurta une forme sphérique et un bruit métallique tintina contre la roche. Diego envoya la main et sentit une grenade.

La deuxième salve de créatures était à moins de cinq mètres de lui.

- Protégez-vous!!! Je balance une grenade!! Fit-t-il dans son micro de casque.

- Une grenade!!! Hurla Alphonso en se couvrant la tête, mais tout va s'effondrer!!!

Il se roula en boule, se protégeant la tête dans les mains. Kyle hurlait toujours à la mort.

Diego dégoupilla la grenade, la lança derrière lui, et se compressa contre Kyle et Alphonso, de manière à se protéger avec le coude du tunnel.

Le temps parut se figer. Diego crut voir une créature émerger et lui sauter dessus, poignard en avant.

Mais ce fut un morceau de roche propulsé par l'énorme déflagration qui suivit.

Un souffle chaud poussa soudain l'italien en arrière. Il s'effondra sur Kyle qui ne criait plus. Un énorme craquement retentit et tout le couloir se retrouva noyé dans la poussière.

Une pluie de morceaux de roche et de terre s'abattirent sur le groupe.

Au bout de quelques secondes, le silence revint. Seuls les pleurs de Kyle se faisaient entendre, et Diego pouvait sentir ses soubresauts.

L'italien redressa la tête, réajusta sa caméra et jeta un regard en direction de l'entrée. Tout était noir. Il essuya le verre de l'appareil, recouvert de terre. Un pan entier de roche s'était décroché et avait obstrué le couloir derrière eux, au niveau du coude. Son P90 avait disparu sous les décombres.

Seule une main squelettique dépassait sous la roche effondrée. La peau livide se terminait par des griffes acérées.

- C'est bon, on les a eu! Hurla Diego. Le passage est bloqué derrière nous !!

Il posa une main dans le dos de Kyle. Celui-ci demeurait immobile, comme un animal apeuré.

- C'est bon, petit.

Alphonso s'esclaffa.

- Yeepee!!!!

Le souffle avait ébranlé le mastodonte qui était tombé en avant, aux pieds d'Elena.

- Bien joué, Diego! Fit la mercenaire. Quelques secondes de plus et c'en était fini de nous !!!

Les hommes lui répondirent par l'affirmative en toussotant.

- Kyle ne va pas bien du tout! Lança Diego. Il faut sortir d'ici avant de mourir étouffés !!

Tous reprirent la progression. Ils avancèrent longuement, dans la poussière et l'obscurité la plus totale. Diego et Alphonso tentèrent de parler à Kyle, mais il ne répondait pas. Parfois, il s'arrêtait, et ils l'encourageaient pour qu'il reparte.

Un concert de raclement de gorge et d'éternuements accompagnait leur progression.

Le sol était en formé d'une multitude de petits cailloux, et leurs genoux endoloris butaient parfois contre des rochers saillants. Certains d'entre eux durent s'arrêter et basculer sur le flanc le temps que leur douleur s'apaise. Il régnait une chaleur suffocante. Des gouttes de sueur perlaient dans leurs yeux et brouillaient leur vue sous leur LVN. Quelques minutes plus tard, une faible clarté apparut au fond du passage, et Elena dut s'accrocher à cette vision pour tenir jusqu'au bout du tunnel.

Le groupe déboucha sur une large dalle de pierre naturelle. L'air était plus pur, et une odeur d'herbe sèche vint frapper leurs narines. Une lueur douce émanait d'un point

éloigné, en hauteur. Il n'y avait plus aucun bruit.

Sitôt hors du tunnel, Kyle s'effondra à terre, complètement essoufflé. Les autres retirèrent leur casque, toussant à grand bruit, et crachèrent la poussière accumulée dans leurs poumons, tout en frottant leurs membres endoloris. Ils sortirent leurs gourdes et burent à grands traits.

- J'entends plus rien !! S'exclama Diego. Je crois que j'ai un acouphène !

- Moi non plus j'entends plus rien !! Rajouta Alphonso en se frottant les oreilles, libérant la poussière accumulée.

Ils se regardèrent; il était à présent possible de distinguer les contours des visages. Tous, les habits couverts de poussière, semblaient avoir les cheveux gris. Kyle s'était rassis et respirait à nouveau normalement.

Diego s'approcha de Boris :

- On a failli se faire prendre à cause de toi, gros lard ! Fit-il avec une tape amicale dans le dos.

Boris souleva Diego par le col et colla contre la paroi, approchant son visage à quelques centimètres de celui de l'italien. Ce dernier le regarda, les yeux interloqués, et déglutit. Il pendait contre la roche, les jambes dans le vide. Elena s'approcha de Boris et posa sa main dans son dos.

- Hein? Qu'est ce que toi as dis? Demanda le mastodonte.

Diego ouvrit de grands yeux et tenta de se dégager, en vain :

- Non, je voulais pas dire ça, je...

Le russe lui fit un clin d'oeil.

- Moi rien entendu!!

Diego sourit. Puis tous deux partirent dans un fou rire, suivis par Alphonso. Seul Kyle ne riait pas. Tous s'assirent à terre. Devant eux, la dalle s'élevait sur quelques mètres, et se finissait sur une ouverture rectangulaire d'où provenait la lueur.

Une fois calmé, Alphonso sortit un paquet de Lucky Strikes de sa poche, et en proposa aux autres. Boris et Diego acceptèrent son offre.

- Tu devrais pas. C'est dangereux pour la santé ! Fit l'italien en en prenant une.

Alphonso sourit également, gratta une allumette et alluma sa cigarette. Il relâcha la fumée en laissant échapper un long soupir, la tête en arrière, les yeux fermés. Un sourire de satisfaction se forma sur son visage enduit de poussière.

- C'est la meilleure clope que j'ai jamais fumée ! Fit-il.

- Ça m'arrive pas souvent de fumer, mais là je dois reconnaître que c'est appréciable, fit Diego.

Kyle désigna la Kalachnikov de Boris du doigt :

- Pourquoi t'as pas pris une arme de CdTA?! Demanda-t-il à Boris.

Le russe souleva son AK 47 en souriant. Elle était recouverte de peinture camouflée, qui avait sauté par endroits, et sur le canon figuraient plusieurs marques verticales. Au dessus du canon se trouvait une caméra de visée suivie d'un lance grenade.

- Parce que ça être ma maîtresse! Et Kalachnikov être meilleure arme du monde! Jamais cassée, jamais enrayée!

Kyle hocha la tête en regardant son HK 416 nouvelle génération.

- Et ça meilleure boisson du monde! Fit Boris en sortant une petite fiole de son sac à dos, et en en avalant une lampée.

- Ah! Fit-il en s'essuyant la bouche d'un revers de main. Nasdrovia!!

Chacun sourit et but tour à tour une gorgée de la fiole du russe. Elena toussota après avoir bu :

- C'est fort!

- Ça vodka! Médecine russe!! Répondit Boris en souriant.

Après s'être essuyé la bouche d'un revers de main, Elena se leva et traversa la dalle rocheuse. *Decrire la dalle qui surplombe une savane* Elle s'approcha doucement, jusqu'à pouvoir regarder à travers l'ouverture horizontale. À ses pieds, baignés d'une lueur bleutée, s'étendait une étendue d'herbes hautes qui se perdait dans la pénombre. L'odeur de chlorophylle caressa une nouvelle fois ses narines. De petites lumières, très faibles, brillaient sur une surface horizontale située au dessus d'elle.

**Le sol se trouvait environ cinq mètres en dessous de la plateforme.** Elle tendit l'oreille et observa en contrebas, mais ne perçut aucun bruit ni mouvement. Elle déclencha le mode thermique de sa caméra de casque, mais hormis quelques petits animaux - sans doute des rongeurs, il n'y avait aucun être vivant à proximité.

La mercenaire se retourna vers son groupe :

- Je pense qu'on est en sécurité ici. On peut s'arrêter un instant le temps de se reposer et de faire le point sur notre position.

Diego acquiesça. Alphonso s'approcha d'elle :

- Comment on va faire, maintenant qu'on peut plus percer la coque pour ressortir?!
- Il nous reste une solution, répondit Elena en s'asseyant contre la paroi. Il existe une porte d'entrée.
- Mais elle est verrouillée de l'extérieur !! Fit Alphonso. La vérité, c'est qu'on est prisonniers de l'Oeuvre, maintenant!! Plus de grenades, plus de thermat ! En plus on peut plus recharger les batteries individuelles, maintenant que le coffre est détruit! Tous nos appareils électroniques sont en sursis! Bravo, Elena !!

Elena, qui fixait le sol granitique, ne répondit pas. Un lourd silence s'établit.

- Moi avoir bonbonne thermat et explosifs dans mon treillis, remarqua Boris.

Alphonso eut un geste de dépit :

- En quelle quantité...?!

- Chaque chose en son temps, interrompit Diego. C'était pas une si mauvaise idée de faire sauter ce coffre. C'était sans doute le prix à payer pour échapper aux créatures. T'aurais préféré te faire prendre??

Alphonso grimaça, et s'allongea d'un air dépité, la tête sur ses affaires.

- Je vais examiner la carte, ajouta Diego en ouvrant son sac à dos.

La carte était baignée d'une faible lueur bleuâtre.

Tandis que Diego observait les plans, tous s'allongèrent en soupirant. Kyle sortit une barre vitaminée et seul un bruit de mastication troubla le silence qui les enveloppait.

Bientôt plus personne ne bougea.

Un peu plus tard, Diego s'approcha d'Elena et déposa la carte devant elle. Il lui désigna un endroit du doigt :

- Selon la carte, on devrait être dans cette salle-là. Mais comme tu peux le voir, le passage que nous avons pris n'est pas indiqué.

- Et que sais-tu de cette salle où nous sommes supposés être?

- Elle porte l'inscription « champ ».

- C'était peut-être le cas il y a longtemps...

- Peut-être. Un passage est indiqué à l'est, assez éloigné de notre position actuelle, je dirais de quelques centaines de mètres.

- Bien, répondit Elena en jetant un coup d'oeil à Kyle et Alphonso endormis.

Le jeune homme semblait dormir à poings fermés, à côté du chauve qui ronflait, une

cigarette éteinte au bord des lèvres.

- On a tous besoin de se remettre, fit Diego. Et après ce que Kyle a vécu, il faut le laisser se reposer un peu. Il faut savoir gérer ses hommes !

- Ok, on va prendre une pause rapide, répondit Elena. Mais mieux vaut ne pas rester trop longtemps au même endroit.

Diego rangea la carte et se laissa retomber en arrière dans un soupir. L'italien jeta un coup d'oeil aux autres hommes, dont les paupières étaient closes. Il chuchota :

- Il faut un chef pour mener cette expédition. Qu'est ce que ce que tu comptes faire ?

Elena le regarda, l'air étonné :

- Mais je croyais que tu voulais diriger le groupe ?!...

- Vu la panique générale, j'ai préféré prendre les choses en main. Mais c'est toi que la hiérarchie désignait pour entrer en dernier dans le tunnel. Pas moi !

- Mais c'est que... vous êtes tous plus expérimentés que moi ! (Puis, en jetant un coup d'oeil aux autres, qui semblaient dormir :) Je ne suis pas certaine d'avoir la carrure...

Diego hocha la tête d'un air entendu.

- Je veux dire... pourquoi fais-tu cela ?! Poursuivit la mercenaire. Tu pourrais prendre le leadership du groupe sans soucis. Ils te respectent... tout le monde te suivrait sans problème !

- Écoute, ma jolie. Tu m'as évité une jolie balafre au visage au moment où les créatures nous sont tombées dessus. J'ai une dette envers toi. Alors tu as le choix... à moins que tu ne veuilles me laisser ta prime !

Elena inclina sa tête contre la roche, et demeura silencieuse, le regard perdu dans le vide aux ombres bleutées.

Les images de sa rencontre avec CdTA lui revinrent en tête.

## XI

Dans le poste de surveillance, Robert examinait la coque de l'Oeuvre à travers les caméras de surveillance. Les minutes s'égrenaient lentement tandis que Jack et Fenimore examinaient la clôture de la base. Toutes les caméras fixaient le mur immobile, hormis l'écran noir. Robert se leva, passa devant le drapeau accroché au mur, étoiles sur fond bleu marine, bandes horizontales rouges et blanches alternées.

Soudain, il crut sentir le sol vibrer. Il se dirigea vers la fenêtre.

Devant lui se trouvait l'étendue sableuse hérissée des poteaux de caméras. Au bout s'élevait l'immense mur d'acier.

- Fichus tremblements de terre ! S'exclama Robert en soupirant.

Une lueur commençait à apparaître à l'est, donnant du relief aux plaques d'acier composant le mur. Bientôt, les alliages scintilleraient sous les rayons matinaux.

La radio grésilla, arrachant Robert à sa contemplation :

- C'est Jack. À part le corps du soldat, rien à signaler. La clôture de la base semble intacte, périmètre de l'Oeuvre sécurisé, on rentre !

- Bien reçu, répondit Robert. J'appelle le boss.

Robert Delaunay Jr décrocha le téléphone rouge qui le mit en relation directe avec Connelly, leur employeur. Une voix grave et ensommeillée lui répondit.

- Chef, il faut que vous veniez; on a eu un incident de classe A.

- Classe A ?!! J'arrive immédiatement, répondit Connelly.

Jack et Fenimore pénétrèrent dans la pièce quelques instants plus tard. Ils firent couler du café et fumèrent des cigarettes par la fenêtre.

Trente minutes plus tard, un homme assez corpulent, en costume gris anthracite, surgit dans le poste d'observation où se trouvait Robert, flanqué de Jack et Fenimore. Il n'était pas rasé, et de grosses cernes sombres apparaissaient sous ses yeux. Il posa ses affaires sur un petit meuble de l'entrée, pardessus, ainsi que plusieurs jeux de clé. L'une d'elles tomba dans son empressement mais il ne la ramassa pas. Il apostrophua Robert :

- Faites moi un rapport détaillé, Delaunay.

- Un individu non identifié s'est approché de l'Oeuvre en zone B1, commença Robert. Jack et Fenimore l'ont détecté avec le projecteur. L'individu a tenté de fuir en courant.

Fenimore l'a suivit avec le projecteur, puis Jack a tiré. L'individu a été abattu sans sommation comme prévu par le règlement à 3h47 précise.

- Description de l'individu ?

- La trentaine, équipement militaire de pointe. Équipement de vision nocturne dernier cri, ordinateur portable, casque multifonction... aucun signe distinctif; pas de tatouage, ni de papier d'identité sur lui.

- Son treillis est déchiré par endroit, et son corps présente d'autres blessures que celles qu'on lui a infligées, ajouta Jack.????

- Il est étrange qu'il soit venu seul, commenta Connelly. Quelque chose de suspect au niveau du site?

- Négatif, répondit Robert. Fenimore a vérifié la partie inférieure de la coque : aucun signe particulier. La porte de l'édifice est demeurée scellée. Rien à signaler du côté de la clôture de la base, mais avec la nuit c'est difficile à voir.

- Il venait pourtant de l'extérieur. Il n'y a rien que du matériel sous la coque d'acier. On va doubler la surveillance de l'Oeuvre; prévenez les autres équipes.

- Vous croyez qu'il s'agissait d'un terroriste, chef ? Ou un espion ?!! Demanda Fenimore tout excité.

Connelly le regarda en souriant, et fit signe à tous de se rapprocher. Il parla doucement, comme s'il les prenait en aparté :

- Je l'ignore, mais vous avez fait ce qu'il fallait, les gars. C'est la première fois qu'un tel accident arrive. Je sais que tout cela est dur pour vous; c'est peut être votre premier mort. Mais c'était nécessaire pour la sécurité nationale !

Connelly marqua une pause en regardant chaque surveillant tour à tour. Jack prit une grande inspiration et bomba le torse. Derrière lui se détachait le drapeau américain, suspendu contre le mur.

- Ce que recèle la coque, poursuivit Connelly, est bien trop sensible pour que l'on prenne le moindre risque. En outre, vous avez signé un contrat sous le sceau top secret. Vous êtes à présent liés au MS-4, et donc à la CIA, qui saura se montrer bienveillante si vous respectez votre contrat, mais qui ne saura tolérer aucune fuite. Est-ce que je me fais bien comprendre ?

Tous trois acquiescèrent.

- Bien, poursuivit Connelly. Puis, se tournant vers Jack : faites disparaître le corps selon la procédure définie.

- On peut garder le HK 416, chef ? Ça vaut une fortune ces machins là !

- Négatif! Vous connaissez la procédure; on ne garde aucun objet compromettant. Delaunay, donnez moi l'enregistrement du secteur B1 cette nuit. Et n'oubliez pas, il ne s'est rien passé. Tout cela restera à jamais entre nous quatre, compris ?

- Oui, chef! Répondirent en cœur les surveillants.

Robert tendit la vidéo des caméras 34, 35 et 36 à Connelly qui les saisit et quitta la salle de surveillance.

Le silence retomba dans la pièce. Les trois surveillants, debout en cercle, se regardèrent.

- Je ne pensais pas que ça arriverait, dit Fenimore. Qu'est qu'un soldat peut bien venir foutre en plein désert comme ça??!

- J'en n'ai pas la moindre idée ! Répondit Robert. Mais qu'est ce qu'il peut bien y avoir dans cet édifice, pour que la CIA se permette de faire éliminer tout individu qui s'en approche d'un peu trop près ??

Jack sortit une cigarette, l'alluma et recracha la fumée au visage de Robert :

- Ecoute, Bob, on est payé pour appliquer le règlement sans poser de question. Moi, tant qu'on me paye comme ça, je ferai c'qui voudront ! N'oublies pas que c'est pour les Etats-Unis d'Amérique que tu fais ça, mon pote !!

- Je suis d'accord avec Jack ! Répondit Fenimore. C'est pour appliquer le règlement et fermer notre gueule qu'on est payé comme ça. Peu importe s'il s'agit d'un deuxième Roswell ou de la garçonnière de la reine d'Angleterre !!

Jacques regarda Fenimore et ils partirent tous deux dans un éclat de rire.

Robert les observa en silence.

- Tu t'occupes du corps, Jack ? Demanda Fenimore en s'essuyant le coin de l'oeil d'un revers de main. J'attends ton signal pour réveiller l'équipe bravo, comme a dit le chef.

- C'est comme si c'était fait, répondit Jack avec un grand sourire. Puis il sortit, suivi de Fenimore.

Robert posa son regard sur la console d'observation. Une fois les deux surveillants partis, il se rassit et observa les écrans de surveillance. Il agita l'air sous son nez pour faire partir l'odeur de cigarette. Il vit Jack et Fenimore transporter le corps dans un bâtiment et refermer la porte derrière eux.

Quelques minutes plus tard, il les vit ressortir et se taper dans la main en plaisantant. Robert soupira et se rassit au fond de son fauteuil en posant ses pieds sur le pupitre. Il

regarda les écrans noirs du bout de la pièce. Il y avait plusieurs dizaines d'écran, surmontées d'étiquettes. Il parcourut des yeux certaines étiquettes : désert, forêt tropicale I, forêt II, prairie VII, champs III.

Il se demanda peut-être pour la centième fois ce dont il était question.

Son regard se posa sur le meuble d'entrée. Dans son empressement, Connelly avait oublié un jeu de clés tombé aux pieds du meuble d'entrée.

## XII

Elena se revit descendre d'une limousine aux vitres teintées, un molosse en costume trois pièces lui tenant la portière ouverte. Ciel clair, air frais et pur; elle revit le parc comme si elle y était à nouveau. Le chemin blanc emprunté par la limousine formait d'élégantes courbes entre des monticules arrondis recouverts d'un gazon à l'anglaise. Entre les nuances de vert alternées provenant d'une tonte récente, s'élevaient des bosquets d'ormes, de chênes et d'érables centenaires étalant leurs majestueuses branches qui projetaient leur ombre sur le sol. Au fond du parc se profilait un étang dominé par une bâtie en bois de style néo-colonial. Légèrement au dessus de l'étang brillait un soleil blanc, à travers les brumes matinales. Près du bâtiment s'étendait un cercle d'asphalte, sur lequel se profilait la silhouette allongée d'un Chinook.

Elena huma l'air frais matinal. Elle étira son corps endolori par l'immobilité contrainte du voyage.

À quelques mètres d'elle se trouvait le perron d'une bâtie à colonnades de la taille d'un manoir. Un homme en costume l'observait sur les marches en souriant. Lorsqu'elle l'aperçut, Elena rougit.

L'homme devait avoir environ soixante-dix ans, et ses cheveux blancs faisaient ressortir sa peau tannée par le soleil, percée d'une regard bleu auréolé de rides :

- Bienvenue, mademoiselle Grindberg, dit-il en s'approchant d'elle. Veuillez nous pardonner toutes ces précautions, mais n'est-on jamais assez prudent ?!

- Je comprends, répondit Elena en s'éclaircissant la gorge.

- Tout le monde est déjà là. Veuillez me suivre, demanda l'homme en l'entraînant dans le vestibule d'entrée.

Le marbre du sol et des murs reflétait une partie des rayons lumineux pénétrants à travers une rosace colorée. Face à la porte se trouvaient des lettres argentées, en relief, accrochées au mur.

« CdTA. »

En dessous de l'inscription était accroché un tableau dont Elena s'approcha, fascinée. Sur un papier jauni, tel un vieux papyrus, se trouvait une peinture représentant un combattant de profil, portant un casque et une cuirasse. Son visage dégageait une

impression de force, de dureté et d'obstination. Son casque semblait vouloir s'envoler comme un oiseau aux ailes de dragon. De son torse en armure ressortait la gueule d'un lion rugissant. Elena laissa échapper un soupir d'admiration.

- Vous aimez le « Condottiere » de Leonard de Vinci? Demanda le vieillard.

- Condottiere?

- Le terme Condottiere est né en Italie au Moyen Âge. Il vient de l'italien *condotta*, signifiant contrat de louage, et désignait à l'époque un chef d'armée de mercenaires. Il s'agissait le plus souvent de soldats réguliers démobilisés, ou de nobles recherchant la gloire. Les Condottiere mettaient leur art de la guerre au services d'États en échange d'espèces, de titres ou de terres.

« Comme vous l'aurez deviné, le nom de CdTA provient de l'italien *condotta*.

Elena remercia le vieil homme pour son explication, et le suivit le long d'un couloir de marbre. De part et d'autre du corridor s'ouvraient des salles de réception, des salons, ainsi que des bureaux où l'on s'affairait.

Parvenus au fond du couloir, le vieillard ouvrit une porte et lui fit signe d'entrer. Un gros brouhaha s'échappait de la salle. Elena s'approcha et observa l'intérieur. Une longue table ovale était entourée de fauteuil dans lesquels étaient assis plusieurs hommes en train de discuter. Au bout de la table se trouvait un pupitre muni d'un rétroprojecteur. Au dessus du pupitre était accroché un tableau de grande dimension, représentant un radeau en pleine tempête. Le long de la table, à travers de hautes fenêtres, se dessinait l'étang et la bâtie au bout de l'étendue verte.

Elena pénétra dans la salle et sentit des dizaines de regards se fixer sur elle. Les discussions s'étaient interrompues. Elle prononça un timide « *bonjour* », auquel seules quelques personnes répondirent. Elle fit le tour de la table en regardant le sol et prit place sur un fauteuil marqué à son nom. À côté d'elle se trouvait un homme à la barbe naissante, large d'épaule. À son poignet pendait une gourmette en argent, portant la mention « Tyler G. ».

Le vieil homme prit place en bout de table, derrière le pupitre.

- Mademoiselle, Messieurs, bienvenue au siège de CdTA.

« CdTA est une société militaire privée qui fournit des services dans le domaine de la sécurité et de la défense à des gouvernements, organisations internationales, ONG ou entreprises privées. Nous intervenons tout autour du globe, dans des zones à fort risque sécuritaire, parfois même en zone de conflit.

« Veuillez nous pardonner les légers désagréments relatifs à votre transport, mais il faut que cet endroit demeure parfaitement secret. Moins vous en saurez, mieux ce sera pour vous : il s'agit de vous protéger également!

« La mission pour laquelle je vous ai réunis nécessite la discrétion la plus absolue, il ne faut en aucun cas que le gouvernement américain apprenne quoi que ce soit sur ses objectifs, les membres qui la composent et ses commanditaires.

« En outre, vous serez exposés à des risques mortels, et une fois engagés, il ne vous sera plus possible de revenir en arrière. C'est la raison pour laquelle je demande que ceux qui ne sont pas d'accord avec ce règlement quittent la salle sur le champ. Ils seront ramenés d'où ils viennent et n'entendront plus jamais parler de CdTA.

Le vieillard attendit un instant, parcourant l'assemblée immobile des yeux. Personne ne se manifesta :

- Tout le monde reste ? Très bien.

Il s'approcha de la table et distribua à chacun un paquet de feuilles imprimées.

Elena examina le document. Il s'agissait d'un contrat, dont la première page contenait le nom de CdTA. Elle parcourut l'ensemble du texte, commençant par les clauses d'engagement, la rémunération, le partage de responsabilité en cas d'incident ou accident. Tout semblait y figurer.

Tous les membres de la future équipe paraphèrent, signèrent, et remirent leur contrat au vieillard, en gardant un exemplaire sur eux.

Le vieillard retourna au pupitre et reprit :

« Vous êtes désormais des « *contractors* », en raison de l'engagement contractuel qui vous lie à nous.

Puis, en regardant Elena en particulier :

- Ou des Condottieri, si vous préférez !

Elena sourit. Un homme brun, aux cheveux longs, assis non loin d'Elena, sourit également. Des conversations s'élevèrent.

Le vieillard réajusta ses lunettes sur son nez. Puis il redressa un visage grave vers l'auditoire :

- Je vais à présent vous exposer les raisons de votre présence ici. Avez-vous déjà entendu parler d'un projet gouvernemental appelé l'Oeuvre ?

### XIII

Une fois Jack et Fenimore revenus dans la salle de surveillance, Robert leur demanda de le remplacer quelques instants au pupitre de surveillance, le temps d'aller soulager sa vessie.

Les deux surveillants acceptèrent et il quitta la pièce. Mais au lieu de prendre la direction des sanitaires, Robert se rendit dans le couloir administratif. Il longea le couloir en silence, guidé par une faible lueur provenant de petites lumières derrière des carrés de plastique trouble placées à un intervalle régulier au niveau du plafond du couloir. Son cœur battait rapidement.

Robert lut un écriteau sur une porte : James Connelly.

Il vérifia que personne ne le suivait et passa la clé dans la serrure. Il pénétra dans le bureau et verrouilla la porte immédiatement derrière lui. Il prit une grande inspiration en fermant les yeux.

Puis il rouvrit les yeux : une grande fenêtre rectangulaire s'étalait sur toute la longueur de la pièce. En contrebas, le parking et la route menant à la base. Derrière, de mornes bâtiments ras, surplombés, au loin, par les dunes du désert et les étoiles qui projetaient une lumière diffuse dans la pièce.

Le bureau de Connelly était un vaste capharnaüm d'objets épars; feuilles de papier, dossiers, canettes de bières et boîtes de pizza à moitié pliées. Aux murs, quelques cadres photographiques de travers.

Devant lui, le fauteuil en cuir imposant donnait l'impression que le fantôme de Connelly le regardait en face.

Robert frissonna et entreprit de fouiller le bureau. Il fit le tour des dossiers, en prenant garde de ne pas les bouger, où de les remettre en position initiale s'il avait besoin de les déplacer pour les lire. Mais les dossiers, pour la plupart, traitaient des livraisons de matériel sur la base, de l'approvisionnement en nourriture, des tours de service, des notations du personnel. Un article de presse déchiré attira son attention. Son titre était : « *De la réhabilitation en milieu carcéral* ». Robert haussa les sourcils et le feuilleta rapidement. L'article évoquait les problèmes de liens tissés entre les détenus et de récidive.

Une fois l'article lu, Robert le reposa comme il était avant qu'il n'entre et examina le reste de la pièce. Sur le côté du bureau se trouvait une armoire à stores métalliques.

Robert approcha et essaya de l'ouvrir. Mais l'armoire était verrouillée.

Il entreprit alors de fouiller le bureau pour trouver les clés. Deux tiroirs étaient fermés. Il regarda le jeu de clé de Connelly, et se rendit compte qu'il y avait une clé un peu plus petite que les autres. Il la glissa dans le tiroir du haut, qui s'ouvrit. Il le fouilla mais il ne contenait rien, hormis des stylos et quelques revues porno.

Alors qu'il ouvrait le second tiroir, un ronronnement lui fit soudain relever la tête. Des phares de voiture éclairaient la route menant au centre de surveillance. Il se précipita pour ouvrir le second tiroir.

Robert se mit à chercher dans tout le capharnaüm d'objets. Des cartes postales, des revues scientifiques, des bibelots et... une clé!

Robert se précipita sur l'armoire à stores et l'ouvrit. Elle contenait une vaste quantité de dossiers et de classeurs. L'un des dossiers interpella Robert : sur la tranche figurait la mention « top secret niveau 5 ».

Robert eut une hésitation. Il n'était pas habilité niveau 5.

Les phares éclairèrent une partie de la route située en contrebas, et Robert se cacha derrière l'armoire de peur d'être découvert. Une fois dissimulé, il ouvrit le dossier et lut, en première page, en caractères d'imprimerie : « MASTERPIECE / S-4 ». Robert feuilleta rapidement le classeur. Il contenait une vaste quantité de dossiers ainsi que des photos de personnes et des descriptions les concernants. « Équipes scientifiques », « profils psychologiques des détenus », « personnel pénitentiaire », « protocole et cadre de l'expérimentation »....

Un nouveau mouvement de phare éclaira une partie du bureau. Robert risqua un regard par la fenêtre et reconnut la voiture de Connelly, qui était en train de se garer en contrebas.

Son coeur bondit dans sa poitrine. Il évalua rapidement le temps qu'il faudrait à Connelly pour atteindre la salle d'observation et sortit en trombe du bureau.

La porte d'à côté était celle du bureau de Daniel, son secrétaire.

Robert s'y précipita. Elle était restée ouverte. Même configuration que le bureau de Connelly, légèrement plus petit et beaucoup mieux rangé.

Fenêtre donnant sur le parking.

Il bondit sur la photocopieuse, déposa toutes les feuilles du dossier dans le compartiment supérieur, et pressa le bouton *copie*. Un vrombissement s'éleva de la machine.  
*Préchauffage.*

*- J'avais oublié cette connerie !!!* Pensa Robert en se mordant les lèvres.

C'est alors qu'il entendit un claquement de portière. Il jeta un coup d'oeil par la fenêtre et aperçut Connelly s'étirer en regardant en l'air, dans la direction de son bureau. Robert se dissimula immédiatement dans l'ombre, sentant une coulée froide le long de son dos.

*- Il m'a vu !!!*

Puis, n'entendant rien, il se baissa et tenta un autre regard en faisant attention à bien rester dans l'ombre. Il vit Connelly s'éloigner de la voiture en direction de la salle de surveillance. Il respira à nouveau, mais sentit son coeur battre à tout rompre. Il se demanda s'il n'avait pas fait une bêtise, LA bêtise de sa vie.

*- Ils ne plaisantent pas, ces types là !*

La photocopieuse se lança. Trop tard pour faire demi tour! Les dizaines de feuilles furent ingurgitées par la machine et recrachées en double dans le compartiment inférieur. À chaque fois, un flash sortait de la photocopieuse. Robert suivait Connelly des yeux. Il marchait en contrebas en s'éloignant vers la salle de surveillance.

La photocopieuse s'arrêta au moment où Connelly poussait la porte du poste de surveillance. Robert récupéra le dossier de Connelly, se précipita dans son bureau pour le remettre dans l'armoire à stores, ferma l'armoire, remis la clé de l'armoire dans le tiroir qu'il referma et verrouilla le bureau de Connelly. Puis il courut à toutes enjambées vers la salle de surveillance.

Il pénétra dans la salle de surveillance tout essoufflé. Il essuya rapidement la sueur de son front en entrant.

*- Et ben on peut dire que c'était la grosse commission! Plaisanta Jack. C'est le macchabée qui t'as filé une coulante ?!*

Fenimore accompagna la blague d'un éclat de rire.

Robert esquissa un sourire forcé. Pas de Connelly dans le bureau. Robert s'adossa au meuble d'entrée et bredouilla la réponse qu'il put. Il eut beaucoup de mal à dissimuler le fait que sa voix tremblait.

*- V'là le boss !* Remarqua Fenimore en désignant un écran représentant le parking.

Robert profita que les deux autres surveillants regardent l'écran pour laisser tomber le jeu de Connelly sur le sol. Puis il s'éloigna du meuble d'entrée, et s'approcha des deux autres surveillants.

Connelly entra au même moment. Il regarda les trois surveillants face à lui, puis le

meuble d'entrée, puis le sol.

- Ah! Fit-il en se baissant pour ramasser son jeu de clé sur le sol. Je me disais bien que j'avais dû les oublier là... que d'émotions !

Extrait du journal de Josh T. Arthur :

« *1er août. Je m'appelle Josh Timothy Arthur. Ma condamnation est tombée il y a peu. On vient de me donner ce livre, ainsi qu'un stylo et le règlement intérieur destiné aux détenus.*

*Cela fait trois jours que je suis enfermé dans le quartier des arrivants du centre pénitentiaire de Whitechapel. Trois jours, ou plutôt trois nuits ! Les journées sont longues et solitaires, la chaleur accablante, ce qui n'a rien de surprenant. Mais les hurlements des autres détenus la nuit, les bruits de choc contre les barreaux, toute cette énergie et cette folie enfermée, me font sortir de l'illusion que seul me procure encore le sommeil, et les réveils sont cauchemardesques ! Heureusement, je suis seul, et je peux fermer l'œil sans me demander dans quel état je me réveillerais le lendemain.*

*Ma cellule est évidemment spartiate. Le sol bétonné est jonché de détritus des occupants m'ayant précédé, il n'y a pas de douche, si bien que je dois me nettoyer à l'évier jouxtant les WC. Il n'y a pas d'ampoule non plus. N'ayant pas d'argent, j'ai eu beau en demander une aux gardiens, ils ne m'en ont jamais apporté, de sorte que je vis au rythme du soleil pénétrant à travers une étroite fenêtre à barreaux réfléchissant la lumière sur le bâtiment d'en face. Mais à ma grande surprise, les WC fonctionnent. Pour l'instant, je n'ai pas à me plaindre. On m'a même donné à manger, contrairement aux cellules du poste de police ! Un précédent détenu m'a même laissé une pomme dans un coin !...*

*Un miroir métallique est scellé au mur, juste au-dessus de l'évier. Lorsque je m'en suis approché, j'ai été surpris par mon reflet cadavérique. Ça fait froid dans le dos. Depuis, j'évite de me regarder dedans.*

*J'ai été emmené ici par fourgon blindé, menotté à un type aux avant-bras tatoués, au crâne rasé avec un bouc, le regard fuyant. Assis côte à côte dans le véhicule, nous étions entourés de grillage, comme des poules, avec un flic pour nous surveiller. Quand j'ai tendu la main à mon acolyte, il a paru surpris. « Bonjour, je m'appelle Josh », lui ai-je dit. « Ned », a-t-il répondu en me tendant la main sans même me regarder. Nous n'avons plus ouvert la bouche du voyage. Tandis que le flic nous fixait, le fourgon nous secouait de droite à gauche comme du bétail, sans nous laisser rien voir du trajet. Seules les soubresauts, les virages, accélérations ou coups de frein soudains du véhicule, dont la sirène retentissait*

*parfois, auraient pu nous donner à un connaisseur des renseignements sur sa destination.*

*Puis le véhicule s'est arrêté et la porte s'est ouverte. Voilà. Nous étions arrivés.*

*Une demie-heure à peine pour basculer d'un monde l'autre, pour des années entières !*

*J'avais parfois vu passer de tels fourgons lors de ma vie précédente, mais jamais je ne m'étais douté en être un jour le passager !...*

*Nous avons été séparés avec Ned. Il devait être à Whitechapel bien avant moi et revenait sans doute d'une convocation au tribunal. On m'a rendu mon sac plastique contenant un paquet de cigarettes à moitié vide, un jeans et un slip. Mes bagages. Dans la foulée, un gardien m'a entraîné sans m'adresser la parole à travers un dédale de salles en béton, d'escaliers immenses et vides, de corridors inhumains au silence assourdissant. Partout sur notre chemin, des grilles électriques d'un froid glacial s'ouvraient et se refermaient en claquant, résonnant dans le silence, me coupant graduellement du monde réel et de la vie.*

*Puis, au passage d'un dernier sas, nous sommes arrivés à l'« accueil ».*

*Je recommande particulièrement l'accueil. J'ai eu droit à une séance de déshabillage et de palpation corporelle ! J'ai dû me tenir debout, nu contre un mur, le temps que l'on m'« inspecte ». Je grelottais déjà depuis cinq bonnes minutes lorsque j'ai senti qu'on soulevait mes testicules avec un manche en plastique. Des gardiens ont également examiné mes aisselles et l'intérieur de ma bouche, langue relevée. Tout a été passé au peigne fin. Puis on m'a demandé de m'accroupir et de tousser : accroupi, la toux entraîne un effet de rejet au niveau du rectum.*

*« Pour votre propre sécurité », ont-ils précisé...*

*J'ai eu le droit de retrouver un semblant de dignité en enfiler la tenue locale : gilets au contact râche et pantalon orangés. S'est ensuivie la visite médicale, et le passage devant le psy. Rien à signaler de ce côté là.*

*Le gardien est revenu me chercher dans la soirée, après trois heures d'attente sur un tabouret de*

*l'infirmerie. Heureusement, j'ai eu le droit de fumer. Un autre détenu se trouvait avec moi, au début. Je n'avais pas de feu. J'ai dû troquer une cigarette contre l'utilisation de son briquet. Même s'il a été court, notre échange, m'a fait du bien : depuis mon départ du tribunal, personne ne m'avait regardé en me parlant.*

*La première parole où l'on s'est adressé à moi comme à un humain fut donc « t'as pas une cigarette ? »...*

*On m'a rendu mon baluchon, et on est reparti à travers un dédale d'escaliers et de coursives d'où s'élevaient des cris de détenus, des cognements sourds, des chocs métalliques mêlé à la voix du haut parleur grésillant. Chaque pas m'éloignait encore un peu plus du monde réel.*

*Me voilà maintenant enfermé.*

*Au-delà de la fenêtre grillagée de ma cellule, Whitechapel s'offre à mes cinq sens. Elle a le goût amer de la détention. Elle est froide et rugueuse, grouillante, bruyante et malodorante.*

*Au-delà d'une cour d'asphalte zébrée de fissures, c'est tout un bloc de béton qui se dessine devant moi dans la poussière de l'air sec, tel un blockhaus blanchi à la chaux. En contrebas, enchevêtrés dans les barbelés d'une double clôture haute de plusieurs mètres, se tiennent de vieux pots de yaourt, des bouteilles de lait éventrées et des plastiques s'agitent au vent. Des poubelles et même des draps. Tout ce que les détenus ont perdu ou n'ont pas voulu garder.*

*J'aspire sur ma cigarette éteinte. Pour l'instant je n'ai eu droit à aucune des sorties quotidiennes dues.*

*Pour de bon, me voilà en Enfer.*

## XIV

Dans la salle de conférence de CdTA régnait une grande rumeur. Le vieillard commença :

- « L’Oeuvre » est le nom de ce que l’on appelle un « Black Project » mené par le MS-4; *Masterpiece Sector-4*, en réalité une société écran appartenant à la CIA.

Mais le bruit des conversations couvrait sa voix, et il se tut en attendant que le bruit cesse.

Ses cheveux blancs ressortaient devant le tableau de grandes dimensions accroché sur le mur, légèrement au dessus de lui. La peinture était dans des tons noir et or, en clair obscur. Elle représentait un radeau de fortune, surmonté d’une voile, dérivant dans la tempête. Des percées nuageuses laissaient filtrer une lumière crépusculaire tombant sur des hommes blêmes et dénudés. Certains d’entre eux, mus dans un effort collectif désespéré, soutenaient un homme de couleur noire agitant un tissu vers un objet situé loin sur l’horizon. Tous les éléments semblaient s’opposer à la volonté des hommes; le vent gonflant la voile et les vagues frappant l’esquif éloignaient le radeau du côté opposé à ce qu’ils regardaient. D’autres êtres, allongés ou assis, paraissaient désespérés. L’un d’entre eux gisait allongé sur le dos, la tête trainant sous l’eau.

Elena crut entendre le vent souffler dans la voile, les bouts claquer contre les vergues, le bruit des vagues frapper l’esquif, les planches de bois craquer, les lamentations des marins s’élèver dans le vent...

Sans qu’elle s’en aperçoive, le silence était revenu et le vieillard avait repris :

- L’Oeuvre est le nom d’un projet top secret placé sous la responsabilité de James Connelly, officiellement *Chief Networking Officer* de MS-4, officieusement agent de la CIA. Il s’agit d’un édifice construit il y a sept ans sur la zone Secteur 4, située à proximité du lac asséché de Papoose, en plein désert du Nevada. « L’Oeuvre » désigne à la fois le bâtiment et l’expérimentation secrète qui s’y est déroulée.

À présent, le silence était total.

- Il s’agit d’un centre de haute sécurité. L’édifice, de très grande dimension, s’apparente à un dôme; plus exactement une demi-sphère légèrement aplatie sur le dessus. L’avantage de cette structure est qu’elle présente une grande résistance parasismique, nécessaire dans

une région réputée pour ses séismes.

« L’Oeuvre a été construite en partie sur sol sableux, en partie sur strate rocheuse. En raison de la nature du sol et des risques sismiques, la superstructure du bâtiment repose sur une forêt de colonnes géantes contenant des ressorts de tungstène de très grande résistance. Ces colonnes, disposées sur une plateforme rocheuse située à grande profondeur sont recouvertes d'une dalle de béton armé sur laquelle repose la partie utile de l’Oeuvre. D’après les plans dont on dispose, il s’agit d’un édifice de plain pied contenant des salles de différentes tailles et formes représentant divers environnements que l’on peut rencontrer à travers le monde.

« Le concept de cette prison était de permettre aux détenus de vivre en autarcie complète, sans aucun gardien pour les surveiller. C'est la raison pour laquelle les salles furent emplies de minéraux, de terre, de végétaux et d'animaux d'élevage.

« Un fois sa construction réalisée, et les tests effectués, cet édifice fut donc rempli de détenus plus ou moins dangereux pour que l’expérimentation puisse commencer.

Des conversations s’élèverent, mais le vieillard les ignora :

- L’expérimentation visait à tester un nouveau concept de prison, en d’observant et analysant le comportement de prisonniers ainsi livrés à eux-même. Dans chaque salle se trouvaient plusieurs caméras et microphones reliées à une salle de monitoring extérieure dans laquelle officiait un collège d’experts scientifiques.

« Pour éviter que les détenus ne s’échappent, la prison fut entièrement recouverte d’une coque en alliage ultra résistant, percée d’une unique entrée hautement surveillée par des caméras et des hommes armés.

L’homme aux épaules larges, assis à côté d’Elena, leva le bras, et le vieillard acquiesça de la tête :

- Tyler Gordon, fit-il d’une voix grave. Est-ce que des détenus ont réussi à s’évader ?

- Pas à notre connaissance. Il faut dire que même si quelqu'un était parvenu à s'échapper de l’Oeuvre, il aurait fallu qu'il parvienne à sortir de la base, qui est entourée d'une enceinte barbelée ! En outre, le désert aride qui encadre la base sur plusieurs dizaines de kilomètres aurait sans doute fini par avoir raison de lui!... toutes ces caractéristiques font de cette prison l'une des plus sûres au monde.

Brouhaha dans l’assemblée. L’homme assis de l’autre côté de Tyler leva à son tour la main :

- Jefferson Bridges. Personne n'a jamais repéré le bâtiment ?

Le silence revint.

- Comme je vous l'ai dit, la prison a été construite en zone S-4. Cette base est absente de toute carte et est située en plein cœur de la zone 51. Vous allez voir.

Le vieillard s'interrompit et projeta une carte sur l'écran. L'on pouvait voir l'état du Nevada, contenant un vaste triangle irrégulier rouge, situé au nord d'un point représentant Las Vegas.

- La zone 51 se situe au centre du désert du Nevada, à environ 160 km au nord-ouest de Las Vegas. Comme vous pouvez le voir, elle forme un triangle irrégulier de 16 km de large (est-ouest) sur 9,6 km de haut (nord-sud) au centre du plus grand site militaire des Etats-Unis, occupant 1/7 ème du territoire du Nevada !

Des murmures de surprise s'élevèrent.

« L'accès à la zone 51 est strictement interdit. Des panneaux placés un peu partout indiquent que le recours à la force armée est autorisée contre tout intrus, et nombreuses sont les patrouilles qui sillonnent la zone en jeep.

L'homme brun au cheveux longs, assis non loin d'Elena, leva le doigt :

- Diego Desperdo. Et en ce qui concerne les avions ou les satellites?

- Concernant les avions, la zone 51 est surmontée d'un espace aérien baptisé « Dreamland », encore plus large que la zone elle-même, interdit de survol depuis des années, ce qui le met définitivement à l'abris d'un survol civil.

« Pour le problème des satellites, la CIA a trouvé une solution. Si vous voulez que quelque chose passe inaperçu, il n'y a rien de tel que de le placer sous le nez des gens, car c'est probablement l'endroit où personne ne pensera à aller le chercher! Ainsi, la partie supérieure de l'Oeuvre a été recouverte de plaques métalliques de différentes natures et formes qui lui donnent l'apparence d'un cratère, vu du ciel. Le Nevada étant parsemé d'anciens volcans, le bâtiment se fond totalement dans son environnement !

Diego releva les paupières et hocha la tête.

Le vieil homme projeta une photo sur l'écran. Elle représentait un homme assez fin, aux cheveux courts et roux, portant de petites lunettes rectangulaires. Après avoir laissé du temps au public pour observer la photo, il reprit :

- Votre objectif, poursuivit le vieil homme, est d'ex-filtrer une personne que nous désigneront sous le nom de Sharon Rhode, pour les besoins de la mission.

Autour de la table, les hommes se regardèrent et commencèrent à échanger entre eux.

Tyler leva la main :

- Qui est-ce pour être si important pour vous ?! S'agit-il de son vrai nom ?

- Disons qu'il s'agit d'un prisonnier... innocent. Vous n'avez pas à en savoir plus. C'est un homme qui a déjà changé plusieurs fois d'identité, et nous ignorons par quel nom il se fait appeler dans l'Oeuvre. Mais peu importe son nom; vous disposerez de photos et d'indices permettant de vérifier son identité.

Un homme de forte constitution, au crâne rasé, prit alors la parole d'une voix grave qui couvrit le bruit. Il s'exprima avec un fort accent russe :

- Boris Tcherkov. Vous dites nous que pas de gardien dans prison. Récupérer quelqu'un dedans, une fois nous à l'intérieur, être jeu d'enfant !!

- J'aimerais qu'il en soit ainsi! Mais croyez-moi, la chose ne sera pas aussi aisée que vos le pensez... laissez-moi juste le temps d'y venir...

Boris grimaça. Diego leva la main et enchaîna :

- Mais pourquoi ce Sharon Rhode n'est-il pas ex-filtré par le gouvernement, s'il est innocent?

Le vieil homme sourit avant de répondre :

- Je suis heureux que vous posiez cette question, car elle m'amène à présent au coeur du problème.

« Un jour, un crime fut commis dans la prison et une série de violences éclata. Décidant d'intervenir, le chef de projet envoya une équipe dans le bâtiment, mais cette équipe se fit attaquer par des détenus. Dans la foulée, les caméras d'observation furent coupées, rendant impossible pour quiconque de savoir ce qui se tramait dans l'Oeuvre.

- Mais ils ont envoyé personne pour vérifier ce qui se passait ? Demanda Tyler.

- Vous vous doutez bien qu'ils l'ont fait ! Ils ont envoyés plusieurs autres équipes de soldats pour tenter de faire sortir les détenus. ( Le vieil homme fixa Boris et insista sur chaque syllabe :) mais *aucun d'entre eux n'est jamais* ressorti de l'édifice !!!... ce qui fait que personne ne sait, encore aujourd'hui, ce qui se passe à l'intérieur !

Boris ouvrit tout grand les yeux en fixant le vieillard.

- Le bilan humain, reprit l'homme, fut dramatique pour la CIA. Plusieurs dizaines d'agents travaillants pour l'agence disparurent dans ces expéditions, sans compter les détenus auxquels il était peut-être arrivé quelque chose.

« Une dilemme draconien s'imposa alors à l'Agence : allaient-ils engager des moyens supplémentaires pour extraire les détenus, sachant que cela augmentait le risque de fuite dans l'opinion publique, ou allaient-ils stopper net l'expérimentation et la cacher aux yeux

de tous ?... Imaginez la réaction de l'opinion face au manque d'éthique du projet, l'indignation suscitée si le monde apprenait le nombre de morts que l'expérimentation a entraînés, qu'il s'agisse de prisonniers ou de personnel scientifique, pénitentiaire et militaire !!

« Face à ces options, la CIA a préféré enterrer le projet de l'*Oeuvre*, termina le vieil homme penché sur le pupitre.

Murmures dans l'assemblée.

— Le gouvernement a dû, j'imagine, avaliser cette décision par soucis d'économie : cela lui faisait toujours moins de bouches à nourrir dans les prisons !...

« En conséquent, la protection du site et la surveillance de l'unique porte d'entrée furent doublées, en cas d'afflux massif des prisonniers vers l'extérieur. Mais rien de tout cela ne se produisit. Depuis, la surveillance a été maintenue malgré tout.

Autour de la table, les hommes demeurèrent interdits.

— Mais c'est ignoble ! éclata Elena.

Tout les yeux se tournèrent vers elle, surpris. La mercenaire s'éclaircit la gorge. Son visage avait pris une teinte empourprée.

— Ils ont emmuré vivant des centaines de types, reprit Tyler. Ils ont utilisé ces détenus pour leur expérience, et les ont sacrifié ensuite ! Ils ont peut-être même condamné certains de leurs agents à rester dans la prison pour l'éternité !...

— Vous êtes très clairvoyant, monsieur Gordon ! Répondit le vieil homme. Cela démontre bien que la CIA suit UNIQUEMENT ses intérêts, au détriment de l'avis et, devrai-je même ajouter, de la vie des êtres humains impliqués ! C'est une des raisons pour lesquelles nous devons régler cette affaire nous-mêmes, dans le plus grand secret !

Un brouhaha s'éleva de nouveau. Diego reprit la parole :

— Effectuer une mission d'ex-filtration dans une prison surveillée par la CIA à son insu... ce n'est pas rien, ce que vous nous demandez là !

Le vieil homme se fendit d'un sourire courtois :

— Il me semble que les compensations financières que l'on vous a proposées valent bien une certaine prise de risques, non ?!... Peut-être avez-vous d'autres revendications ?

Le vieillard parcourut l'assemblée des yeux. Tous demeurèrent silencieux. Son regard resta un instant sur un homme atteint de calvitie, qui arborait un large sourire. Il tapota sur le pupitre pour ramener le silence.

L'homme au crâne chauve leva la main :

— Alphonso Cortes. Pourquoi tant d'efforts pour récupérer un seul homme ?

Le vieillard le regarda l'air étonné, avant de sourire :

— Cela, monsieur, regarde l'organisation... mais croyez-moi, moins vous en saurez, mieux cela vaudra pour vous !...

Le silence revint. Un jeune homme d'une trentaine d'année, blond, rasé de manière impeccable, leva la main à son tour :

— Kyle Shenga. Et si ce Sharon Rhode est mort ?

Le vieillard se figea. Son visage s'était tout à coup assombri :

— S'il est décédé, rapportez en une preuve ! répondit-il sèchement.

Puis, s'éloignant du pupitre, il descendit de l'estrade et contourna la table jusqu'à la porte :

— Je vais à présent vous conduire à l'armurerie. Vous pourrez emporter autant d'équipement qu'il vous siéra, mais ne vous chargez pas trop, car vous devrez tout transporter sur votre dos !

Jackson revint sur ses pas. Il traversa le couloir rocheux, atteignit la savane, et marcha jusqu'à la paroi abritée où il s'était fait agresser. Il inspecta les alentours et ne détecta aucun mouvement, hormis le vent dans les herbes frémissantes. Au loin se dessinait une étendue plane et brune, d'où émergeait quelques troncs dont la base était calcinée.

Sa veste était sèche. Il l'étendit à terre, et s'assit dessus, dos à la paroi. Un arbre tortueux, à moitié sec, découpaient un trait d'ombre en diagonale sur le visage.

- *Sale coin pour la végétation!* se dit-il.

Les hautes herbes l'entouraient dans un arc de cercle dont les bords s'arrêtaient à la paroi dans son dos. Les tiges frémisaient sous l'effet d'une légère bise.

Il ouvrit son sac à dos et en retira un stylo ainsi qu'un morceau de journal jauni. Il déchira une page relativement peu imprimée, et commença à tracer des traits sur le papier. Il s'arrêta quelques instants, repensa au moment où il avait eu la carte sur les genoux devant le voleur, et griffonna d'autres inscriptions.

Au bout d'un moment, il s'arrêta et examina son travail : sous ses yeux s'étalait le brouillon d'un plan annoté. De grandes parties étaient vides.

Jackson secoua la tête et frappa du poing sur le sol :

- *J'en ai beaucoup trop oublié !* Se dit-il en laissant retomber lourdement sa tête contre la paroi.

Il se décalca sur le côté, et s'allongea sur le dos en posant la tête sur son sac à dos. Il replia les jambes sur lui-même, et fit plusieurs séances d'abdominaux. De la sueur commença à mouiller son front. Puis il se tourna sur le ventre, mains au sol, corps droit et jambes tendues, et effectua des séries de pompes au sol à deux mains, à une main, déclinées à une main. Enfin, il travailla les dorsaux au sol. Son souffle résonnait de manière régulière. Il arrêta lorsqu'il fut à bout de force, le visage rouge, le front trempé. Il s'allongea sur le dos et récupéra lentement sa respiration en étirant ses muscles. Derrière le bruit de sa respiration et de ses pulsations cardiaques faiblissant lentement, une stridulation d'insecte emplissait tout l'espace.

Un peu plus tard, Jackson s'adossa à la paroi rocheuse. L'intensité de la lumière

émanant du spot lumineux était à présent très forte, et Jackson attrapa son chapeau et le réajusta devant ses yeux. sortit des poches de sa veste un morceau de treillis plié en quatre, le déplia et examina les légumes racines qu'il contenait. Deux carottes crues, un petit navet et une pomme de terre cuite.

- *Au moins ceux-là tu ne me les as pas pris !*

Il saisit délicatement la carotte, la pomme de terre et le navet. Il les huma, les approcha de ses lèvres et commença à les mâcher, lentement, morceau par morceau, en regardant les herbes danser au loin.

Après son repas, Jackson saisit une gourde métallique entourée d'un tissu vert épais sur lequel figurait l'inscription US ARMY, en noir. Il but lentement. Puis il replaça la carotte restante dans le morceau de treillis qu'il replia, et remis dans sa poche.

Il plongea sa main dans une autre poche et en retira un bâtonnet entouré d'une lanière d'écorce séchée. Il découpa un morceaux de la lanière, versa un peu d'eau de sa gourde dans le creux de sa main et y fit tremper la lanière. Au bout de quelques minutes, il écrasa une extrémité de la lanière pour s'en faire un pinceau, qu'il frotta contre ses dents et ses gencives. Quelques instants plus tard, il se rinça la bouche avec l'eau de sa gourde, et recracha le tout sur le sol.

Jackson poussa une expiration, s'étira et se laissa retomber en arrière.

Le silence était total.

Il s'allongea sur le dos, plaça son sac à dos sous sa tête, ajusta sa visière pour se protéger de l'éclat du spot lumineux, et laissa les souvenirs abreuver son cerveau.

Une rêverie commença à l'envelopper. Il se vit serrant la main du directeur de recherche, sortant de son bureau avec les dossiers de sa section. Il se vit à la tête de ses hommes, John, Herbert et les autres, traverser un désert, armé jusqu'au dents. Puis il vit l'obscurité les envelopper, des formes sombres leur tomber dessus, ses hommes tirer et crier. Il crut entendre les coups de feu et les hurlement de panique.

Ses yeux se fermèrent et il s'abandonna à la nostalgie, bercé par le frémissement des herbes agitées par le vent.

Un soubresaut le ramena soudain à la réalité. Une branche avait craqué non loin. Jackson ouvrit tout à coup les paupières :

- *Des piégeurs !* se dit-il, sautant sur lui même en un éclair.



## XVI

Le vieillard emmena le groupe de mercenaires à travers une enfilade de couloirs et d'escaliers, vers le sous sol de la bâtisse. Il s'arrêta bientôt devant une porte blindée, et composa un code de déverrouillage sur un écran mural. Après un déclic, la porte bascula sur le côté. Des néons clignotèrent en grésillant et éclairèrent, de loin en loin, une salle rectangulaire remplie de tout un attirail militaire; râteliers à fusils, caisses de grenades, cartons de toutes sortes, ainsi qu'une vitrine contenant un mannequin de fantassin.

L'homme pénétra dans la pièce, et se plaça de côté pour laisser passer le groupe :

- Voici l'armurerie, déclara-t-il en souriant. Vous avez droit à tout le matériel que vous désirerez, dans la limite de vos capacités d'emport. En passant la porte, vous prendrez chacun une fusée éclairante, qui servira à vous faire localiser par l'hélicoptère en fin de mission.

Chacun pénétra dans la pièce à tour de rôle, saisissant au passage le fumigène que l'homme tendait.

- Waw !!! Une véritable caverne d'Ali Baba !! Lança un homme de petite taille, atteint de calvitie, en entrant dans la pièce. Ses yeux pétillaient d'excitation.

Elena saisit le fumigène qu'on lui tendait et le passa à sa ceinture. Le jeune homme aux cheveux tondus de manière impeccable pénétra dans la salle, tout sourire. Il fut suivit par la montagne de muscle au crâne rasé, dont les yeux s'écarquillèrent devant une étagère de grenades, mines et autres explosifs.

Elena sourit. Le vieil homme s'approcha de la mercenaire, et lui dit en aparté :

- Faisons un tour de la section, Elena. Je ne vous ai pas beaucoup entendue lors du briefing, toute à l'heure ! Vous êtes sûrement timide... il est vrai que le groupe dont vous faites partie est un bel amas de mercenaires aguerris et machos, mais il va falloir vous affirmer !... Je vous ai engagé pour vos compétences en matière d'escalade, mais le grade que vous occupez actuellement dans l'armée d'active fait de vous la numéro trois du groupe !!

- La numéro trois ?! Vous voulez dire que...???

Le vieillard lui répondit par un sourire, et désigna l'homme aux épaules larges, pris dans une discussion passionnée avec un autre homme barbu :

- Voici Tyler Gordon, votre chef. Un homme remarquable, doté d'une grande

expérience de terrain. Avec lui à vos côtés, il ne peut rien vous arriver !! L'homme avec lequel il discute, celui qui porte la barbe, se nomme Jefferson Bridges. C'est le numéro deux.

Elena s'approcha et ils la saluèrent. Après avoir échangé quelques formules de politesse, le vieillard et Elena prirent congé des deux hommes, qui reprirent immédiatement leur échange. La mercenaire fut entraînée vers le mastodonte rasé :

- Boris Tcherkov, fit le vieil homme. Origine russe, nationalisé américain. Expert en explosif et en déminage. Nageur d'exception; un caractère bien trempé, doté d'une forte constitution ! A déjà reçu plusieurs balles dans le corps, mais aucune qui n'ait eu raison de lui !

Elena hocha la tête en écarquillant les yeux.

Le vieillard s'approcha du russe :

- Qu'êtes-vous en train d'examiner, Boris?

Le russe se releva avec une petite bonbonne dans les mains. Sur l'étiquette figurait le mot « thermat ».

- Ça cocktail sympathique!

- Du thermat ? Judicieux ! Vous en aurez peut-être besoin. (Puis, en s'éloignant avec la mercenaire :) Savez-vous ce qu'est le thermat, Elena ?

- C'est une sorte d'explosif ?

- Pas exactement. Je vois que vous avez encore beaucoup de choses à apprendre ! Le thermat repose sur le principe de l'aluminothermie. Cela met en jeu la réduction exothermique de divers oxydes métalliques par de l'aluminium en poudre. La réaction, qui se déroule à plus de 2 800 °C, permet de faire fondre tout type de métal. Cette bonbonne contient un savant mélange de poudre d'oxyde de fer et d'aluminium. Il ne reste plus qu'à y mettre feu par l'intermédiaire d'une mèche en magnésium, et le tour est joué !

Elena fixa la petite bonbonne dans la main de Boris. Elle précisa qu'elle trouvait surprenant qu'une si petite chose puisse produire une telle quantité d'énergie.

Le vieil homme approuva et saisit Elena par l'épaule. Il la conduisit en direction de l'homme chauve qu'elle avait aperçu peu de temps auparavant. Légèrement bedonnant, petite moustache, calvitie naissante. Il était occupé à examiner des fusils à lunette posés contre un mur. Un paquet de Lucky dépassait de sa poche arrière de pantalon.

- Laissez moi vous présenter Alphonso Cortès. Alphonso?

L'homme se retourna :

- Oui, Monsieur? Répondit-il d'une voix aigüe.
  - Laissez moi vous présenter votre future collègue : Elena Grindberg.
  - Enchanté ! Fit-il en détaillant Elena de la tête aux pieds, un sourire en coin.
- Le vieillard, se tournant vers Elena, ajouta :
- Alphonso est tireur d'élite. Il maîtrise tous types de matériels de type « sniper »; fusils de précision, lunettes de vision nocturne... il est capable de faire mouche à plusieurs centaines de mètres!

Alphonso rit à vive voix :

- N'exagérons rien!!...
- Et voici Diego Desperdo, dit le vieillard en désignant du doigt l'homme aux cheveux longs, qui se trouvait agenouillé contre l'un des murs de la pièces. La personne dont vous avez dû remarquer la sagacité lors du briefing d'arrivée.

Diego se trouvait à quelques mètres, en train d'examiner une rangée de couteaux, ainsi que des *shurikens*. A son nom, il leva la tête, et regarda dans leur direction. Il tenait en ses mains un long poignard muni d'un manche de bois. Il s'approcha d'Elena en la fixant de ses yeux sombres, saisit sa main et inclina la tête en avant :

- Incantato! Prononça-t-il dans un baise-main accompagné d'un large sourire, ses longs cheveux bruns rejetés en arrière.

Elena le regarda, l'air ébahi, sans prononcer un mot. Le vieillard les regarda tous deux :

- Ah, ces italiens! Lança-t-il avec un clin d'oeil.

Diego sourit et Elena baissa les yeux, rougissant légèrement.

Le vieillard s'approcha alors de la vitrine contenant le mannequin. Il s'agissait d'un fantassin en treillis, équipé d'un casque relié à un monoculaire sur l'oeil droit, et d'un fusil d'assaut surmonté d'un système de caméras.

- Ecoutez-moi tous, s'il vous plaît, dit-il.

Chaque homme se retourna vers lui.

- Dans cette vitrine se trouve le fantassin du futur! Dit-il en haussant la voix, une main levée vers le mannequin à la manière d'un présentateur de foire. Les mercenaires s'approchèrent en s'esclaffant.

- Tout comme ce fantassin, vous allez être équipé de matériel de toute dernière génération, encore très peu utilisé, même dans les théâtres d'opérations actuels !

« Cet équipement est composé de trois systèmes principaux : l'équipement de tête,

les vêtements et protection, et les armes équipées. Je vais à présent détailler chaque système.

« Concernant votre équipement de tête, vous disposerez d'un casque en matériaux composites incluant un système de visée optronique monoculaire. L'écran devant votre oeil vous donnera différentes informations selon le mode sélectionné. Le mode 1 transcrira en temps réel la position et trajectoire de chacun des membres de l'unité, ainsi que des cibles. Le mode 2 vous donnera l'image de l'environnement situé face à la caméra, en configuration normale ou thermique selon la luminosité, avec grossissement possible jusqu'à dix fois. Le mode 3 affichera devant votre oeil l'image de la caméra de l'arme principale, connectée par liaison sans fil. Un télémètre laser et un compas intégré vous donneront à tout moment des informations de distance et d'azimuth qui seront affichés dans le coin supérieur droit de l'écran. En outre, le casque est équipé d'un système de communication intégré qui renverra chacune de vos paroles aux oreillettes des autres casques. Tous ces systèmes sont reliés au système du chef de section par une liaison sans fil, qui peut par conséquent projeter vos image dans son propre casque. En cas de besoin, chaque membre peut configurer son matériel en tant que chef de section.

Mouvements dans le groupe.

- Enfin, petite recommandation, même si l'électronique des appareils a été isolée pour permettre un usage tout temps, méfiez-vous de l'eau, car leur qualité water proof ne permet pas l'immersion!

« Concernant les vêtements, vous disposerez d'une veste, d'une surveste et d'un pantalon en Biosteel camouflé offrant une protection balistique et pare-coups, et garantissant une grande stabilité thermique.

- Du Biosteel!? Demanda Elena.

- C'est bien ce dont il est question. C'est ainsi que l'on appelle la quatrième génération de gilet pare-balles ! Il s'agit d'un matériau révolutionnaire, offrant encore une plus grande résistance que le kevlar habituel, pour un poids moindre. De la soie d'araignée; il fallait y penser !! Votre veste comprendra une plate-forme électronique portable et des sources individuelles d'énergie permettant le transfert de données sur un

réseau partagé par les membres. Elle est également composée d'éléments de haute technologie tels que calculateurs, capteurs, et radio. Un sac à dos s'ajoutera à la surveste, ainsi qu'un baudrier au pantalon.

Tout le monde regardait le vieillard, l'air abasourdi.

- Les armes principales que vous choisirez seront dotées d'une caméra thermique équipée de viseur point rouge M68 Close Combat Optic, reliée au casque par liaison sans fil. Cela vous permettra de disposer d'un réticule de visée ne nécessitant pas d'agrandissement, tout en offrant une grande précision de tir. Il a l'avantage d'être utilisable les deux yeux ouverts. Au cas où vous choisiriez d'inclure un lance-grenades sur votre arme principale, vous disposerez d'un système de conduite de tir avec calculateur balistique à télémétrie laser.

À ces mots, le russe sourit. La plupart des gens s'étaient approchés de la vitrine et contemplaient le fantassin en silence. Le vieil homme s'approcha d'une pile de cartons contenant plusieurs sachets rectangulaires colorés et saisit l'un d'eux :

- En matière d'alimentation, vous disposerez chacun de sept rations quotidiennes de nourriture lyophilisée. Chacune d'elles contient 3000 calories - une quantité légèrement supérieure à la dose recommandée au regard de la dépense physique qui vous attend, sous forme de cinq sachets de 200 grammes compactés sous vide. Il s'agit de nourriture sèche, pour des raisons de poids et de volume. Vos gourdes ne suffiront pas pour vous hydrater *et* humidifier vos rations. Il vous faudra vous procurer de l'eau à l'intérieur du site. Nous verrons plus tard qu'il y en a en grandes quantités. Vous ferez réchauffer l'eau à l'aide de brûleurs miniatures, et la verserez ensuite sur les aliments secs pour obtenir une bouillie hautement nutritive et énergétique !!

- Un véritable festin ! Fit Diego. Meilleur que les pâtes de la Mamma !

Un rire parcourut l'assemblée.

« En outre, afin de parer au plus urgent, une trousse de premier secours sera ajoutée à votre équipement. Elle contient de nombreux médicaments tels que des analgésiques, anti-inflammatoires, antibiotiques, désinfectants puissants, bandes, strips... elle contient également plusieurs seringues, un flacon d'insuline et un autre flacon contenant un sérum antipoison universel développé par CdTA. Vous disposerez également de comprimés

d'amphétamines, pour vous redonner du boost en cas d'épuisement. Je vois le regard étonné de certains d'entre vous. Pour ceux d'entre vous n'ayant jamais reçu de formation commando, sachez que ce produit est généralement présent dans les rations de survie. Pour les autres, faites attention; c'est une drogue très puissante, aussi veillez à ne pas prendre plus d'un comprimé à la fois!

Une nouvelle fois, les hommes sourirent.

- Dernière chose, dit le vieillard avant de quitter l'armurerie : ne gardez aucun signe d'identité sur vous. Aucune alliance, gourmette, bracelet. Toutes vos affaires seront laissées en lieu sûr ici, dans un casier à votre nom. Si, pour une raison ou une autre, vous tombez aux mains de la CIA, je ne veux pas que votre identité leur soit révélée, et qu'ils puissent remonter jusqu'à nous !

À ces mots, Tyler leva les paupières.

- Une fois que vous aurez terminé, rejoignez-moi en salle de briefing, lança le vieil homme à l'assemblée. Je vous laisse à votre shopping !

Puis il quitta l'armurerie. Elena détailla l'armurerie du regard. Son regard observa le mur principal de l'armurerie. Elle avisa un ensemble de fusils automatiques et autres armes de poing. Son regard s'arrêta sur un miroir sur le mur.

Au milieu du fatras d'armes, sa silhouette fine se découpait, immobile, au milieu de tous les corps musclés des hommes qui l'entouraient.

- *Le numéro trois...!* Se dit-elle.

## XVII

Jackson tendit l'oreille mais n'entendit rien de plus.

Il attrapa sa veste et son sac à dos. Il commença à longer la paroi rocheuse en prenant bien garde à ce que sa tête ne dépassât pas des hautes herbes.

Il entendit un craquement sous son pied, sous lequel se trouvait une branche morte. Il détecta alors un mouvement non loin de lui, en provenance de son campement.

Il prit ses jambes à son coup et courut à travers les herbes.

Durant sa course, il détecta trois mouvements; deux semblaient parallèles à lui, de chaque côté de sa trace, et un autre derrière lui. Il sentit son coeur bondir dans sa poitrine et accéléra l'allure.

Il courut en direction de l'amas rocheux qu'il avait croisé plus tôt. La silhouette de l'arbre mort tortueux apparut. L'unique branche de l'arbre se dressait à l'horizontale, à 1m50 du sol. Jackson courut à toute allure jusqu'à la branche, s'y pendit à deux mains et bascula ses jambes en avant le plus loin possible.

Jackson atterrit dans la rivière, à seulement quelques centimètres du bord, les jambes en avant, afin d'amortir sa chute dans la faible hauteur d'eau. Son genou gauche le brûla à l'impact. Il se mit à nager de toutes ses forces vers l'autre rive de la rivière.

Une créature sauta juste derrière lui. Mais la rivière ne passait pas directement à l'aplomb de l'épaulement, et l'être s'écrasa contre les rochers situés juste sous la falaise. Jackson dériva. Il nagea avec peine, de biais, pour lutter contre le courant. Trois autres créatures s'arrêtèrent juste avant de sauter, examinèrent le surplomb, prirent leur élan et plongèrent.

Jackson atteignit la rive opposée, et jeta un coup d'oeil aux alentours. Ses habits, gorgés d'eau, semblaient peser une tonne. Ses poumons le brûlaient. Il remarqua que la rivière provenait d'un tunnel traversant une paroi rocheuse. Il remonta vers le tunnel, et aperçut les créatures se débattre dans l'eau, déportées en arrière par le courant. Atteignant le tunnel, il remarqua une étroite bande de terre s'étalant parallèlement à la rivière, jusqu'à une ouverture à quelques mètres. Il s'y engagea, dos à la paroi, les bras écartés pour conserver son équilibre et éviter de tomber dans l'eau. Il avança de côté, sur plusieurs

mètres. L'eau s'écoulait de ses vêtements. Soudain, la terre s'affaissa sous son pied et il faillit glisser. Mais il se rattrapa à une saillie dans la roche, et parvint à atteindre l'autre bout du tunnel. Il aperçut devant lui une forêt dont le sol était recouvert de feuilles. Regardant en arrière, il aperçut les trois créatures à ses trousses, les cheveux collés par l'eau contre leur peau blême. Elles commençèrent à remonter la bande de terre comme il venait de le faire.

Jackson pénétra dans la forêt en suivant la rivière. Il sentit qu'il n'avait plus beaucoup d'énergie. Son genou le faisait atrocement souffrir. À bout de souffle, il chercha dans toutes les directions en reprenant sa respiration. Des arbres. Un tapis de feuilles.

Lorsqu'il reconnut le rocher anguleux dressé au milieu de la rivière, son regard s'éclaira.

Il reprit sa course jusqu'à arriver à la passerelle de bois, la traversa, et courut tant bien que mal entre les arbres, le long d'une faible pente. Alors qu'il bifurquait vers une clairière, il vit apparaître devant lui le bosquet dans lequel les arbres se tordaient en forme de tunnel, permettant un passage. Il accéléra vers le tunnel et sauta au moment opportun. Il atterrit quelques mètres plus loin, reprit sa course, et au bout de plusieurs mètres risqua un regard en arrière.

Les créatures déboulèrent les unes derrière les autres. La première courut sur le tapis de feuille précédant le tunnel et tomba dans la fosse. Elle dégringola sur trois mètres et poussa un cri de douleur en s'empalant sur les épieux dressés.

Les deux autres s'en aperçurent à temps et sautèrent au dernier moment pour éviter le piège. Elles se réceptionnèrent tant bien que mal, freinées par les branches basses des arbres.

Puis elles relevèrent la tête vers Jackson. Il faisait sombre, mais il put discerner leur grimace effroyable.

## XVIII

Dans la salle de conférence de CdTA, sous les flots déchainés du tableau monumental, le vieil homme observait son audience d'un regard bleu azur. Il attendait que tout le monde soit installé pour poursuivre sa présentation :

- Messieurs, je vous prie de m'accorder votre attention. Vous n'aurez malheureusement pas le temps de vous entraîner ensemble, mais vous aurez tout loisir de bavarder et de faire connaissance lors de la collation qui suivra ce briefing.

Les conversations se calmèrent. Au dehors, le soleil déjà haut avait chassé les brumes matinales et des trilles d'oiseaux retentissaient derrière les fenêtres vitrées.

- Maintenant que vous avez récupéré votre équipement, rentrons dans le détail de votre mission. Tout d'abord, vous serez dirigé par un homme répondant au nom de Tyler Gordon.

Tous les regards se tournèrent vers l'homme aux épaules larges, assis à côté d'Elena. Tyler sourit en hochant la tête.

- M. Gordon a été officier dans le 1er Régiment d'infanterie du Corps des Marines, tout comme son second, Jefferson Bridges, assis sur sa droite. Leurs états de service sont remarquables. Ils forment une bonne équipe, ayant déjà travaillé ensemble à Ramadi en Iraq, ainsi qu'en Afghanistan, avec des résultats très concluants. Cela les désigne naturellement pour diriger votre mission. Sur la gauche de M. Gordon se trouve Elena Grindberg. Vous ne pouvez pas vous tromper, c'est la seule femme du groupe !

« Elena Grindberg est là pour les épauler. Ce qui fait d'elle la numéro trois du commando.

A ces mots, tous les yeux écarquillés se posèrent sur la jeune femme. Des exclamations s'élèvèrent, suivies de mouvements de contestation. Elena porta la main à sa bouche, comme pour s'éclaircir la voix.

- Je vous en prie, Messieurs, pas de misogynie puérile ! Reprit le vieil homme. Restez raisonnables; ne vous arrêtez pas aux apparences !

« *Rien n'est trop difficile pour la jeunesse* », a dit un jour Socrate. Nous avons misé sur Mlle Grindberg car nous pensons qu'elle sera un atout pour la section. Elle a été finaliste des championnats du monde d'escalade dans deux disciplines : vitesse et difficulté, ce qui en fait un atout majeur pour l'équipe. L'Oeuvre étant entièrement constituée de décors

extérieurs, vous devrez sûrement gravir des parois rocheuses pour rejoindre des salles difficiles d'accès. Elena sera votre éclaireuse ; elle montera en escalade libre et placera des cordes pour que vous puissiez la suivre.

« En outre, cette jeune femme a été diplômée à West Point avant d'intégrer le 75ème Régiment de Rangers en tant qu'officier. Vous devez tous connaître cette unité d'infanterie d'élite ! Suite à cela, Elena a participé à plusieurs opérations commandos en Afghanistan. Croyez-moi, elle a un beau chemin devant elle et pourrait bien intégrer la Delta Force un jour !

- Le jour où la Delta sera ouverte aux femmes !!! ironisa un homme au visage balafré.

Des rires s'élevèrent dans l'assemblée. Elena garda les yeux braqués sur le vieil homme.

- Quoi qu'il en soit, vous avez signé un contrat stipulant qu'après M. Gordon et M. Jefferson, c'est à mademoiselle Grindberg que vous devez obéir !!! Les mercenaires restants étant considérés comme des sous-officiers, ils sont placés sous les ordres des trois officiers, homme ou femme. Quelqu'un a-t-il une objection ?

L'homme parcourut chacun des membres de l'assemblée des yeux dans le silence naissant. L'homme à la balafré n'exprima rien d'autre qu'une grimace.

- Très bien, reprit le vieil homme. Rentrons à présent dans le détail de votre mission.

Il alluma un rétroprojecteur et sur le mur à droite de la peinture apparut un schéma annoté intitulé : *descriptif zone S-4*. Il contenait des indications topographiques parmi lesquelles figuraient des lignes de niveaux s'enroulant autour de reliefs, au centre duquel se trouvait un cercle grossier rempli d'éléments rectangulaires et d'un cercle parfait, de dimension moindre.

- Comme son nom l'indique, cette carte représente la base aérienne de Papoose Lake. Vous pouvez voir qu'elle est protégée par une enceinte barbelée. Le dôme, qui se trouve dans la partie est de la base, est entouré d'un cercle de caméras couronnant des poteaux métalliques. Il est surveillé nuit et jour, car comme je vous l'ai expliqué, la CIA ne tient pas à ce qu'un prisonnier ne sorte et divulgue le projet au monde extérieur.

« Vous serez acheminés par hélicoptère au point Alpha, dit le vieil homme en pointant au laser un emplacement sur le plan.

« Il vous faudra environ deux heures de marche suivant un azimut nord-est pour parvenir à l'enceinte de la base, située au point Bravo, que voici. Une fois les projecteurs

principaux éteints, ce qui a lieu à deux heures précises du matin, vous découperez un passage dans l'enceinte barbelée, que vous remettrez en place immédiatement derrière vous. Il faut que la réparation soit invisible, afin de minimiser les chances que la mission soit détectée. Une fois la clôture remise en position initiale, vous vous dirigerez vers le dôme en prenant garde à ne pas vous faire repérer. Vu les dimensions de l'Oeuvre, vous devriez l'apercevoir avant même d'être sur la base.

« La porte blindée permettant de pénétrer dans l'édifice est verrouillée, entourée de barbelés et surveillée en permanence : en un mot c'est à proscrire. Mais comme je vous l'ai signalé, la paroi du dôme est également surveillée par de nombreux poteaux surmontés de caméras, rendant jusqu'ici impossible la mise en place de la mission.

Le vieillard s'éclaircit la voix avant de poursuivre :

« Mais il y a quelques jours, une violente tempête de sable à balayé la zone S-4. Des caméras et équipements ayant été endommagées par les vents violents véhiculant des particules de silice, une entreprise privée chargée de l'entretien du matériel électronique et informatique de la base a été contactée. Heureusement, nous avions déjà pris toutes les mesures possibles pour pouvoir pénétrer sur le site, et l'un de nos agents avait déjà intégré l'équipe de techniciens d'intervention de cette entreprise. Notre homme est ainsi parti réparer les dégâts, et il est parvenu à dévier la caméra surmontant le poteau numéro 35 de son axe original, créant un angle mort dans la surveillance de la coque. Une bande de mur de quatre mètres de large est à présent invisible des surveillants !!... Jusqu'à ce que le MS-4 s'en rende compte, nous disposons d'une fenêtre temporaire pour pénétrer et ressortir de l'édifice. Mais il faut agir avant qu'elle ne se referme ! Voilà pourquoi vous décollerez dès ce soir !

« Après avoir pénétré dans la base, il faudra marcher jusqu'au pied du poteau 35 et couper vers le point Charlie afin d'accéder au mur de l'Oeuvre sans être repéré. Selon les calculs de notre technicien par rapport à la position du poteau 35, sur les deux mètres de part et d'autre de ce point Charlie - et de ce point seulement, vous serez indétectables par les caméras de surveillance du bâtiment.

Le vieillard leva la voix :

- Attention, toute erreur d'emplacement pourrait s'avérer fatale !! Les surveillants de l'Oeuvre ignorent la nature réelle de ce qu'ils surveillent, mais le MS-4 leur fait croire que la coque d'acier recèle une installation nucléaire stratégique et leur a donné ordre de tirer à vue sur quiconque s'en approchera, sans sommation !!

Il s'abaissa et saisit quelque chose sous le pupitre. Il s'agissait d'une sorte de perceuse à main, noire, et d'un fer à souder. Des câbles électriques en pendaient.

- Ces deux outils vous permettront de percer et ressouder la coque de l'Oeuvre derrière vous. Concernant l'alimentation électrique des appareils, vous transporterez avec vous un coffre en kevlar contenant une pile à combustible. Le dispositif comprendra la pile en elle-même, quatre réservoirs cylindriques d'hydrogène pur, ainsi que des outils dits « de cambriolage » en tungstène, que nous avons estimé nécessaires à la mission : sécateurs, pinces, pied de biche, tiges de soudure, aimants... enfin, un dernier compartiment sera dévolu aux explosifs; grenades incendiaires et à fragmentation, claymores, thermat... vous ne devriez manquez de rien ! Le tout pour un poids modique de trente kilos !

Les mercenaires écarquillèrent les yeux.

- Trente kilos en plus de notre équipement ?! Demanda Tyler. C'est énorme !

- Affirmatif. Mais les hommes pourront se relayer pour porter le coffre.

- Les hommes... dit Tyler en regardant Elena tout en hochant la tête.

- Attention, reprit le vieil homme; il faudra faire preuve d'une extrême précaution lorsque vous manipulerez les outils électriques ainsi que la batterie. Tout d'abord, je dois vous prévenir que le fonctionnement de la pile produit un léger dégagement de vapeur d'eau. Ensuite, et c'est le plus important, ce système a été retenu car il est parfaitement silencieux et parce qu'il est capable de fournir une énergie considérable pendant un laps de temps défini. Cette puissance est suffisante pour percer ou souder une plaque d'alliage de plus de quarante centimètres d'épaisseur sur plus d'un mètre carré!!

« Prenez garde; chaque réservoir, une fois enclenché, se videra en moins de trois minutes, et vous ne pourrez le refermer! Ce qui fait que vous n'aurez pas droit à l'erreur; une fois que vous aurez commencé à percer, ou à souder, vous devrez le faire d'une traite!

« Enfin, je dois vous prévenir que l'hydrogène liquide est un produit hautement explosif lorsqu'il est soumis à une forte source de chaleur ! C'est une véritable bombe, que vous transporterez !

Le vieillard marqua une pause avant de poursuivre.

- Le chalumeau est capable de produire un faisceau laser à très haute énergie qui fera fondre le mur en quelques secondes. Il faudra au préalable relier la plaque à la partie supérieure du mur pour éviter qu'elle ne retombe sur le sol. Une fois l'ouverture effectuée, vous pénétrerez à l'intérieur, et vous ressouderez la plaque de manière à ce que l'opération soit indétectable de l'extérieur. Le fer à souder vous permettra de reboucher les interstices

lorsque vous refermerez la paroi derrière vous. Une étude spectroscopique de l’Oeuvre nous a permis de découvrir la nature de l’alliage employé, et de la reproduire à l’identique sous la forme de tiges de soudure contenues dans le coffre. La surface du mur étant fortement rugueuse pour l’imitation du cratère dont je vous ai parlé tout à l’heure, si vous resoudez la plaque dans la bonne position, elle devrait à nouveau être indétectable.

« La CIA ne doit absolument pas apprendre que quelqu’un a pénétré dans l’édifice, sans quoi votre évacuation serait grandement compromise !!!

« Après avoir refermé l’ouverture, vous irez chercher Sharon Rhode et vous le ramènerez dans la même salle située en périphérie de l’Oeuvre. Vous disposerez de nourriture lyophilisée pour une semaine, ce qui devrait être suffisant pourachever votre mission.

- Une semaine? Pourquoi aussi longtemps? Demanda Elena.

- La raison de cette durée est l’immensité du bâtiment. Plusieurs stades de football pourraient y être empilés les uns sur ou à côté des autres. En outre, il peut être difficile de trouver l’homme recherché pour peu que certains prisonniers se mettent au travers de votre chemin.

- S’ils veulent se frotter à nous, qu’ils viennent donc ! Plaisanta Tyler, dont l’expression de confiance en lui gagna la majorité de l’assemblée.

- Il vaut mieux interagir le moins possible avec les prisonniers, corrigea le vieillard. On ignore ce dont ils sont capables, mais il doivent être révoltés du fait d’avoir été abandonnés dans l’Oeuvre. Trouvez Sharon Rhode et attendez le délai nécessaire en restant discret. Sept jours après avoir pénétré dans l’Oeuvre, à deux heures du matin, vous percerez un nouveau trou au même endroit, pour ne pas être détecté par les caméras en sortant de l’édifice, et vous rejoindrez le point Alpha avec le détenu dans les plus brefs délais. L’hélicoptère sera déjà en vol. Vous n’aurez plus qu’à l’avertir de votre présence avec les fumigènes que l’on vous a remis, et le pilote viendra vous récupérer. Ensuite vous toucherez la seconde partie de la prime.

Les mercenaires sourirent.

« Attention ! Le désert du Nevada est fermé au public et sans cesse sillonné de patrouilles de surveillance de l’AG&G. Si jamais vous manquez le rendez-vous avec le pilote, non seulement il vous faudra traverser un désert immense à vos risques et périls, mais en plus vous êtes susceptibles de vous faire prendre et de finir en cellule. N’oubliez pas votre contrat : CdTA se désolidarisera de vous en cas d’échec.

Le vieillard récupéra une carte qu'il déposa sur le rétroprojecteur.

- Pour vous aider dans votre tâche, vous disposerez de toutes les informations que l'on a pu réunir sur l'Oeuvre. Voici la carte la plus récente dont nous disposons.

Elena fronça les sourcils en regardant l'écran : il s'agissait d'une carte parfaitement illisible, couverte de traits et d'arcs de cercles enchevêtrés, tracée à l'ordinateur sur papier millimétré, et constellée de nombreuses indications manuscrites.

Le vieillard laissa à l'assemblée un instant pour observer la carte, avant d'ajouter :

- Nous sommes parvenus à nous la procurer avec de grandes difficultés, et nous ignorons si elle est complète. Nous ignorons totalement l'endroit où peut se trouver Rhode. Cette carte est quasiment illisible. C'est comme si tout le volume du dôme avait été projeté sur un même plan ! J'imagine que seul l'architecte et son équipe savaient comment la lire...

- Pourquoi n'avez-vous pas demandé des explications à l'architecte ? Demanda Diego.

L'homme sourit en regardant Diego :

- Nous avons essayé, mais il est introuvable. J'imagine que la CIA s'en est débarrassé après la construction de l'Oeuvre afin de garder le secret!

« Cependant, poursuivit-il en faisant disparaître la carte de l'écran, nos experts se sont penchés sur le problème durant plusieurs mois, et sont parvenus à extraire certains niveaux que vous pouvez observer sur cette carte plane. Ce plan est sûrement loin d'être exhaustif, mais il contient tout de même trois niveau de l'Oeuvre.

Un schéma clair se trouvait à présent projeté au mur.

- Il se peut qu'il y ait plus de niveaux que ceux indiqués ici, mais la carte originale n'en présente pas d'autre. Les indications présentes peuvent vous aider à vous repérer. Voici, par exemple, la salle du désert.

L'homme poursuivit en pointant différents points sur le plan.

- Voici un désert, une prairie, une forêt tempérée, une forêt tropicale. Cette carte revêt une importance capitale pour que vous puissiez explorer chaque salle pour trouver Sharon Rhode. Elle s'avèrera même primordiale lorsque vous aurez épuisé vos réserves d'eau; ainsi, les points rouges représentent les robinets, disséminés un peu partout, et la rivière souterraine, que voici, pourra également s'avérer utile. Les compétences en topographie de Diego Desperdo le désignent naturellement pour être la personne en charge de la navigation. C'est donc lui qui portera la carte.

L'homme marqua une pause tandis que tous les mercenaires regardaient Diego.

- De la même manière, plusieurs personnes occuperont des fonctions de par leur spécialité : ainsi Elena Grindberg sera spécialiste escalade. Boris Tcherkov sera en charge des explosifs, et Alphonso Cortès occupera la fonction de tireur d'élite.

Le vieillard éteint l'écran et saisit un classeur qu'il présenta à l'assemblée :

- Voici un dossier sur Sharon Rhode, qui vous sera distribué à chacun. Il vous faut l'étudier et le connaître sur le bout des doigts dès à présent. Il contient divers éléments, tels que des photos ou des empreintes digitales, que vous pourrez confronter pour confirmer son identité lorsque vous le trouverez.

« Quoi qu'il se passe à l'intérieur de l'Oeuvre, il faut que vous gardiez la tête froide ! Rien ne doit lui arriver!! La seconde moitié de votre salaire en dépend et je ne transigerai pas !!! Est-ce bien compris ?

L'assemblée acquiesça dans un murmure.

- Bien, reprit le vieillard. Vu l'équipement dont vous disposez, les prisonniers ne devraient pas vous poser trop de difficulté. S'ils s'opposent à votre progression, réglez la question de la manière la plus adéquate. Je ne veux rien savoir, l'important étant que Rhode soit ramené ici coûte que coûte. Mais gardez la tête froide et évitez le recours aux armes le plus possible; compris ?

L'assemblée répondit par l'affirmative.

- J'en ai fini. Est-ce que tout est clair ?

Des murmures s'élèverent. Diego leva la main :

- Une question. Serons-nous en contact avec vous le temps de la mission ?

- Malheureusement, non. Tout d'abord, parce que la coque extérieure de l'oeuvre est faite d'un alliage dont la nature et la structure empêchent une grande partie des ondes de passer. C'est un calcul fait par l'architecte pour empêcher d'éventuelles évasions. Ensuite, nous ne pouvons prendre le risque que les communications soient interceptées par le MS-4 pour l'empêcher de remonter jusqu'à nous.

« Par conséquent, une fois à l'intérieur de l'Oeuvre, poursuivit l'homme, vous serez coupé du monde et devrez vous débrouiller seuls. Mais je suis certain que Tyler Gordon saura vous guider comme il se doit, ajouta le vieillard en faisant un clin d'oeil à l'homme à la barbe naissante, qui lui répondit par un large sourire.

« D'autres questions?... Non? Un déjeuner vous a été servi dans le salon d'été. Profitez bien de l'après midi pour vous préparer et rendez vous à vingt heures à l'héliport situé

dans le parc.

Le vieillard reposa ses lunettes sur le pupitre et fixa l'assemblée :

- Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance ! Et n'oubliez-pas votre devise;  
*une tête froide sur un corps chaud* !

Tout le monde se leva. Avant de quitter la salle, Elena observa une dernière fois les visages apeurés de l'équipage du radeau pris dans la tourmente.

## XIX

Jackson courait en entre les arbres, comme s'il avait une jambe raide.

Il sortit du tunnel de branchages et sauta dans un ravin rempli de fougères. L'humidité se fit plus forte. Il passa sous les frondes, droit devant lui, voyant à peine où il marchait, et remonta le long d'une petite pente en direction d'une paroi rocheuse recouverte de mousse, qu'il longea. Un peu plus loin, il aperçut l'entrée d'un boyau circulaire dans le rocher et se glissa dedans, jambes en avant. Le fond du boyau de pierre était parcouru par un mince filet d'eau provenant de l'escarpement. Il dévala un toboggan de roche et se sentit soudain tomber en chute libre.

Il sentit son cœur remonter dans sa poitrine. Le temps paraissait s'être arrêté.

Jackson atterrit dans un choc sourd, sur un sol boueux qui amortit sa chute en grande partie.

Il demeura à terre, essoufflé. De l'eau provenant du toboggan lui dégoulinait sur le crâne, se mêlant à sa transpiration. Un point blanc au plafond brillait d'un éclat aveuglant.

Soudain, Jackson perçut des bruits de glissade se répercutant dans le boyau le surplombant. Il bondit aussitôt sur ses pieds en saisissant son couteau. Une vive douleur irradia de son genou blessé.

Il observa rapidement le paysage alentour. Quelques rochers s'élevant à hauteur d'homme, des touffes d'herbe grasse, quelques troncs d'arbres isolés. Il se dirigea vers les rochers en claudiquant. Il tendit l'oreille ; des éclats de voix lui parvenaient de derrière les rochers.

Il s'approcha des blocs de pierre en serrant le manche de son couteau, les gravit en silence, et risqua un regard discret par dessus. Non loin d'une marre alimentée par un étroit ruisseau se trouvait un groupe d'hommes vêtus de toges blanches attachées sur l'épaule par une broche. Ils portaient des pantalons beiges et des scandales de cuir brun. Parfois, les tuniques étaient surmontées d'un manteau composé d'une pièce d'étoffe rectangulaire attachée autour du cou. Certains individus étaient assis sur un rocher, emmitouflés dans leur manteau, d'autres devisaient, debout, d'autres encore, penchés sur l'eau, buvaient dans leur main ou faisaient leurs ablutions dans la marre. Derrière eux se

trouvait un long coffre métallique rectangulaire, dont les grands côtés étaient prolongés symétriquement par deux grandes perches faite d'un bois lustré par l'usage. Un homme éloigné du groupe, observait les alentours à la jumelle.

- *Des bâtisseurs!* Se dit Jackson.

Il redescendit sur le sol, se dissimula dans un creux de roche sur le côté et attendit en silence.

Une créature tomba tout à coups du boyau. Elle se réceptionna sur ses jambes et regarda de tous côtés, à l'affût. Sa peau blanche et ses bras squelettiques ressortaient devant ses haillons bruns souillés. Elle tenait un poignard à lame courbe. Une deuxième créature tomba à quelques centimètres de la première.

Jackson se recroquevilla sur lui-même et respira le plus silencieusement possible.

L'une des créature tendit l'oreille. Puis elle regarda vers les rochers. Elle aperçut des traces mouillées, et bondit sur les blocs de pierre.

Elle passa à quelques centimètres seulement de Jackson.

L'autre créature la suivit, et toutes deux sautèrent de l'autre côté des rochers en poussant un cri aigu, poignard en avant.

Un éclair s'abattit soudain du plafond dans un énorme fracas. Les êtres retombèrent carbonisés de l'autre côté des rochers.

Jackson poussa un soupir de soulagement.

Puis, il sortit de sa cachette, contourna discrètement les pierres en boitant, et jeta un coup d'oeil de l'autre côté. Les bâtisseurs se tenaient immobiles à une dizaine de mètres de lui, le regard ébahie tourné en direction de l'amas de roche. Les deux créatures étaient à terre, les membres dans une position non naturelle, les haillons brûlés et la peau noircie. Une odeur de brûlé parvint aux narines de Jackson, qui fit une grimace.

L'un des hommes, qui était en train de se rafraîchir, se leva et saisit un talkie-walkie qui pendait à son cou en bandoulière. Il écouta et répondit en opinant de la tête. Puis il se tourna vers ses compagnons. Il leur murmura quelque chose et tout le monde se mit en mouvement. Un homme monta sur l'amas de pierre et regarda s'il n'y avait personne d'autre derrière. Jackson se groupa sur lui-même, immobile, et l'homme ne le vit pas. Pendant ce temps, deux hommes s'approchèrent du coffre de bois et l'ouvrirent. Ils en retirèrent deux grands sacs tressés et de grosses tenailles. Ils s'approchèrent des cadavres et deux autres personnes les aidèrent à saisir les créatures à l'aide des pinces et à les mettre dans les sacs qu'ils refermèrent à l'aide de cordes. Puis ils déposèrent les sacs non loin du

coffre.

D'autres hommes s'approchèrent du coffre et s'y penchèrent. Ils sortirent plusieurs outils; pioches, pelles, marteaux, qu'il déposèrent à terre. Ils lancèrent également quelques briques sur le sol. Puis ils prirent un sac d'une trentaine de litre et une bassine. Ils ouvrirent le sac et déposèrent la poudre qui se trouvait dedans dans la bassine, que d'autres individus avaient préalablement remplie d'eau. Ils mélangèrent le tout jusqu'à obtenir une sorte de pâte d'une consistance étudiée, et se rapprochèrent d'une paroi rocheuse à quelques mètres d'eux où se trouvait un passage carré de un mètre de côté.

L'un d'eux prit une truelle et commença à reboucher le passage à l'aide des briques et de la pâte contenue dans la bassine.

Jackson demeura immobile, les regardant condamner peu à peu le passage. Il prit quelques notes sur son nouveau plan et regretta une nouvelle fois de s'être fait voler sa carte.

D'autres membres du groupe saisirent des pioches et se dirigèrent vers une paroi de pierre opposée à celle-ci.

Ils commencèrent à creuser la roche en psalmodiant.

Jackson se releva. Il fit un mouvement en arrière, mais son genou gauche lui fit affreusement mal et il faillit perdre l'équilibre. Il regarda autour de lui, avisa un amas de fougères très dense, et s'assit derrière les frondes, à l'abri des regards.

Il sortit sa gourde et but une grande lampée d'eau. Puis il essuya la sueur de son front d'un revers de main. Il se sentait poisseux.

Jackson abaissa le bas de son treillis et examina son genou, qui était gonflé et rouge. Il ouvrit son sac à dos et en sortit une bande blanche tachée, qu'il enrôla autour du membre endolori. Puis il posa la tête en arrière et expira longuement.

Un bruit d'explosion retentit.

Jackson releva la tête, bascula sur le côté et rampa sous les fougères en gardant sa jambe raide, jusqu'à pouvoir apercevoir l'endroit d'où provenait le bruit. Des bâtisseurs se trouvaient près d'une paroi rocheuse. De la fumée sortait de la galerie qu'ils avaient commencé à creuser quelques instants plus tôt. Des hommes s'en approchèrent avec des outils, pénétrèrent à l'intérieur, et Jackson entendit bientôt des coups de pioche résonner contre la roche.

Il s'allongea sur le dos, sa tête sur son sac à dos. Au plafond, non loin de la source de lumière, se trouvait une caméra pointée sur la mare. Ses yeux se fermèrent peu à peu.

## XX

La chaleur finit par réveiller Asturius. Il sursauta, et se releva brusquement en se campant sur ses pieds. Il observa les alentours dans un mouvement rapide. Il se trouvait dans une cuvette de sable. Lorsqu'il sentit la couverture de cuir froid contre son ventre, il se souvint alors qu'il était à l'extérieur et un grand sourire illumina son visage.

Il sentait l'air pur emplir ses poumons. De nombreux crissements d'insectes résonnaient. Parfois un gazouillis d'oiseau, à peine perceptible, parvenait à ses oreilles comme une caresse.

Il ignorait depuis combien de temps il n'avait pas entendu de chant d'oiseau.

Il ignorait depuis combien de temps il dormait. Le soleil était déjà haut dans le ciel. Il était couvert de grains ocres collées à sa sueur. Il se frotta les paupières, le visage, et garda les yeux à demi fermés face à l'éclat lacinant du soleil.

Il sentit la soif le lancer. Sa bouche était pâteuse et la peau de ses mains était craquelée comme une terre asséchée.

Il gravit la dune et inspecta le paysage en ne faisant dépasser que la tête. Tout autour de lui s'étalaient des dunes d'un brun orangé surmontées de collines jaunes et rouges. Au loin se dessinait la tache blanche de Papoose Lake, derrière laquelle se trouvait la clôture de la zone S-4. À cette distance, on aurait dit que le lac était encore rempli d'eau. Rendue trouble par les mouvements d'air chaud, l'Oeuvre, à la peau mate et cuivrée, sommeillait sur la droite de la base. Un vrombissement éloigné résonna soudain et un point noir s'éleva dans le ciel légèrement au dessus du dôme.

- *Groom Lake* » Se dit Asturius.

Il savait que la base de Groom Lake se trouvait au nord de la zone S-4. Cela lui permit de repérer le sud. Par delà quelques dunes s'étendait une vallée selon une direction nord-sud, d'une couleur beige clair dans laquelle figurait une autre tâche blanche. C'est alors qu'Asturius aperçut un nuage de poussière.

Il patienta en prenant garde à rester dissimulé et ne tarda pas à apercevoir une jeep remontant une piste en direction du nord. Remplie de soldats, elle n'allait pas tarder à passer au travers de sa position.

- Une patrouille! S'exclama-t-il en se laissant retomber dans le creux de dune.

Malgré la soif qui le tiraillait, il choisit d'y rester toute l'après midi.

\*

Une fois la nuit arrivée, Asturius prit un repère d'étoiles en direction du sud, et quitta son creux de dunes en marchant vers la constellation . La nuit étoilée lui offrait une visibilité parfaite. Il parcourut les dunes brunies par l'obscurité et longea la vallée en main droite, prenant garde à ne pas se rapprocher de la piste.

Asturius marchait avec de plus en plus de difficulté. Il ressentait les tiraillements de la soif et de la faim. Il trouva des touffes d'herbes au pied d'un rocher et en arracha une touffe qu'il grignota en marchant.

La température avait chuté, et il grelottait.

Les insectes avaient cessé de chanter depuis longtemps. Un silence lourd l'accompagnait.

Les collines et les dunes se dressaient autour de lui, immobiles, mêlant leurs strates ocres sous les étoiles.

Un cri de coyote retentit dans le silence.

\*\*\*

Asturius avançait comme un automate. Il se souvint.

Il se revit marcher dans le désert des illusions. Il se souvint de cette sensation d'avoir le cerveau qui bouillonne dans la chaleur sèche.

De grosses gouttes coulaient le long de son front, parcouraient l'arrête de son nez, puis tombaient en s'évaporant avant même de toucher le sol. Les mèches de ses cheveux bouclés collaient à son visage, et sous ses sourcils mouillés de sueur brillaient les deux petits points noirs de ses yeux, dissimulées derrière ses paupières plissées.

L'éclat du soleil, réfléchi de toutes parts sur le sable clair, était aveuglant. La chaleur suffocante asséchait sa gorge et sa soif devenait lancinante. Il s'arrêta un instant, essuya la sueur de son front d'un revers de manche. Cela faisait plusieurs heures déjà qu'il marchait sous la chaleur accablante. Autour de lui, des dunes à perte de vue, les mêmes arbustes secs, ça et là, les mêmes cactus et les mêmes tas de pierre. Aucun point de repère. Même la

lumière, au plafond, semblait toujours être au dessus de lui et le suivre dans sa progression. Malgré la sécheresse, quelques végétaux poussaient dans les interstices des rochers dépassant par endroits.

Asturius reprit sa marche. Son allure était de plus en plus lente. L'ombre de sa silhouette de plus en plus étroite. Cela faisait plusieurs heures qu'il marchait dans la même direction, et le désert paraissait sans fin.

Il se remémora la première fois qu'il avait pénétré dans ce désert avec le groupe de scientifiques. Sur son visage apparut un sourire amer. Il trébucha, et tomba en avant. Le sable colla à la sueur de son visage, et il se dit que le voyage était fini pour lui et que c'était peut-être mieux ainsi.

C'est à ce moment là qu'il l'avait aperçu. Et depuis, Asturius ne s'en était plus jamais séparé.

Alors qu'il tentait, à genoux, de repérer une tâche d'ombre quelque part pour s'abriter, il avait aperçu quelque chose briller en surface. Cela ressemblait à objet métallique; trésor d'une extrême rareté en cet endroit. Asturius rampa sur quelques mètres, jusqu'à l'objet, et aperçut quelques os dépasser du sable. Il creusa tout autour, délicatement, dans un respect presque religieux... il frissonna en découvrant, au milieu d'os de différentes tailles et formes, un crâne humain édenté. Il regarda le morceau de métal dépassant du sol :

*- De quoi mettre fin à mes jours avant de mourir desséché !*

Mais en fait d'objet métallique, Asturius fut surpris par ce qu'il découvrit. Presque entièrement enfoui dans le sable reposait un livre. La couverture de cuir était bardée de plaques de fer; voilà d'où provenait l'éclat qui l'avait attiré. Asturius récupéra l'objet, qu'il soupesa; il était assez léger et des dimensions d'un livre de poche.

Il l'ouvrit.

Les pages contenaient des séries de texte. Malgré sa vue brouillée par la chaleur, la soif et la fatigue, Asturius comprit qu'il contenait des témoignages de détenus dans l'Oeuvre, des informations sur les salles, les endroits susceptibles de fournir eau,

nourriture ou abris.

Vers la fin du livre se trouvaient des plans détaillés et annotés de salles. Le titre de l'un d'eux l'interpella : « *salle du désert* ». Asturius l'observa longuement. Une goutte de sueur tomba sur le livre ouvert et dilua une partie de l'encre.

Il cessa tout à coup de respirer : une flèche reliée au mot « *sortie* » désignait un endroit sur la carte.

Il trouva différents points de repères sur la carte, qu'il parvint à reconnaître dans le désert, et rampa vers la direction indiquée par la flèche.

\*\*\*

Asturius marcha toute la nuit, perdu dans ses pensées, enserrant le livre contre lui. Par moments, des larmes coulaient de ses yeux.

À un moment, un doute affreux l'envahit ; et s'il était de retour dans le désert des illusions ? Et si tout ceci n'était qu'un mauvais rêve ? !

Il prit ses jambes à son cou et se mit à courir droit devant.

Au bout de quelques mètres, il rencontra un panneau de bois. Il le contourna et l'observa. Un étroite bande rouge horizontale était gravée des lettres :

« Z-51 : RESTRICTED AREA ».

La bande blanche, plus épaisse et située en dessous, contenait l'inscription :

« NO TRESPASSING ».

Asturius poussa un soupir de soulagement et reprit sa marche vers le sud.

Il n'avait jamais vu de tels panneaux dans le désert des illusions.

Il perçut comme un bruit d'eau qui coule. Il se rapprocha de la source du bruit en tâtonnant, le journal serré contre lui, et sentit bientôt, du bout de ses doigts maigres, le contact d'un liquide frais.

Extrait du journal de Josh T. Arthur :

« 5 août. Changement de cellule. J'ai quitté le quartier des arrivants ce matin. À ma grande surprise, les surveillants m'ont mis avec le type que j'avais rencontré dans le fourgon pénitentiaire en arrivant à Whitechapel : Ned.

Nous disposons de trois lits superposés, dont le matelas inférieur nous sert à poser nos vêtements; à savoir un sac plastique contenant un caleçon et un tricot de peau pour moi. Il y a aussi une télé, que Ned regarde en se barrant d'antidépresseurs.

Ned m'offre un morceau de pain et de fromage, que j'accepte de bon cœur. Je me sens rassuré; j'aurais pu tomber sur pire. Il me prévient de ne rien montrer de ce que l'on a aux voisins, pour qu'ils nous laissent tranquilles. Ça tombe bien, je n'ai rien.

Nous n'évoquons pas les motifs de nos condamnations respectives. Qu'a fait Ned ? Est-il dangereux ? Pour l'instant il paraît plutôt me prendre sous son aile, mais je ne suis pas assuré de rien.

Ned. Voilà à quoi se résume mon monde à présent : familles, amis, relations.

Ned.

Il m'est nécessaire, pour survivre dans cet état de mort sociale dans laquelle je plonge, de ne pas penser, ou de tenter de penser le moins possible au monde qui fut le mien jusqu'à ma chute.

\*\*\*

« 5 août. Je prend mes marques.

La cellule fait dans les huit mètres carrés. Elle est initialement prévue pour trois, mais nous avons la chance d'être deux.

Les murs sont placardés de graffitis : noms, dates, lieux, pensées, injures... les murs sont comme une bibliothèque des heurts et des malheurs de ceux qui nous ont précédés. Accrochés ça et là sur le ciment sale, des photos de pin-up et de footballeurs, jaunies, agrémentent le décor.

Près de la grande porte métallique de l'entrée trônent les toilettes. Pour peu : on marcherait dedans. Aucune cloison d'intimité ne les sépare du reste de la cellule, hormis un muret d'un mètre de haut. Lorsqu'on les utilise, il n'y a jamais plus de quelques mètres entre Ned et moi. Des peaux d'orange séchées, conservées dans une boîte métallique, nous servent d'encens : en cas de besoin, nous allumons un

morceau d'écorce qui, bien séché, brûle et camoufle les odeurs.

Contre les toilettes, posé sur des parpaings en béton, se trouve un lavabo ainsi qu'une table branlante nous servant pour cuisiner et poser nos affaires de toilette. Aucune chaises, aucun tabouret pour s'asseoir. À moins de s'assoir sur les WC sans lunette, nous ne pouvons manger que debout ou assis par terre.

Au plafond sont tendus des fils destinés à faire sécher les sous-vêtements et les serviettes. Entre les cordes à linge s'emmèlent le câble de la télévision, ainsi que d'autres fils électriques.

La fenêtre n'a plus de vitres; uniquement des barreaux. Au dessus se trouve une tringle à rideaux sur laquelle il faut accrocher des couvertures en hiver pour empêcher le froid d'entrer. Au dehors, en contrebas; il y a la cour. Il n'y a pas de carreaux aux fenêtres, mais après tout qu'importe, c'est encore l'été !

Le sol, en béton, est plus noir que gris.

\*\*\*

« 6 août. La gamelle : distribution des repas, deux fois par jour. Le matin, on doit se débrouiller : il faut faire chauffer de l'eau au moyen d'un « toto »; un thermoplongeur de fortune. Il s'agit d'un manche en plastique prolongé par un fil électrique, au bout duquel s'enroule une résistance métallique servant à chauffer l'eau. Le problème, c'est qu'il n'y a aucun interrupteur ni coupe-circuit, et si on oublie de le débrancher, ça grille.

Concernant les deux autres repas, le rituel est toujours le même : le « maton », comme on l'appelle ici, ouvre la porte, et les « auxis » nous servent la nourriture dans des barquettes en plastique. Le contenu laisse souvent à désirer : crudités trop rares, produits frais quasi absents. Manque flagrant de variété dans les plats principaux, souvent composés de viandes grasses, auxquelles s'ajoutent des féculents la plupart du temps, et des légumes en conserve un jour sur deux.

Je reste allongé une partie de la journée : je me sens faible; sans doute une carence en vitamines.

Fin de l'acte I

Si vous souhaitez poursuivre votre lecture, demandez la suite sur

[eric.costa.auteur@gmail.com](mailto:eric.costa.auteur@gmail.com)

# CONTACT

Rester en contact pourrait être source d'échange et d'enrichissement commun. Plusieurs projets sont en préparation.

N'hésitez surtout pas à me suivre ou me contacter sur :

[Page auteur Amazon](#)

[Site internet](#)

[Page auteur Facebook](#)

[Contact](#)

\*\*\*

Du même auteur :

[Réalités Invisibles](#) : recueil de nouvelles fantastiques et étranges.

**Le virus du béton**, roman, à venir.

\*\*\*

À bientôt, j'espère !

## **DROITS D'AUTEUR**

Aucune partie de cette publication ne peut être copiée, redistribuée, revendue ou cédée sous quelque forme que ce soit sans le consentement écrit de l'auteur.

Cet Ebook est édité pour votre utilisation personnelle. Mais parce que le plaisir d'un livre se partage, ce fichier n'est pas protégé par des DRM. Si vous avez acheté ce livre et que vous l'avez aimé, vous pouvez le prêter à vos proches.

Merci toutefois de respecter le travail de l'auteur et de ne pas le diffuser à grande échelle. Sont interdits, notamment mais de manière non exhaustive : le partage de tout ou partie du texte sur des forums, sites internet, réseaux sociaux, listes de diffusion...

Il est également interdit de modifier tout ou partie de cette publication ou de l'adapter sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation de l'auteur.